

**Combien vaut
 votre maison?**

Nous avons la réponse pour vous.

514 570-4444
 mamaisonvaut.com

**Une décennie
 pour le JDV**

**Une école pour la relève
 depuis
 bientôt**



ans!

*De la modeste contribution du JDV
 à la relève en journalisme
 et en communication*

Pages 2 et 3; 24 à 27

**▶ CHASSE AUX LOGEMENTS ET LOGEMENTS SOCIAUX :
 Où en sommes-nous?**

Textes en pages 4 et 5

**MARIE
 MONTPETIT**
 Députée de Maurice-Richard

Marie.Montpetit.Maur@assnat.qc.ca

514 387-6314





LA BÊTE À PAIN
 Sandwichs et plats pour emporter

NOUVEAU CHEF

Nicholas Marchand
 114 RUE FLEURY OUEST

WWW.LABETEAPAIN.COM

**LA RÉFÉRENCE À
 AHUNTSIC**

**ÉQUIPE
 ISABELLE NAUD**

In
 courtier immobilier inc.

514 576-1766
 isabellenaud.com

 **RE/MAX** Agence immobilière
 RE/MAX ALLIANCE Courtier indépendant et autonome
 10 310, boulevard St-Laurent, Montréal Québec H3L 2P2
 B. 514 382-5000



LE JDV: UNE ÉCOLE POUR LA RELÈVE DEPUIS BIENTÔT 10 ANS

Une nouvelle année scolaire commence ou est déjà commencée pour les étudiants de certains cégeps. À côté des tout-petits qui feront bientôt leur entrée à la maternelle, d'autres jeunes écoliers seront promus dans une classe supérieure du primaire, des élèves qui terminent « la petite école » iront vers le secondaire, tandis que d'autres feront leur entrée au cégep. Outre ceux-là, la nouvelle année scolaire verra arriver de nouvelles cohortes d'étudiants dans les établissements universitaires. Parmi eux, il y aura de nouveaux candidats aux études en journalisme, notamment.



Parmi ces jeunes-là, certains, au terme de leurs trois années d'études, deviendront stagiaires éventuellement au *Journaldesvoisins.com*, et plus tard peut-être, deviendront-ils vos journalistes préférés dans un média, qu'il s'agisse de celui-ci, d'un autre média local, ou d'un média national.

Certains travailleront en presse écrite, d'autres en radio ou en télé. Et parce que le métier est plus difficile qu'avant, peut-être moins engageant et moins rémunérateur, ou tout simplement par décision libre et volontaire, certains choisiront d'orienter leur carrière vers les communications d'entreprise, ou carrément dans un autre secteur professionnel.

Dix ans et trente jeunes

Depuis que le JDV existe, nous avons accueilli au sein de notre équipe pas moins d'une trentaine de stagiaires en journalisme, soit durant l'été ou en cours d'année. Qu'il s'agisse de stages bénévoles effectués sur une base volontaire, de stages crédités au programme de leur université, de stages rémunérés dans le cadre du programme Emplois d'été Canada, ou de Première expérience de travail du programme d'Emploi Québec, ou encore de stages dans le cadre du programme de l'Office franco-québécois pour la Jeunesse



(OFQJ), tous ces stagiaires ont séjourné entre deux à trois semaines ou plusieurs mois au JDV.

En moyenne, donc, le JDV a accueilli deux à trois stagiaires par année. Certes, cet exercice est exigeant et demande de la disponibilité de notre part. En revanche, la participation de ces stagiaires – sauf exception – nous a beaucoup apporté au fil des ans.

En accueillant et en parrainant ces jeunes, l'éditeur et moi-même revisitons nos notions de journalisme. Nous avons le sentiment de faire œuvre utile. Nous préparons la relève de demain, comme le font leurs professeurs à l'université. C'est exigeant. Mais, en contrepartie, nous béné-

ficiions de leurs talents, de leur fougue, de leur jeunesse et de leur dynamisme. Contribuer à faire naître de belles plumes, de beaux humains à micros ou à caméras, c'est très gratifiant.

Assez rapidement, nous pouvons voir qui tirera le mieux son épingle du jeu, qui écrit sans faute, qui a la plume facile, qui pose un peu, beaucoup, trop de questions, qui sait écouter... et qui serait mieux de se diriger dans un autre domaine!

Découvertes et déceptions

Tout ne fut pas facile au royaume des stages... D'abord, malgré les hommages que ces jeunes nous rendent et que vous pourrez lire au fil des prochaines pages,

l'éditeur et moi sommes loin d'être parfaits! (Nos quatre enfants adultes pourraient en témoigner...) Notre patience a parfois été mise à rude épreuve, et il nous arrivait aussi de trouver que la tâche était trop lourde, quelquefois.

Quand le travail déborde, il est parfois difficile de rester d'humeur égale, surtout que dans les premières années, tout se passait au sein même de notre résidence. C'est là que se trouvaient nos bureaux. Évidemment, un peu avant la pandémie, la donne avait changé; nous avions des locaux, puis tout à coup – pandémie oblige, nous sommes passés complètement au télétravail. Et nous avons aussi eu des stagiaires durant ce temps, à distance; ce

LA RELÈVE FORMÉE AU JDV : PHOTOS DE LA PAGE 1

À l'intérieur du chiffre 1, de g. à dr., et de haut en bas: Julien Gauthier-Mongeon; Joran Collet; François Robert-Durand; Vincent Orellana-Pepin; Alizée Calza; Leïla Fayet; Éloi Fournier. Photos à l'intérieur du chiffre 0: dans le sens des aiguilles d'une montre, en commençant par le milieu, en haut: François-Alexis Favreau; Jules Couturier; Carla Geïb; Gabrielle Ramain; Elizabeth Forget-Le François; Isabelle Neveu; Guillaume Cyr; Samuel Lapière; Paul Cérat; Gabrielle Morin-Lefebvre et Amaury Luthun.

qui ne fut certes facile ni pour eux, ni pour nous. Mais ils ont fait contre mauvaise fortune bon cœur.

Pour la majorité des jeunes que nous avons accueillis depuis 10 ans, l'expérience a toutefois semblé correspondre à leurs souhaits, et à nos attentes. D'autres, en revanche, – heureusement peu nombreux – ont fait long feu, n'étaient pas à leur place dans un média écrit, ou ont bâclé leur travail.

Certains ayant participé aux stages sont restés parmi nous, par la suite, alors que des postes s'ouvraient. D'autres ont continué à collaborer avec le JDV à titre de journaliste indépendant et poursuivent leur carrière ici et là. Quelques-uns ont choisi de continuer leurs études à la maîtrise et même au doctorat.

Plusieurs stagiaires ont marqué le JDV. Notre collègue et journaliste indépendant, Stéphane Desjardins, a interviewé plusieurs d'entre eux et nous rapporte leurs propos dans un dossier de ce numéro. En outre, Carla Geïb, qui fut également stagiaire et qui collabore encore au JDV, a interviewé l'éditeur et moi-même pour faire connaître la genèse de ce média.

Reconnaissance

Rien ne me fait plus plaisir à l'aube de ma retraite, au 1^{er} juin prochain, de savoir que le JDV, outre le fait d'informer les citoyens du territoire d'Ahuntsic-Cartierville, a pu faire aussi œuvre utile en contribuant à la formation d'une partie de la relève journalistique de chez nous depuis sa fondation, il y aura bientôt 10 ans.

En outre, le conseil d'administration de notre média a toujours su être réceptif à ce vif désir que l'éditeur et moi-même avons de former la relève, et nous en remercions les administrateurs passés et présents.

Ceux et celles qui, parmi ces nombreux stagiaires, ont poursuivi leur chemin en journalisme ont fait honneur à la passion et au désir de bien informer que nous avons pu leur transmettre avec plaisir.

Quant à ceux et celles qui ont choisi ou ont dû choisir une autre voie, nous espérons qu'ils gardent de bons souvenirs de leur expérience et que leur

passage au JDV leur aura permis d'acquérir des connaissances utiles. S'ils et elles sont, en majorité, reconnaissants de leur passage au *Journaldesvoisins.com*, je le suis également d'avoir eu la chance de les connaître et de travailler avec eux. Outre l'écriture, c'est ce que j'ai le plus aimé faire au cours de ma carrière.

Rien ne me fait plus plaisir à l'aube de ma retraite, au 1^{er} juin prochain, de savoir que le JDV, outre le fait d'informer les citoyens du territoire d'Ahuntsic-Cartierville, a pu faire aussi œuvre utile en contribuant à la formation d'une partie de la relève journalistique de chez nous depuis sa fondation, il y aura bientôt 10 ans.

On n'oublie pas le patrimoine!

Avant de vous quitter, je vous rappelle que notre nouvelle série Opération Patrimoine, soutenue financièrement par la Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal, est sur notre chaîne YouTube depuis le 16 août. Ne manquez pas d'y jeter un coup d'œil!

Menée d'une main de maître par François Robert-Durand, photo-journaliste, le guide historique Stéphane Tessier – dont la présentation n'est plus à faire – et le directeur de production, notre éditeur adjoint Joran Collet, cette nouvelle série vous fera voir 20 beautés patrimoniales du territoire. Vous y apprendrez aussi diverses anecdotes au sujet de ces lieux et de ces bâtiments.

À souligner également : une autre jeune fille de la relève a donné un coup de main à notre photo-journaliste pour le tournage de six des capsules d'Opération Patrimoine. Il s'agit d'Émilie Bourgeois, résidente d'Ahuntsic-Cartierville, et étudiante qui entame sa deuxième année en

cinéma au Collège Ahuntsic, qui a également été camelot pour le JDV pour un troisième été consécutif.

Pour ceux et celles qui ont un œil de lynx, vous remarquerez, dans la cartouche de ce numéro, que nous avons procédé à la nomination du journaliste Éloi Fournier à titre de rédacteur en chef adjoint, en remplacement d'Alain Martineau, qui a pris sa retraite il y a un an. Comme rédacteur en chef adjoint, Éloi sera responsable du mag papier au moment où je prendrai ma



Éloi Fournier
Rédacteur
en chef adjoint

retraite en juin prochain. D'ailleurs, Éloi a déjà commencé à faire ses classes et soyez sans crainte, le passage se fait en douceur et efficacement! Éloi travaillera

de concert avec Simon Van Vliet, journaliste de l'Initiative de journalisme local, qui sera le futur rédacteur en chef du JDV.



Simon Van Vliet
Journaliste de l'IJL
et futur rédacteur
en chef du JDV

Tous deux travailleront également avec Joran Collet, éditeur adjoint, et Jules Couturier, adjoint à la rédaction.

Par ailleurs, restez à l'affût pour savoir comment le JDV soulignera ses 10 ans au cours des prochains mois.

Sur ce, bonne rentrée et bon visionnement de notre Opération Patrimoine! JDV ■





Logements sociaux et rénovictions

LE HARCÈLEMENT DES LOCATAIRES S'INTENSIFIE : TÉMOIGNAGES

Avec la crise du logement qui a cours depuis les derniers mois, les défenseurs des locataires constatent que plusieurs propriétaires multiplient les tactiques de harcèlement, soit pour augmenter le loyer, soit pour que le locataire quitte son appartement.

Le marché du logement locatif surchauffe depuis des mois à Montréal. « Si vous habitez un logement depuis longtemps et que votre bail est sous le prix du marché, tôt ou tard, vous allez avoir de fortes pressions de votre propriétaire », constate Yvon Dinel, organisateur communautaire au Comité logement Ahuntsic-Cartierville (CLAC).

M. Dinel ajoute que de plus en plus de propriétaires n'hésitent plus à utiliser une panoplie de moyens pour augmenter le loyer au-delà de ce qui est permis par le Tribunal du logement (l'ancienne Régie du loyer). Ou pour carrément faire quitter les lieux.

On parle de rénoviction ou de propriétaire qui veut loger un membre de sa famille. Ce proche n'occupera jamais le logement. Ou les rénovations sont cosmétiques. Mais le propriétaire en profite pour fortement hausser le loyer du prochain locataire.

« On reçoit des centaines d'appels chaque année sur ce sujet, reprend M. Dinel. Mais cette année, c'est plus intense. La technique habituelle, c'est un propriétaire qui demande une augmentation abusive, le locataire la refuse, puis le proprio se lance dans du harcèlement. Il multiplie les pressions. Certaines situations sont franchement révoltantes et d'une tristesse infinie. »



Pour illustrer le phénomène, *Journaldesvoisins.com* a contacté trois locataires qui ont demandé de l'aide au CLAC et qui ont accepté de témoigner anonymement.

Va-t'en en résidence!

Une dame de 83 ans, qui demeure depuis 28 ans avenue Bois-de-Boulogne, dans un immeuble à logements multiples, s'est fait dire qu'il était temps qu'elle aille vivre dans une résidence. Or, cette dame était parfaitement autonome. Pendant des mois, la pression de son propriétaire a grandement affecté sa qualité de vie.

Le propriétaire revient périodiquement à la charge, verbalement et par écrit. Il a contacté la famille de sa locataire.

Il a même falsifié le formulaire de renouvellement de bail. Il a coché que la locataire ne désirait pas renouveler, alors que, sur l'original de cette dernière, la petite case indiquait qu'elle voulait renouveler. Il a fallu que la famille se déplace trois fois devant le Tribunal du logement dans cette affaire, car le propriétaire affirmait que le bail n'avait pas été renouvelé. Au premier procès, la famille a obtenu gain de cause, mais le propriétaire a demandé deux fois une révision du jugement. Sans succès.

Le proprio a déposé à la police une plainte de bruit contre sa locataire. Quand les policiers ont cogné à sa porte, elle était en pyjama. Le proprio a même craché en sa direction dans le corridor.

Il a refusé de réparer le robinet de la cuisine, non fonctionnel depuis un an. Il est allé jusqu'à écrire que sa locataire ne pouvait bénéficier de l'aide juridique, car ses revenus étaient supérieurs à ce qu'elle avait déclaré. Il a même écrit à sa locataire qu'elle n'avait pas le droit de visiter ses voisins d'immeuble.

La famille a envoyé des lettres recommandées pour que le propriétaire envoie les exterminateurs. Il les a refusées. Il a fallu envoyer un huissier... Le harcèlement a cessé depuis que le propriétaire a perdu le contrôle de son immeuble pour non-paiement de taxes.

Augmentation abusive

Une autre dame qui habite un quadruplex dans Ahuntsic, rue Berri, a vécu du harcèlement dès qu'elle a refusé une demande d'augmentation de 100 \$.

La dame a signé une cession de bail avec l'ancien locataire de propriétaires qu'elle connaissait, puisqu'ils étaient d'anciens voisins locataires qui avaient récemment acheté un immeuble.

Elle cherchait depuis un moment un appartement où elle se sentirait en sécurité, sans succès, lorsque ses anciens amis l'ont avertie qu'ils avaient un 4 ½ à louer à 750 \$. Durant la visite, elle constate que l'appartement n'est pas dans le meilleur état. Elle s'entend avec les proprios pour le nettoyer et le peindre une fois l'actuel locataire parti. À la visite suivante, elle constate que le logement est très sale et tellement en mauvais état qu'il était pratiquement inhabitable. Mais plus moyen de reculer : elle avait signé la cession de bail.

Elle se lance dans les travaux de peinture et y déménage quand même en janvier. Mais en mars, les proprios exigent une augmentation salée, qu'elle refuse. Ils rétorquent qu'elle devra déménager en mars, vu qu'elle n'a pas de bail.

Désespérée, la dame s'adresse au CLAC qui, après recherches, affirme que la cession de bail lui donne le droit de rester. Ce que confirme le Tribunal du logement, malgré le fait que l'ancien locataire et le

Suite en page 6

GRAND CHOIX D'ABAT-JOURS EN MAGASIN
Vous y trouverez des abat-jours de différents style, couleurs et grandeurs

Plusieurs services offerts :

- Abat-jours sur mesure.
- Recouvrement ou réparation des anciens abat-jours.
- Réparations de lampes et chandeliers.
- Montage d'objets en lampe et plus encore.

OFFRE SPÉCIALE
Sur présentation de cette annonce
OBTENEZ 15% DE RABAIS
VALABLE JUSQU'AU 30 NOV. 2021
SUR TOUTES LES ABAT-JOURS ET LAMPES

Déménagé

Abat-Jour Design

9230, Avenue du Parc, Montréal, Qc, H2N 1Z2 (Coin Chabanel) • 514-746-1000 • www.abatjour-design.com

ACTUALITÉS

LOGEMENTS SOCIAUX DEMANDÉS DANS NOS QUARTIERS

Stéphane
DESJARDINS



Journaliste indépendant

Vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'Ahuntsic-Cartierville manque cruellement de logements sociaux. La crise actuelle exacerbe la situation.

Commençons par un portrait du logement social dans notre arrondissement, par nombre d'unités :

- 671 dans des coopératives d'habitation;
- 1 810 dans des OBNL;
- 1 437 dans des HLM;
- 133 dans des immeubles appartenant à l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM);
- 567 dans des immeubles de la Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM).

Ahuntsic-Cartierville compte donc 4 618 logements sociaux ou abordables, selon des chiffres de 2019 fournis par la Ville de Montréal.

L'agglomération de Montréal comptait, en juin 2020, 62 707 logements sociaux et communautaires, dont 60 621 sur le territoire de la métropole. Ahuntsic-Cartierville arrive au sixième rang quant aux arrondissements ayant le plus de logements sociaux sur son territoire, derrière le Sud-Ouest (9 056), Ville-Marie (8 232), Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (7 510), Rosemont-La Petite-Patrie (5 565), Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce (5 488), et devant Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (4 011) et le Plateau Mont-Royal (4 139).

Dans Ahuntsic-Cartierville, Saint-Sulpice est le quartier qui compte le plus de logements sociaux (1 218), suivi de Cartierville (1 050), du Sault-au-Récollet (899), de La Visitation (498), du Nouveau-Bordeaux (477) et de Nicolas-Viel (313). Mais c'est dans Saint-Sulpice (584 logements) et dans La Visitation (218) où l'on trouve le plus de HLM; et c'est dans Sault-au-Récollet (215 unités) où se concentrent le plus de logements coopératifs, suivi de Cartierville (167).

Dans l'agglomération montréalaise, 34,4 % sont des HLM, 30,8 % sont des OBNL, 23,9 % sont des coopératives et 10,9 % sont des logements publics non-HLM.



Nouvelles constructions

À souligner : de nombreux logements abordables seront construits avec les projets Crown (10 000, rue Meilleur), Hapopex (2915, Henri-Bourassa Est) et celui des anciens terrains du ministère des Transports, boul. Henri-Bourassa Ouest.

Sans oublier Louvain Est, sur l'ancienne fourrière municipale, un projet mixte qui prévoit au moins 500 logements « abordables » sur les 1 000 projetés. De plus, si le projet du 9300, rue Meilleur est mené à terme, il inclura environ 20 % de logement social pour respecter le Règlement pour une métropole mixte (RMM) adopté récemment par l'administration Plante.

Plus de condos

Mais on construit davantage de condos que de logements locatifs abordables dans l'arrondissement. Entre 2009 et 2018, il y a eu 1 054 nouveaux condos (969 chantiers et 85 conversions de logements locatifs), comparativement à la mise en chantier de 131 logements locatifs privés et de 153 logements sociaux et communautaires, selon un mémoire du Comité logement d'Ahuntsic-Cartierville (CLAC) dans le cadre des discussions menées en 2019 par l'Office de consultation publique de Montréal sur le RMM.

Le document insistait sur l'importance de développer un patrimoine collectif de logements abordables pour mieux équilibrer un marché locatif qui désavantage les ménages à faible revenu ou à besoins particuliers.

Car les besoins pour de nouveaux logements sont criants, explique Yvon Diné, organisateur communautaire au CLAC.

L'organisme tenait d'ailleurs une manif théâtrale en mai dernier pour le démontrer.

Besoins urgents

« En 2009, nous avons publié qu'il fallait 1 000 nouveaux logements sociaux dans Ahuntsic seulement pour les années immédiates, dit-il. Ce qui nous inquiète, c'est l'insuffisance dramatique du programme Accès Logis du gouvernement du Québec. Alors que les coûts des terrains, des matériaux et de la main-d'œuvre augmentent constamment, ce programme accuse un retard incroyable depuis quelques années pour la construction de nouveaux logements. »

Le gouvernement Legault a annoncé 500 nouvelles unités annuellement d'ici 2026, pour l'ensemble du Québec, il y a quelques mois, ajoute-t-il. « Ça ne fait que combler les besoins du site Louvain... Ça n'a aucun sens. Ce gouvernement n'est pas sensible au sort des locataires à faibles revenus », dit-il.

En fait, les besoins de nouveaux logements sociaux dans Bordeaux-Cartierville, qui abrite la plus importante proportion de ménages à faibles revenus de l'arrondissement (notamment dans la zone RUI de Cartierville), sont encore à définir.

Suite en page 6

Hiver 2021-2022

DÉNEIGEMENT MAGNO

SPÉCIAUX POUR LA SAISON

DÉBLAIEMENT DEVANT UN ABRI DE TYPE TEMPO

\$200 PLUS TAXES

DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR UNE, DEUX OU TROIS VOITURES

\$300 PLUS TAXES

DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR QUATRE VOITURES ET PLUS

SVP APPELER POUR SOUMISSION

5%

d'escompte sur les prix affichés pour tout contrat signé avant le

1^{er} octobre 2021

514-632-3382

Francesco Magno

8882, avenue de l'Esplanade, Montréal, QC, H2N 1V2

Rénovations - Suite de la page 4

propriétaire refusent de lui donner une copie du bail.

Le propriétaire n'en démord pas : elle n'a aucun bail et doit quitter les lieux au 31 mars... ou accepter la juteuse augmentation, qui serait illégale en vertu de la cession de bail. Car ce document confirme la reconduction du bail aux mêmes conditions, avec la nouvelle locataire.

La locataire vit depuis dans l'attente d'une demande officielle d'augmentation de loyer, qui n'arrive pas.

Partage de profits

Il y a le cas de cet autre locataire d'un 5 1/2 à 985 \$, qui exploite une garderie en milieu familial dans un logement situé dans un quadruplex du quartier Chabanel. Au moment de signer son bail, en 2016, le locataire avertit son propriétaire qu'il va exploiter une telle garderie, ce qui ne semble pas faire de problème. Mais tout a changé quand le locataire a demandé certains travaux de rénovation. Du jour au lendemain, le proprio a exigé un partage des profits du service de garde, sinon une augmentation immédiate de 100 \$.

Si le locataire n'acceptait pas l'augmentation, il faisait face à l'expulsion.

Les rapports entre propriétaire et locataire se détériorent irrémédiablement avec le temps. Le premier passait en retard pour collecter le loyer et... accusait son locataire de payer en retard, ce qui lui donnait un argument en faveur de l'expulsion. Or, le locataire exige de payer comptant, car le propriétaire refuse de signer un reçu en cas de transfert d'argent. Il finit par refuser de signer tout reçu... pour pouvoir affirmer plus tard qu'il n'a pas été payé.

Pire, il se présente un matin avec sa femme et son beau-frère, qui est affiché au bail comme copropriétaire de l'immeuble (ce dernier agit comme prête-nom, parce que le propriétaire a des problèmes de crédit). La discussion devient rapidement agressive, toujours autour de la thématique d'expulsion, tellement que le locataire doit appeler la police.

Rapidement, le locataire dépose une plainte pour harcèlement au Tribunal du logement. Avant de passer devant le juge, les avocats s'entendent : le lo-

caire accepte une augmentation de 40 \$, mais le bail est gelé pour trois ans à ce prix. Et le harcèlement doit cesser.

Ce qui ne fut pas le cas. Le propriétaire a même demandé la reprise du logement pour sa mère et sa fille. Retour devant le Tribunal du logement, qui statue que le proprio n'avait pas le droit de faire une telle demande d'expulsion, car la bâtisse est inscrite au nom... du beau-frère.

Nouvelle démarche du proprio devant le Tribunal du logement : il exige une augmentation parce que le coût de ses assurances a grimpé à cause de la garderie de son locataire. Or, ce dernier a ses propres couvertures d'assurance. Nouveau refus du Tribunal.

Depuis trois ans, le propriétaire se présente régulièrement devant ses locataires, et de manière souvent agressive. Parfois, il menace d'en venir aux coups. Aux dernières nouvelles, il a demandé une augmentation de 800 \$! Son locataire multiplie les mises en demeure pour faire cesser le harcèlement et s'attend à retourner devant le Tribunal du logement pour contester l'augmentation de loyer abusive.

Les propriétaires harceleurs sont-ils une minorité? Impossible de le savoir. Or, l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville compte 58 985 logements, dont 61 % (38 550) sont en location. Lors d'une manif récente pour dénoncer la crise du logement, le CLAC avait mentionné que le taux d'inoccupation, dans l'arrondissement, se situait à 1,2%. Or, un marché équilibré, selon les experts, se situe à 3%. JDV ■

Logements sociaux - Suite de la page 5

« Nous avons un comité de suivi en habitation qui doit réaliser, cet automne, un portrait des besoins selon le type de clientèle : aînés, besoins spécifiques et revenus modestes », explique Karen Vespier, directrice du Conseil Local des Intervenants Communautaires (CLIC) de Bordeaux-Cartierville.

Dans le contexte actuel, le logement demeure un enjeu important, reconnaît-elle.

« Avec le phénomène des rénovations, les besoins augmentent, poursuit-elle. D'autant plus que le parc de logements vieillit et il faut les rénover. Et l'arrivée du REM à la gare Bois-Franc va certainement stimuler l'embourgeoisement du sud de Cartierville. »

Mme Vespier affirme que les besoins en logements abordables sont plus criants dans Cartierville que n'importe où ailleurs dans l'arrondissement. La question est-elle prise au sérieux par les décideurs?

« Notre comité habitation regroupe une dizaine d'organismes publics et communautaires, la mairesse de l'arrondissement et des représentants de l'administration, dit-elle. Il a une portée certaine. Sur cette question, nous avons plus de poids que si nous étions tout seuls de notre côté. »

Un ménage locataire sur trois (34 %) dans l'arrondissement consacre plus de 30 % de ses revenus au logement, au détriment des autres besoins essentiels. Pire, 5 745 ménages locataires mobilisent plus de 50 % de leur revenu pour se loger, constatait le CLAC en 2019.

Le logement social représente 11,5 % du parc locatif montréalais. JDV ■



L

CONTACTEZ-NOUS :
 438- 380-4632
 melaniejoly2021@gmail.com
 217, rue Chabanel ouest,
 Montréal, Qc,
 H2N 1G3

**Le 20 septembre,
 on vote**

MÉLANIE JOLY
 AHUNTSIC-CARTIERVILLE
 Autorisée par l'agent officiel de Mélanie Joly

TROP DE CLIENTS?

TANT MIEUX !

Sinon, appelez nous!

Journaldesvoisins.com

514 770-0858

QUARTIER FLO EN FÊTE POUR LA RENTRÉE

SOYEZ AU RENDEZ-VOUS POUR LES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

GRATUIT ET ACCESSIBLE À TOUS

LES MERCREDIS PIQUE-NIQUES

La tradition se poursuit au parc Tolhurst avec des camions de bouffe de rue et kiosques.

À partir de 17 h

25 août - Thématique sport et santé

1er septembre - Fête des récoltes

BOUGE À FLO - NOUVEAUTÉ

On bouge en famille au parc Tolhurst avec Cardio Plein Air et l'échauffement avec Synapse Physiothérapie.

10 h à midi

Les dimanches 12, 19 et 26 septembre

PARCOURS DÉCOUVERTE - NOUVEAUTÉ

Parcourez la rue Fleury Ouest à la recherche de surprises automnales dans les commerces participants.

À découvrir cet automne



quartierflo.com



Bienvenue chez vous!



Choisir Desjardins, c'est participer à la vitalité de notre quartier. Soulignons l'arrivée des nouveaux résidents!

Siège social

7915, boulevard Saint-Laurent

Centres de services

8955, avenue André-Grasset

1050, rue Fleury Est

223, rue Fleury Ouest

10800, avenue Millen

514 388-3434

desjardinscentrenord.com

caisseCentreNorddeMontreal

desjardins_centrenord



Caisse du Centre-nord de Montréal

EMMANUEL DUBOURG :**« CONTINUONS D'AVANCER AVEC LES MEILLEURS SOINS POUR LES AÎNÉS »**

Candidat à sa propre succession, Emmanuel Dubourg entame la deuxième semaine de campagne en mettant en avant le bien-être des personnes âgées de la circonscription de Bourassa qu'il a l'honneur de représenter à la Chambre des communes du Canada depuis 2013.



Depuis 2015, le gouvernement libéral a été là pour les citoyennes et les citoyens dans Bourassa et ailleurs au Canada, a rappelé Emmanuel Dubourg. « La plateforme du Parti libéral du Canada (PLC) propose des soins de meilleure qualité pour les personnes âgées », indique le député sortant, tout en rappelant l'importance de l'élection du 20 septembre prochain.

Un gouvernement libéral réélu formera jusqu'à **50 000 nouveaux préposés** aux services de soutien à la personne et augmentera leur salaire, notamment en instaurant un salaire minimum garanti de **25 \$ l'heure**, promet M. Dubourg.

Afin de mieux soutenir les aînés qui choisissent de rester à la maison plus longtemps, les libéraux doubleront le crédit d'impôt pour l'accessibilité domiciliaire, ce qui correspond à un montant supplémentaire pouvant aller jusqu'à **1 500 \$**. Ils travailleront aussi avec les provinces et les territoires pour rendre les centres de soins de longue durée plus sûrs et plus accessibles.

Lorsque la pandémie a frappé, le gouvernement libéral a pris des mesures immédiates en déployant, par exemple, les Forces armées canadiennes, et en versant jusqu'à 875\$ directement dans les poches des aînés admissibles. Les libéraux ont donc agi directement pour les protéger.

« À partir de 2022, la Sécurité de la vieillesse sera augmentée de 10 % de façon permanente jusqu'à **766 \$** de plus par année », rappelle M. Dubourg.



Votons Emmanuel Dubourg, candidat libéral.

Autorisé par l'agent officiel d'Emmanuel DUBOURG.

ACTUALITÉS**Le Festival Trad
OUVERT À LA DIVERSITÉ**

Éloi
FOURNIER
Rédacteur en chef
adjoint



Du 1^{er} au 5 septembre, le Festival Trad Montréal présentera sa 29^e édition au parc Ahuntsic et à la Maison de la culture Ahuntsic. Malgré son côté traditionnel, de nombreux changements sont au menu.



Marc Maziade (à g.) et Pierre Chartrand
(Photo: jdv - Éloi Fournier)

Tout d'abord, le festival s'est doté d'une toute nouvelle identité. Auparavant, il était connu sous le nom La Grande Rencontre, même si Festival Trad Montréal est enregistré depuis 2010.

« Il y a eu un changement de garde assez important cette année, et on trouve que le nouveau nom nous représente mieux. C'est un nom plus évocateur que La Grande Rencontre », croit Pierre Chartrand, co-président du conseil d'administration d'EspaceTrad qui chapeaute le festival.

EspaceTrad a également choisi un nouveau directeur artistique : Marc Maziade, un musicien fortement inspiré par la culture musicale québécoise. M. Maziade a notamment été le premier Québécois à compléter une maîtrise en musique traditionnelle, et il œuvre dans ce domaine depuis plus de 20 ans. Le directeur artistique croit que les gens ont bien hâte de se rassembler à nouveau dans un cadre artistique. « On veut avoir une vision sur tout ce qui s'est fait pendant la pandémie. Nous sommes chanceux : plusieurs artistes vont nous offrir du nouveau matériel et des lancements de spectacles », mentionne-t-il.

Traditionnel, mais innovateur

La musique folklorique québécoise est connue pour ses pièces de violon endiablées, ses giges... Cependant, le Festival Trad Montréal cherche à évoluer en faisant appel à des artistes qui amènent des sons traditionnels venus d'ailleurs.

Cette année, le festival présentera Daniel Bellegarde, un percussionniste d'origine haïtienne qui reprend la tradition musicale des Antilles francophones. La musique autochtone sera aussi représentée, avec la présence de la créatrice d'origine métisse Moe Clark.

« On veut voir le trad dans un sens plus large. Les Autochtones ont leur musique traditionnelle... Toutes les civilisations en ont. Tout cela fait partie de notre culture et nous invitons tout le monde, de toutes les origines, à se rassembler avec nous », soutient M. Maziade. D'origine syrienne ainsi que québécoise, Marc Maziade s'est toujours questionné sur l'appartenance et il est clair que l'inclusion est très importante pour lui.

Renouveler la « musique trad »

La musique traditionnelle est intimement liée à une autre époque, où les gens se réunissaient pour des soirées dansantes animées par un violoneux, par exemple! Mais aujourd'hui, comment peut-on attirer les jeunes vers ce style musical? « Il faut qu'on apprenne à se réinventer. Parfois, on a l'impression qu'on peut perdre nos acquis en faisant les choses un peu différemment, mais en fin de compte, c'est ce qui peut attirer les jeunes », souligne Marc Maziade.

Dans le cadre du Festival Trad Montréal, bien que les activités soient limitées en raison des mesures sanitaires, EspaceTrad mettra en place des *jams* et des ateliers visant à faire découvrir la musique traditionnelle au public. Des activités gratuites pour les enfants seront offertes au parc Ahuntsic.

« Il y aura une petite surprise par rapport à la danse! L'idée de notre festival, c'est d'avoir une vision traditionnelle et contemporaine en même temps », explique Marc Maziade.

L'équipe du festival cherche d'ailleurs des bénévoles sur son site Web afin d'aider à la tenue de l'événement. **JDV**

Le JDV présente...

Gabrielle
MORIN-LEFEBVRE

Journaliste
indépendante



LE CAFÉ RACER : À VOS MARQUES, PRÊTS...LATTÉ!

Le Café Racer a ouvert ses portes en 2018 en bordure de la piste cyclable du boulevard Gouin, dans le Sault-au-Récollet. Ici, il n'est pas rare d'y voir des familles, des cyclistes... et des coureurs! Portrait d'une entreprise hors de l'ordinaire qui a sa communauté tatouée sur le cœur.



La propriétaire du Racer Café,
Monika Sosinski, (à g.) et son employée
Angel Azzuolo (Photo: Éloi Fournier -
JDV)

Tout juste avant le début de son entrevue, Monika Sosinski donne quelques directives à ses enfants avant qu'ils partent jouer au parc. On le devine tout de suite : la Montréalaise d'origine polonaise et mère de deux enfants a la passion de la vie active.

«N'oublie pas ton sac!», lance-t-elle, à l'un d'eux.

De course et de parc

Bien que la petite micro brûlerie existait avant en Estrie, celle qui a ouvert ses portes à Ahuntsic-Cartierville il y a trois ans le doit à la course... et au parc de l'Île-de-la-Visitation.

«On habitait à Montréal-Nord, après je suis déménagée à Montréal-Est. J'ai travaillé dans la mode. Mais un jour, je me suis arrêtée pour courir dans le parc de la Visitation et j'ai vu qu'un local était à vendre pour les entreprises. On l'a acheté et le café est né. »

D'après Mme Sosinski, le petit café attire aujourd'hui une foule de clients, allant de gens plus sportifs jusqu'aux familles du quartier. Son menu est tout autant diversifié : kombucha, sandwichs, salades, cafés locaux, biscuits aux graines de tournesol (galettes Racer), et même du gel pour sportif!

«On a les choses pour monsieur/madame tout le monde comme des crèmes glacées molles trempées dans le chocolat, mais on a des choses plus santé comme du yogourt glacé ou les galettes Racer», explique-t-elle.

Aucune chance qu'un des cinq employés du café vous serve un Pepsi ou un Coca-cola, par contre.

«On a le Match Mateina, on a le San Pellegrino, mais on essaie surtout de rester dans la continuité de la petite entreprise de Montréal, de moins destructeur», martèle-t-elle.

Un café qui fait courir sa communauté!

Le nom du Café Racer allie ainsi deux passions de Monika — la course et la moto.

«Le Café Racer, c'est comme un mélange de la course, parce que je suis une coureuse et j'aime ça beaucoup, mais c'est aussi un hommage à la moto qui s'appelle la Racer, c'est une vieille moto», confie Mme Sosinski.

Il y a deux ans, le café a même participé à *The Moto Social*, un événement international qui regroupe les amateurs de moto autour du monde... qui a réuni près de 200 motos sur le boulevard Gouin.

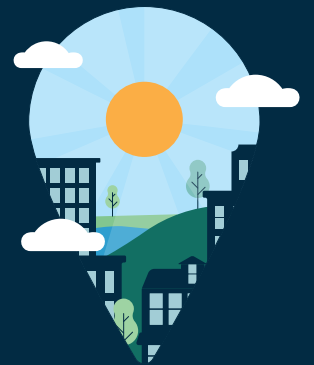
Mais aujourd'hui, les chaussures de jogging ont remplacé les bottes de cuir puisque le café a lancé son propre club de course à pied dont les membres se rejoignent chaque samedi matin, à l'entrée du café. Le tout est gratuit et ouvert aux enfants.

«Moi et mon entraîneur, on a juste créé une course de cinq kilomètres qui va sur le Parcours Gouin et sur l'île de la Visitation. Il y a plus de personnes qui sont sur Facebook que celles qui viennent courir, cependant», explique Monika.

Suite en page 12

LÀ POUR VOUS

Ahuntsic-Cartierville s'anime et s'embellit



- > Des marchés publics toutes les fins de semaine du 26 juin au 3 octobre :
 - > les samedis dans Ahuntsic, à côté du Pavillon d'accueil du parcours Gouin
 - > les dimanches dans Cartierville, devant l'église Notre-Dame-des-Anges
- > Des balades gratuites en bateaux électriques sur la rivière des Prairies à partir des sites nautiques Sophie-Barat et du parc de Beauséjour
- > De nouvelles placettes et des placotoirs pour profiter de nos rues commerciales
- > Un espace extérieur éphémère au cœur du District Central : Esplanade-Louvain
- > Des camions de cuisine de rue pour animer plusieurs parcs locaux
- > Des travaux importants pour améliorer les parcs Ahuntsic, Saint-Simon-Apôtre, des Hironnelles et Henri-Julien
- > Plus de 80 nouveaux dos d'ânes pour apaiser la circulation sur des rues locales
- > Poursuite des pistes cyclables sur les rues Prieur et Sauriol jusqu'à la rue de Saint-Firmin et implantation d'une nouvelle piste bidirectionnelle nord-sud sur la rue de Saint-Firmin
- > Plantation de plus de 1000 arbres dans nos rues et nos parcs



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville
District Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246

Émilie Thuillier
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville
emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246

Jérôme Normand
Conseiller de la Ville
District Sault-au-Récollet
jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246



C'EST TOUT
LE QUÉBEC
QUI GAGNE

LA CULTURE AJOUTE

DE LA COULEUR À NOS VIES.

Découvrez-la en famille dans les musées,
dans les salles de cinéma ou à travers
les arts visuels, la musique, les métiers d'art
et tant d'autres disciplines artistiques.

[Québec.ca/NotreCulture](https://quebec.ca/NotreCulture)

Votre
gouvernement 



CHOISSONS
LA CULTURE QUÉBÉCOISE.

Québec 

ÉCO-PRATICO

Julie
DUPONT

Chroniqueure



L'ÉPOPÉE DE LA «TOMALT»... JUSQU'À VOTRE CUISINE!

Je suis passionnée par la culture de la tomate; j'en essaie de nouvelles variétés chaque année dans mon potager. Je suis également passionnée par sa conservation en pots Mason! Récemment, j'écoutais à la radio une historienne raconter l'histoire de la tomate, depuis ses origines en Amérique du Sud sous forme sauvage. L'experte racontait comment les Aztèques qui l'appelaient 'tomalt' la cultivaient au Mexique. Elle fit également référence à son introduction en Italie au XVI^e siècle alors qu'elle fut baptisée « pomodoro » (pomme d'or).



Elle expliquait alors que la première recette de sauce de tomates (appellation de l'époque) connue datait de 1692 et que c'est à la suite de l'invention de la pizza napolitaine que des hybrides de tomates furent développés pour cultiver des tomates plus charnues et juteuses afin d'obtenir une meilleure sauce tomate.

En poursuivant mes lectures sur le sujet, j'ai appris que l'Italie a longtemps eu une industrie de la tomate florissante grâce aux grandes qualités de ses tomates, le climat chaud aidant.

Montée de la Chine

Mais dans les années soixante, les États-Unis et la Chine devenaient les deux plus importants producteurs de tomates. Maintenant, la Chine domine largement cette industrie malgré le fait que sa population en consomme peu, parce qu'elle produit à meilleur coût...

D'ailleurs, les méthodes de culture et de conservation chinoises sont discutables selon l'essai percutant publié en 2017 par le journaliste français Jean-Baptiste Malet*, essai qui a également été l'objet d'un documentaire.

Et alors qu'on pense acheter des tomates « italiennes » (pour leur réputation) il peut parfois arriver que des tomates cultivées en Italie soient mises en conserve avec du jus issu de tomates venues de Chine... le concentré de tomates chinois étant moins coûteux (mais de moindre qualité). Il ne suffit pas de voir un petit drapeau italien ou le mot « italien » sur la boîte. Assurez-vous d'y voir « 100 % italiennes » ou le sigle D.O.P.

Produit du Canada : à surveiller

Au Canada, les conserves de tomates produites contiennent en général des tomates cultivées au Canada; sinon, elles proviennent surtout des États-Unis (principalement de la Californie). Si vous voulez être certain d'acheter des tomates cultivées au Canada, il faut que l'étiquette indique « Produit du Canada ».

Si vous avez envie de manger des tomates encore plus locales (québécoises et biologiques peut-être) parce que c'est écoresponsable ou si la provenance des tomates en conserve vous préoccupe (par crainte d'ajouts de produits chinois) pourquoi ne pas préparer vos propres conserves de tomates (en pots Mason) : sauce de base, tomates entières, en dés, sauce à pizza?

Je vous offre ci-dessous ma recette de sauce facile qui peut être traitée à l'eau bouillante (son pH, testé avec un pH-mètre, étant inférieur à 4,6).

Nécessaires et inutiles

Nul besoin d'un jardin si vous n'avez pas l'espace : les tomates que je cultive sont en

Suite en page 39

Ne laissez pas le hasard décider de votre avenir financier.

Planifions-le ensemble.

Vos projets sont précieux. Mettez toutes les chances de votre côté pour les réaliser en obtenant votre **plan financier**.

desjardinscentrenord.com/plan-financier
514 388-3434

Desjardins
Caisse du Centre-nord de Montréal

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété à Ahuntsic

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts des réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore, à perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez ce que vous cherchez. Savoir ce que vous cherchez peut vous aider à empêcher les petits problèmes de devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé «11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété» a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant 1-844-743-5448 pour un bref message enregistré et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Vincent Biello, Re/Max Immobilia Inc., agence immobilière. Non destiné à solliciter des vendeurs ou acheteurs sous contrat. Copyright 2019

Publireportage

2021

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

Canicules et crise climatique : AGISSONS AU NIVEAU MUNICIPAL

Peu importe où vous vous trouvez au Québec, vous avez forcément été touché par les vagues de chaleur qui ont frappé la province depuis le début de l'été. Quatre canicules en l'espace de trois mois, du jamais vu. Nous vivons peut-être l'été le plus chaud de nos vies, mais n'aurait-il pas plutôt lieu de dire que nous vivons l'été le plus frais des 50 prochaines années?

À l'échelle du pays, ce sont plus de 800 personnes qui ont perdu la vie à la suite de chaleurs extrêmes.

Chaque vague de chaleur coûte environ 55 millions de dollars en soins médicaux au Québec. Ces canicules engorgent nos services de santé et nos hôpitaux, déjà surchargés.

Devant cet état de fait, nous ne pouvons plus nier les conséquences désastreuses, et même mortelles des changements climatiques.

Comment ne pas être envahis par l'anxiété en constatant que partout à travers la planète, nous expérimentons ces mois-ci les pires scénarios que les spécialistes avaient initialement prévus pour 2050 : tornade meurtrière à Mascouche, fonte ultrarapide des glaciers, inondations et feux de forêt en Colombie-Britannique, feux et sécheresse en Californie, sécheresse causant la famine à Madagascar, pluies torrentielles en Allemagne et Belgique, feux et fortes chaleurs en Europe et au Maghreb, fonte massive de la calotte glaciaire au Groenland, inondations en Inde.

Pourtant, des solutions concrètes existent autour de nous, très près de nous, même. Dans nos villes et villages! Dans notre arrondissement!

On ne peut plus faire dans la demi-mesure.

Nous avons déployé les grands moyens pour la crise sanitaire, faisons-le pour la crise climatique et écologique.

Nous pensons, parfois à tort, que seules les grandes instances, comme les gouvernements fédéral et provincial, ont un pouvoir assez important pour contrer la crise climatique et environnementale. Pourtant, le palier municipal est au cœur des solutions pour affronter les défis de la crise climatique. Ces gouvernements locaux peuvent aussi favoriser notre bien-être et notre santé en adoptant des politiques plus vertes en matière d'urbanisme, de gestion des eaux et des matières résiduelles, de sécurité publique, de développement économique.

En plus, c'est le palier le plus accessible pour les citoyennes et citoyens. Alors, investissons-le pour repenser nos collectivités afin qu'elles soient

plus sécuritaires, plus saines, plus égalitaires, plus vertes pour toutes et tous! La crise climatique et environnementale doit être LA priorité aux prochaines élections municipales du 7 novembre, pour la santé de notre planète, la nôtre et celle de nos enfants.

Des comités citoyens partout à travers la province se mobilisent pour mettre l'environnement au cœur des élections municipales et exiger des candidats et candidates des mesures concrètes, pour que nos villes fassent partie de la solution et favorisent la bonne santé de celles et ceux qui y vivent.

Nous allons veiller à ce que les candidats et candidates d'Ahuntsic-Cartierville prennent au sérieux la crise écologique et proposent des solutions ambitieuses et concrètes pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre et préparer nos collectivités à faire face aux aléas du climat. Ils et elles peuvent déjà s'inspirer des 68 propositions environnementales de l'initiative Vire au vert www.vireouvert.org pour élaborer leur programme électoral.

On ne peut plus faire dans la demi-mesure. Nous avons déployé les grands moyens pour la crise sanitaire, faisons-le pour la crise climatique et écologique.

JDV■

Racer - Suite de la page 9

Depuis sa création sur Facebook en 2019, le groupe a bâti une communauté de 134 adhérents. Si la pandémie en a découragé certains, les encouragements et les courses à plus petits groupes distancés n'ont pas cessé.

Courir, un besoin!

«La course pour moi, c'est quelque

chose que je fais régulièrement parce que j'en ai besoin. Pour moi-même et pour les gens qui font ça avec moi, c'est vraiment de s'encourager les uns et les autres et de bâtir une petite communauté ensemble», affirme Monika.

Car c'est ce que Mme Sosinski aime le plus : les résidants du quartier qui fréquentent son petit café aux devantures rouges et blanches.

«Le Café Racer, c'est vraiment un café diversifié. Moi je suis une anglophone polonaise et ici les gens viennent de partout. C'est pour ça que je suis ici et pas dans NDG. Soutenir tous les gens qui sont positifs, proactifs, qui veulent faire plus que le statu quo», conclut-elle. JDV■

Mélanie
BUSBY
Chroniqueuse



ACTUALITÉS

LA RÉSIDENCE IGNACE-BOURGET OCCUPÉE PAR UNE SECTE RELIGIEUSE?

Des citoyens du quartier Sault-au-Récollet ont contacté Journaldesvoisins.com, car ils s'inquiètent de la présence d'un organisme religieux, le Chemin Neuf, qui loue la résidence Ignace-Bourget.



Cette résidence, sise au 12 350, rue du Fort-Lorette, appartient à la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Montréal. Le bâtiment et ses terrains, situés à un jet de pierre de l'Église de la Visitation, donnent directement sur la rivière des Prairies. Le site, qui est inaccessible au public, a longtemps servi de résidence pour des prêtres retraités de l'Église catholique.

Depuis quelques années, la propriété est louée à la Communauté du Chemin Neuf Canada, une « communauté nouvelle » issue du mouvement du renouveau charismatique de l'Église catholique.

Plusieurs de ces organisations ont été lancées dans la mouvance des réformes initiées dans les années 1960 par les papes Jean XXIII et Paul VI, appelées Vatican II. Elles sont chapeautées par l'Église catholique, mais jouissent d'une certaine autonomie et sont habituellement rattachées à un prêtre et à un curé.

Elles connaissent une certaine popularité alimentée par le désabusement de nombreux catholiques, qui ne se reconnaissent pas dans les rituels et traditions de leur église, et dont les paroisses se font vieillissantes et sans relè.

Ces nouvelles communautés ont développé des pratiques religieuses plus modernes, mais, paradoxalement, affichent des valeurs sociales très conservatrices. Leurs membres, surtout des jeunes, cherchent des expériences de foi plus dynamiques et une vie communautaire plus intense.

C'est le cas du Chemin Neuf, qui a été fondé en 1973 par un prêtre jésuite, le Père Fabre, et qui a pignon sur la montée du Chemin Neuf, à Lyon (d'où le nom). L'organisme compterait près de 2 000 membres dans

une trentaine de pays, principalement en France. Il aurait une centaine de membres québécois.

À Montréal, le Chemin Neuf est dirigé par un prêtre français, Jean-Hubert Thieffry. Nous n'avons pu joindre ce dernier, malgré plusieurs tentatives. La communauté gère aussi une résidence à Rawdon et une autre à Winnipeg.

Une secte?

« Plusieurs de ces groupes souffrent du « syndrome du fondateur », explique un expert du monde religieux, qui désire garder l'anonymat. Ce leader se dit en mission, envoyé par Dieu, et choisit personnellement les dirigeants du groupe. Il affiche un regard très critique face à l'Église catholique. Au bout d'un certain temps, il s'installe une certaine distance critique entre les dirigeants et les membres de la base. »

Cette distance est souvent alimentée par le fait que les membres sont « aspirés » par une vie communautaire très intense, où se multiplient rencontres, célébrations et rituels.

Comme ces communautés gèrent de gros édifices, qui demandent beaucoup d'entretien, cette situation mobilise davantage les membres.

« Il faut s'occuper des résidences, nourrir leurs occupants et les visiteurs, qui y séjournent continuellement, tant la semaine que la fin de semaine, reprend l'expert. Les membres, surtout les familles avec enfants, finissent par se couper du reste du monde, parce que tous leurs temps libres sont consacrés à leur communauté spirituelle. Il en résulte une certaine fatigue. Parfois, ce genre d'organisation impose un contrôle quasi total de la vie des membres... »

Ce dernier ne croit pas que le Chemin Neuf soit une secte religieuse. Michael Kropveld, directeur général et fondateur de l'organisme Info Secte, affiche aussi une certaine prudence.

« Au fil des ans, on a reçu plusieurs appels à propos de ce groupe, dit-il. Doit-on s'en inquiéter? On n'en connaît pas assez sur cette organisation pour tirer des conclusions. »

Stéphane
DESJARDINS



Journaliste indépendant

Controverse en France

Pourtant, le Chemin Neuf a eu son lot de critiques dans le livre « Les naufragés de l'esprit - Des sectes dans l'Église catholique », de Thierry Baffoy, Antoine Delestre et Jean-Paul Sauzet (éditions du Seuil, 1996), où il est question de graves dysfonctionnements internes, d'exercices contestables du pouvoir, d'illusions dangereuses, d'aliénation de la liberté et d'absence de jugement redoutable. Le livre avance des témoignages d'anciens membres très meurtris intérieurement, voire traumatisés.

Le Chemin Neuf s'était d'ailleurs adressé à la justice française pour tenter de bloquer la parution de ce livre.

Dans un reportage de 2017, le magazine français *Le Point* souligne que les autorités françaises n'ont pas retenu le qualificatif de secte, en 2001. Mais le magazine souligne la grande soumission de ses membres aux dictats de leurs dirigeants.

Suite en page 40



QUÉBÉCOISE

**Anna
Simonyan**

Ahuntsic-Cartierville

Tél.: 438 525 9894

Courriel: annasimonyan@bloc.quebec

Autorisé par l'agent officiel de Anna Simonyan

ELLE TOURNE, LA TERRE!

L'UNION EUROPÉENNE NE FAIT PLUS RÊVER

L'Eurobaromètre (EB), sondage commandé et coordonné par la Commission européenne¹, révélait en 2016 que dans 26 des 28 pays membres de l'Union européenne (UE), 72 % des citoyens avaient une image neutre (38 %) ou négative (34%) de l'UE. En Grèce et en France, le pourcentage de la population insatisfaite de l'UE était respectivement de 50 % et de 51 %. Un constat brutal par rapport à 2007, alors que sept Européens sur 10 étaient optimistes quant à l'avenir de l'Europe.



Comment expliquer cette désaffection envers l'UE?

Les sondages d'opinion tendent à démontrer, qu'en 2016, trois facteurs expliquaient essentiellement ce phénomène.

Les mesures d'austérité imposées par l'UE à la Grèce

Ces mesures, imposées lors de la crise financière de ce pays en 2008, en contrepartie d'une aide de 750 milliards d'euros, ont beaucoup appauvri les Grecs. Elles se

sont traduites, entre autres, par un gel du salaire des fonctionnaires durant trois ans; un report de cinq ans de l'âge de la retraite (de 60 à 65 ans); une baisse de 10 % des rentes de retraite; des compressions dans les dépenses publiques allouées à l'éducation, à la santé, et à la culture; une augmentation de deux points de la taxe sur la valeur ajoutée sur l'électricité, l'eau, l'alimentation, et de l'hôtellerie, laquelle est un pilier de l'industrie touristique et la principale source de revenus du pays; une contraction de 25 % du produit intérieur brut et une forte augmentation du chômage.

La crise migratoire

À partir de 2010, l'UE a dû affronter un afflux massif de réfugiés illégaux arrivant par la Méditerranée en provenance des

Balkans, du Moyen-Orient, de l'Afrique et de l'Asie orientale, qui a atteint un pic de plus d'un million en 2015.

Ceci explique que l'immigration illégale est devenue la principale préoccupation de 48 % des Européens, d'autant plus que l'UE n'a jamais été en mesure depuis d'adopter une politique commune face à l'immigration illégale, laissant à leur sort les pays du sud de l'Europe (Grèce, Espagne, Italie), principales destinations des immigrants illégaux. Pourquoi? Parce que les États membres de l'UE ne s'entendent pas sur cette question.

Si certains d'entre eux, dont la France et l'Allemagne, sont ouverts à l'accueil des « réfugiés » en provenance de ces régions hors Europe, ce n'est pas le cas des États membres de l'Europe de l'Est (les républiques baltes, la Pologne, la Hongrie, la République tchèque, la Slovaquie) qui sont totalement réfractaires à cette immigration illégale.

C'est aussi le cas du Danemark, qui veut privilégier les immigrants illégaux en provenance de l'Europe. Récemment, le Danemark a d'ailleurs envisagé de retourner chez eux les réfugiés syriens, considérant que la guerre civile était terminée et que la situation était désormais sécuritaire et stable dans leur pays d'origine³.

La crainte du terrorisme

Depuis le début des années 2000 et jusqu'en 2020, il y a eu un très grand nombre d'attentats terroristes perpétrés dans une large mesure par des musulmans radicalisés dans plusieurs pays de l'UE dont la France, l'Espagne, le Royaume Uni, les Pays-Bas, la Croatie et la Suède.

Mais selon une étude publiée par l'Université George Washington, c'est la France qui, depuis 2012, a été la plus touchée par ces attentats qui ont causé la mort de 217 personnes, incluant des Juifs⁴.

L'opinion des Européens envers l'UE en 2021

Selon l'EB de février-mars 2021, 46 % des Européens ont une image positive de l'UE

et 38 % ont une image neutre de cette dernière. Si on additionne les 54 % de citoyens qui n'ont pas une image positive de l'UE aux 38 % qui en ont une image neutre, cela signifie que 92 % des Européens sont pessimistes ou indifférents par rapport à l'UE.

En outre, le même sondage révèle qu'en 2021, 69 % des Européens pensent que la situation économique dans leur pays est mauvaise et 61 % affirment que l'économie de leur pays ne se relèvera pas de la pandémie de COVID-19.

Conclusion

Si on se fie aux sondages de l'EB, qui sont réputés fiables, il est clair que depuis 2016 la proportion des Européens satisfaits de l'UE n'a cessé de décroître.

Non seulement l'UE ne fait plus rêver, mais elle fait face à une crise de légitimité. Comment l'UE surmontera-t-elle ce déficit de légitimité, peut-être alimenté par le retrait du Royaume-Uni de l'UE en janvier 2021? Nul ne le sait.

Mais, à notre avis, il faudra que les dirigeants de l'UE surmontent leur incapacité chronique à s'entendre sur les questions qui préoccupent la majorité des Européens. Ils ont surmonté ce défi en adoptant un plan de relance économique (qui ne satisfait pas tous les citoyens), mais leurs désaccords persistent en matière de lutte contre la COVID-19, de lutte contre le réchauffement climatique et de lutte contre l'immigration illégale.

Dans le domaine de la politique étrangère, les États membres de l'UE ne parviennent jamais à s'entendre. En témoignent notamment leurs attitudes très différentes à l'égard de la Russie... Mais ce n'est sans doute pas cet aspect qui explique la désaffection des Européens envers l'UE. JDV ■

1- https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP_21_1867.

2 - Le Journal du dimanche, 16 novembre 2016.

3 - Voir le reportage de France 24 du 14 juillet 2021.

4 - Lorenzo Vidino, Francesco Marone et al., *Fear thy Neighbor: Radicalization and Jihadist Attacks in the West*, George Washington University Press, 2017.

Diane
ÉTHIER
Chroniqueuse -
Politologue



Opération
PATRIMOINE
est de retour!

Abonnez-vous à notre chaîne

YouTube 



Scannez-moi!

 Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

 JDV journaldesvoisins.com

L'histoire QUI FAIT L'HISTOIRE

Nicolas
BOURDON
Auteur



LES COULISSES D'UN DISCOURS

Montréal (centre-ville), 10 septembre 1910 - « You'll see a man in front of the King Edward dock. He will be singing à la claire fontaine. You'll give him the money. Eight o'clock precisely. Don't make him wait », lui dit le majordome. Il lui parlait toujours anglais, même si leur langue maternelle à tous deux était le français.

Avant de partir, il put apercevoir Lord Nelson faire les cent pas dans le salon; il avait un petit sourire nerveux. À partir de quelques bribes de conversation qu'il avait entendues, il avait compris qu'il attendait un colis important.

Lord Nelson ne parlait qu'au majordome. De ce qu'il pouvait en déduire, Lord Nelson imaginait un plan général et laissait son majordome se débrouiller seul avec les détails, détails dans lesquels il y avait parfois un peu de boue, un peu de saleté. Officiellement, il était jardinier, mais officieusement il était un homme à tout faire. Il avait un physique de lutteur et n'avait pas peur de s'occuper de certaines besognes dont le majordome lui parlait discrètement, à demi-mots.

Il quitta bientôt l'atmosphère bucolique de l'opulente demeure victorienne adossée aux flancs du mont Royal. Il descendit la rue Saint-Urbain. Au croisement de la rue Saint-Jacques, il rencontra une foule dense et bruyante qui convergait vers l'église Notre-Dame. Il avait marché rapidement; il n'était pas même 19 h 30. Il suivit la foule, réussit à trouver le bénitier à l'entrée en jouant du coude, y trempa ses doigts, se signa, entra, fit une genuflexion devant le magnifique chœur, se fraya un chemin parmi les spectateurs et bouscula un homme pour avoir une place devant la nef.

Il réussit à voir l'orateur. « C'est qui? demanda-t-il à un homme près de lui. - Henri Bourassa! » Il comprenait confusément que l'orateur exprimait son respect, et même une certaine soumission, à l'égard des sommités présentes. Dans la première rangée, il y avait des cardinaux et des évêques reconnaissables à leurs mosettes de couleur rouge et pourpre.

Henri Bourassa louangeait particulièrement Monseigneur Bourne, cardinal et primat de l'Église catholique d'Angleterre, qu'il appelait « Éminence ». Seulement, la foule n'était pas dupe. À une certaine réserve, à une certaine retenue de Bou-

rossa, on comprenait qu'il y allait avoir un « mais ». L'orateur allait bientôt attaquer le vif du sujet, il allait quitter le territoire un peu hypocrite des lieux communs pour parler avec son cœur. Il comprit que Monseigneur Bourne avait proposé que l'église catholique d'Amérique du Nord, y compris celle du Québec, adopte l'anglais pour attirer plus de fidèles.

Henri Bourassa estimait que la religion devait imprégner toutes les sphères de l'existence, y compris le monde du travail. Tous étaient d'accord : la religion ne devait pas demeurer une affaire privée, mais l'orateur y allait soudainement d'une saillie : « La foi catholique peut non seulement sauvegarder les droits de la conscience, mais encore s'allier fructueusement à toutes les organisations modernes qui permettent au travail de se protéger contre la tyrannie du capital ».

On applaudit surtout à l'arrière de l'église. C'est alors qu'il s'aperçut que la foule était bigarrée. Les dignitaires occupaient les premières rangées, ensuite venaient les bourgeois; les places debout et les bancs les plus éloignés du chœur étaient occupés par des ouvriers comme lui. Ceux-là applaudissaient furieusement; il put voir un des dignitaires se retourner, l'air agacé.

Puis vint un premier « avertissement », une première « salve »; la voix de l'orateur s'éleva jusqu'à étouffer tout le tumulte de la foule : « Cette terre n'est anglaise aujourd'hui que parce que les catholiques l'ont défendue contre les armes en révolte des anglo-protestants des colonies américaines. » Bruyants applaudissements et même quelques rires.

Puis, il y eut un long concedo : Henri Bourassa promettait aux Anglais et aux Irlandais catholiques qu'ils pourraient toujours pratiquer leur religion en anglais au Québec. L'orateur fit une longue pause; la foule retint son souffle puis il y eut un « mais »; le « mais » tant attendu!

« Mais en même temps, permettez-moi – permettez-moi, Éminence, de revendiquer

le même droit pour mes compatriotes. » Il y eut un tonnerre d'applaudissements. Il applaudissait lui-même à s'en faire mal aux mains.

Il y eut encore un bref concedo, puis Bourassa porta un grand coup : « Oui, quand le Christ était attaqué par les Iroquois, quand le Christ était renié par les Anglais, quand le Christ était combattu par tout le monde, nous l'avons confessé et nous l'avons confessé dans notre langue. »

Qu'avait-il dit? La foule, dubitative, avant d'applaudir, s'observa. C'était inouï! Tout en demeurant dans les limites imposées par la politesse, Bourassa venait de gifler

son Éminence Monseigneur Bourne. Les Canadiens anglais étaient supérieurs; ils se voyaient ainsi et les Canadiens français eux-mêmes le pensaient : ils étaient un peuple inférieur. Bourassa opérait une véritable révolution! Alors que les Anglais avaient renié le Christ pour embrasser la foi protestante, les Canadiens français étaient un modèle de courage et de fidélité. Il s'aperçut que ses yeux s'embuaient. Autour de lui, on pleurait.

Suite en page 40

Boutique de produits entièrement conçus et fabriqués au Québec
+ DE 80 ARTISTES, ARTISANS & DESIGNERS SOUS UN MÊME TOIT
312 rue Fleury Ouest (coin Jeanne-Mance) ♦ ESPACEFLO.COM

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

DEUX MUSICIENS LIÉS À AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Alors que la vie reprend son cours et que les artistes reviennent à l'avant-scène, Journaldesvoisins.com a discuté avec deux musiciens indépendants qui ont un attachement particulier envers Ahuntsic-Cartierville.

Audrée Alexandrine, musicienne et comédienne

Se destinant à une carrière dans le domaine médical, Audrée Alexandrine a plutôt choisi de mettre fin à ses études universitaires pour se consacrer aux arts. Aujourd'hui, elle ne regrette pas son choix. Elle est même retournée à l'école afin de se spécialiser en théâtre, puis en musique.

« Quand j'ai quitté la médecine, je ne savais pas précisément ce que j'allais faire, dit-elle. J'avais toujours fait du théâtre dans mes temps libres, et je me suis concentrée là-dessus tout en suivant des cours de chant pour faire des comédies musicales! C'est ainsi que j'ai commencé à chanter. »

De son vrai nom Audrée-Alexandrine Couillard-Tremblay, la chanteuse résidente de Saint-Laurent a pu mettre au point son premier spectacle grâce au projet Jeunes volontaires. Elle a, par la suite, eu la chance de performer en Hongrie et en Suisse avant de reprendre ses études en chant classique au Collège Vanier. Tout récemment, Audrée a complété un diplôme d'études supérieures spécialisées à l'Université de Montréal.

Malheureusement, personne n'a pu assister à son récital en raison des mesures sanitaires... Tout de même, la pandémie s'est révélée inspirante pour Audrée, qui a d'ailleurs lancé une chanson intitulée « Mon lit », une ballade reconfortante visant à rendre hommage à l'endroit où elle a passé une bonne partie du confinement.

Audrée a collaboré avec son conjoint et leur colocataire pour le vidéoclip, et une



Audrée Alexandrine (Photo : JDV - Éloi Fournier)

partie du travail s'est faite à distance en ce qui a trait aux instruments. La réalisation de la chanson, puis du vidéoclip, ont dû être entreprises avec moins de moyens qu'à l'habitude!

« On a fait avec ce qu'on avait, et ça inclut les instruments, raconte Audrée. Je n'avais pas de batterie à la maison, et c'est pourquoi on entend des tablas, du djembé, des shakers... C'étaient les percussions qu'on avait! »

La chanteuse travaille présentement sur du nouveau matériel qui sera lancé bientôt, en plus de continuer à chanter à l'église Notre-Dame-du-Bel-Amour, dans Cartierville, avec son conjoint.

« Je chante là depuis plusieurs années. On y joue régulièrement; cet été, on y va tous les dimanches. J'aime beaucoup la communauté... C'est une communauté très vivante et accueillante, on se sent appréciés et ça nous fait du bien. La pandémie a été

difficile pour nous, et ça fait chaud au cœur d'avoir ce soutien. »

Audrée Alexandrine va reprendre les spectacles à l'automne, notamment à Montebello les 10 et 11 septembre; elle participera aussi à Jazz-Noisette, une comédie musicale mise en scène par Jeunesses Musicales Canada, en décembre. Ce spectacle sera présenté dans divers arrondissements montréalais, mais on ne sait pas encore si ce sera le cas dans Ahuntsic-Cartierville.

Pour en savoir davantage au sujet d'Audrée Alexandrine, visitez ce site Web : <https://alexandrine.ca/>

Antoine Caron, biologiste et pianiste

Tout comme la chanteuse Audrée Alexandrine, le résident de Bordeaux, Antoine Caron, a reçu une formation scientifique. Cependant, pour Antoine, la science est devenue une carrière. Maintenant à la retraite, le pianiste peut enfin se consacrer entièrement à la musique.

« En 2017, j'ai décidé que j'avais assez de matériel pour sortir un premier disque à compte d'auteur. Je l'ai lancé à l'Usine C, et ça s'est très bien passé. Ça m'a confirmé que j'étais dans mon élément. »

Antoine Caron a connu une belle carrière dans le milieu scientifique, faisant ses débuts comme technicien de laboratoire après avoir obtenu un baccalauréat en biologie à l'Université du Québec à Montréal en 1977. Par la suite, il a travaillé pendant plus de 26 ans au Conseil national de recherches du Canada.

Cependant, le biologiste de formation avait aussi commencé à faire de la musique dans les années 1970. Antoine Caron se spécialisait déjà au piano et au synthétiseur, et il a fait partie de plusieurs groupes new wave à cette époque. Avant de se consacrer à temps plein à la science, il a tenté de vivre de la musique.

« C'étaient mes années rock and roll, mais après quelques années, je me suis rendu compte que je ne pourrais pas gagner ma vie de cette façon », admet-il.

Éloi
FOURNIERRédacteur en chef
adjoint

Antoine Caron (Photo : Courtoisie)

Aujourd'hui, toutefois, la musique d'Antoine Caron est bien différente. Antoine se consacre exclusivement au piano seul, laissant de côté son bon vieux synthétiseur. Cette année, il a présenté son deuxième disque, La Falaise, dans le style classique.

Le résident de Bordeaux était particulièrement fier d'avoir entendu un de ses extraits sur les ondes de Radio-Classique Montréal.

« Ça m'a fait tellement plaisir. La pièce a été jouée à la radio pendant plusieurs mois. Écouter une de ses pièces à la radio, il n'y a rien qui flatte plus l'égo d'un artiste... Sauf peut-être jouer sur scène! » dit-il.

Antoine Caron enregistre ses pièces musicales à l'aide d'un piano virtuel, travaillant ses pièces avec le format MIDI (Musical Instrument Digital Interface) pour obtenir un rendu de meilleure qualité.

« Mon piano droit n'est plus accordable, et la technologie de Pianoteq est modélisée dans les moindres nuances. À moins d'être un spécialiste, on ne peut pas distinguer d'un enregistrement fait à partir d'un vrai piano, et le son est tellement meilleur », explique-t-il.

Tout comme avec son synthétiseur dans les années 1970, Antoine Caron est toujours prêt à expérimenter afin d'être encore plus fier de son œuvre! JDV ■

Pour en savoir davantage au sujet d'Antoine Caron, visitez ce site Web : <https://antoinecaron.com/>

Élections fédérales 2021	JE M'INFORME SUR
Ahuntsic- Cartierville	JOURNALDESVOISINS.COM
	VISITEZ JOURNALDESVOISINS.COM/ELFED

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Ahuntsic-Cartierville

NOTRE PETITE VILLE À NOUS...

La pandémie a amené plusieurs personnes à déménager en région. Or, elle a aussi permis aux citoyens que nous sommes de redécouvrir notre quartier et milieu de vie. Voici donc une liste non exhaustive, nullement scientifique, issue de conversations et d'impressions sur quelques-uns des charmes et avantages d'habiter Ahuntsic-Cartierville.

Geneviève
POIRIER-GHYS
Chroniqueure



Le pavillon d'accueil du Parcours Gouin (Archives JDV)

Les arbres, ces centenaires bénéfiques

En été, je me réveille souvent grâce au chant des oiseaux qui sautillent de branche en branche dans les arbres près de mon logement.

Il faut dire que nous sommes chanceux, après L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève et Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce, Ahuntsic-Cartierville est le troisième arrondissement à avoir l'indice de canopée¹ le plus élevé de l'agglomération de Montréal.

Cet indice est déterminé par photo aérienne, il permet d'évaluer l'ampleur de la couverture par les arbres et la mesurer dans le temps, de cerner les sites où il faut planter en priorité des arbres pour éviter les îlots de chaleur et de constater si la situation s'améliore.

Certes, il reste du travail à faire et tous les arbres promis dans les dernières années n'ont pas été plantés (voir dossier arbres JDV), mais nous apprécions l'ombre, l'air frais et la beauté des paysages urbains que nous procurent ces arbres.

Sans compter qu'ils améliorent la biodiversité, captent une partie du carbone atmosphérique et jouent un rôle important dans la rétention des eaux de pluie.

Une rivière de plus en plus accessible

Déjà toute petite, j'aimais enfourcher mon vélo pour aller découvrir le parc Beauséjour, lancer des roches dans la rivière à l'Île Perry (qu'on appelait «Île aux Fesses»), convaincre des amies de se joindre à moi pour faire le tour du gigantesque peuplier du parc Nicolas-Viel, et explorer le parc de la Visitation, mais depuis la mise en place du Parcours Gouin, je suis émerveillée par la richesse ce parcours naturel et patrimonial².

Conférences, ateliers, spectacles, activités en plein air, la liste des activités offertes est très impressionnante.

Vous pouvez aussi découvrir les nombreux parcs, notamment les grands parcs, et agrémenter votre balade et l'observation des milieux qui vous entourent grâce à des capsules audio et vidéo produites par des naturalistes³.

Sans compter que durant la saison estivale, on peut maintenant découvrir la richesse de la rivière et de son environnement en canot ou en kayak⁴.

Bref, autant de bonnes raisons pour les Montréalais du nord de l'Île que nous sommes d'apprécier l'endroit où nous vivons!

À pied, à vélo, tous les jours et partout

Dans la dernière année, comme plusieurs d'entre vous, j'ai sillonné le quartier à pied et à vélo. En plus de la sortie hebdomadaire à l'épicerie, j'ai exploré et découvert de petits parcs, des rues et des ruelles qui m'étaient jusqu'ici inconnus. J'ai pris conscience de l'importance des trottoirs, des aménagements cyclables, des haltes, des passages piétonniers.

J'applaudis l'aménagement du Réseau Express vélo (REV)⁵, des nouveaux aménagements cyclables dans l'arrondissement sur Prieur et Sauriol et des plans d'amélioration prévus afin d'encourager les déplacements à pied et à vélo au quotidien⁶, mais je m'ennuie déjà de la voie active et sécuritaire (VAS) temporairement aménagée en 2020 sur Christophe-Columb et je souligne le travail des groupes communautaires et de citoyens plein d'enthousiasme et d'idées pour faire la promotion de l'utilisation des transports actifs ou le partage d'autos, de vélos et de remorques à vélo de manière conviviale et sécuritaire.

Découvrir les commerces, rencontrer les voisins

Depuis le début de la pandémie, les gouvernements provinciaux, les organismes communautaires, des institutions financières et des commerces ont insisté sur l'importance d'encourager l'économie locale... et même de produire nos propres aliments. Que ce soit par les initiatives d'agriculture urbaine, des ateliers de pot-pote entre voisins, les marchés solidaires ou les commerces de la rue Fleury comme d'ailleurs. Il y a tout un réseau social qui nous permet de soutenir l'économie locale, de bien manger, de bien s'entourer et de rencontrer nos voisins.

Comme quoi, la morale de Jean de la Fontaine aurait pu être différente, si le rat des villes avait habité notre quartier. JDV ■

1 - Plan d'action canopée 2012-2021 — Direction des grands parcs et du verdissement, Montréal.

2 - Parcours Gouin : <https://parcourskouin.ca/>

3 - Projet Le Tour : <https://projetletour.ca/>

4 - Guepe : <https://www.guepe.qc.ca/plein-air-montreal/sites-nautiques/>

5 - Réseau Express Vélo (REV) : <https://montreal.ca/articles/le-rev-un-reseau-express-velo-4666>

6 - Voies cyclables dans Ahuntsic-Cartierville : <https://montreal.ca/articles/implantation-de-voies-cyclables-dans-ahuntsic-cartierville-5150>

Ristorante Il Cenone

6419 boul. Gouin Ouest
Montréal, Cartierville, QC
H4K1A9

Spécial de la rentrée
valide jusqu'au 22 octobre, 2021:
5 services, \$59 pour 2 personnes

Réservations: 514-331-5344

www.ilcenone.com

*"Si bien vous voulez manger,
chez Il Cenone il faut aller"*

ÇA BOUGE!

Malgré la pandémie

DU SPORT EN MASSE POUR LES JEUNES CET AUTOMNE

Malgré la pandémie, les jeunes d'Ahuntsic-Cartierville pourront compter sur de nombreuses activités sportives cet automne. Tour d'horizon avec trois organismes de l'arrondissement.



Joëlle Dorion de la maison des jeunes Le Squatt d'Ahuntsic (Photo : Courtoisie)

Si l'été est certainement fait pour jouer, l'automne ne sera pas en reste pour les jeunes d'Ahuntsic-Cartierville. Voici un aperçu des différentes activités sportives jeunesse qui seront offertes si les mesures sanitaires actuelles sont maintenues telles quelles.

À la Maison des Jeunes Le Squatt d'Ahuntsic

Puisque les activités sportives seront choisies par les jeunes, l'ensemble de la programmation d'automne de la Maison des Jeunes Le Squatt d'Ahuntsic ne sera dévoilée que plus tard, explique la cogestionnaire et coordonnatrice à l'intervention de l'organisme, Joëlle Dorion. Toutefois, on s'attend au retour du canot, de la randonnée, de la marche et du kayak cette année encore.

«Notre clientèle de jeunes change un peu entre l'automne et l'été : l'année

dernière, on avait un club de plein air, on va sûrement reprendre cette année», indique-t-elle.

Pour le reste du mois d'août, et en attendant la reprise des classes, les jeunes peuvent bénéficier d'ateliers de soccer au parc Henri-Julien de 15 h heures à 17 heures le mardi, ainsi que de cours de danse à la Maison des Jeunes entre 18 heures et 20 heures.

«Le mercredi, entre 15 heures et 20 heures, on essaie de faire une activité extérieure : soit on va au parc jouer à des activités de spikeball, de jeux de jardins, on va marcher sur le mont Royal, on va faire une randonnée à vélo», complète Mme Dorion.

Conformément aux normes de la santé publique déjà mises en place, les jeunes devront porter des masques lorsqu'ils seront à l'intérieur. Mme Dorion explique cependant que la capacité d'accueil des activités ne sera pas réduite cette année.

«La distanciation n'est pas nécessaire si on a un masque, il n'y a pas de limites de groupes pour le moment. De manière générale on a une douzaine ou quinzaine de jeunes qui fréquentent les lieux», conclut-elle.

Aux Loisirs Christ-Roi

Les jeunes et leurs parents pourront s'attendre à un programme similaire à l'an passé aux Loisirs Christ-Roi, affirme son directeur Florian Desperrier. Plu-



Activités au YMCA de Cartierville (Photo : Archives JDV)

sieurs activités ont été présentées l'année dernière pour les adolescents de 13 à 17 ans, comme du soccer, du hockey cosom, ainsi que de la danse.

Pour les enfants de 6 à 12 ans, des activités de hockey cosom et de yoga étaient offertes le lundi. Des programmes de soccer, de taekwondo, de meneurs de claques (cheerleading), de basketball et de gymnastique étaient aussi offerts.

«On a un programme de partenariat avec l'arrondissement Ahuntsic. C'est 26 \$ par activité pour 10 semaines. Ça, c'est pour les enfants d'âge primaire», explique M. Desperrier.

Bien qu'il espère un retour à la normalité, M. Desperrier estime que la météo forcera certaines activités à se tenir à l'intérieur.

«Il va y avoir une proposition d'activités hybrides, certaines à l'extérieur de septembre jusqu'à la mi-octobre en parasolaire. Après ça on n'aura pas le choix d'aller à l'intérieur», explique-t-il.

Finalement, un grand festival avec une chasse aux monstres sera organisé encore une fois pour l'Halloween.

Au Complexe sportif du Collège Bois-de-Boulogne

Envie d'apprendre à nager ou même de

devenir sauveteur? Le gymnase intérieur et la piscine intérieure du Complexe sportif du Collège Bois-de-Boulogne seront eux aussi ouverts cet automne.

On peut déjà consulter la programmation dévoilée en ligne le 9 août, fait savoir par courriel le gestionnaire administratif aux services à la vie étudiante et à la communauté du Collège Bois-de-Boulogne, Jean-Marc Cimon.

Voici la liste de certaines activités qui y sont prévues cet automne :

- Cours de natation pour les enfants de 2 ans et plus
- Cours de mise en forme (en piscine et au gymnase) pour les 13 ans et plus
- Formations spécialisées, dont premiers soins, sauveteur, moniteur aquatique
- Abonnement en salle d'entraînement pour les 15 ans et plus
- Périodes de bain libre pour tous

Pour connaître les autres prix et les détails d'inscriptions, on peut se rendre sur les sites web des différents organismes. JDV ■

Gabrielle
MORIN-LEFEBVRE

Journaliste indépendante



--- TIMBRES ---

ACHETONS
COLLECTIONS ET
ACCUMULATIONS
450 965-8036



Élections municipales DES PRIORITÉS POUR NOS QUARTIERS

Le 7 novembre prochain, un nouveau mandat débutera pour les élus de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. En prévision de la campagne électorale, quels dossiers sont prioritaires? Nous avons demandé à six citoyens résidents engagés au sein de la communauté ce à quoi ils s'attendent des différents candidats et partis politiques municipaux.

Frédéric Bataille, porte-parole du regroupement citoyen Ahuncycle; Jocelyn Duff, architecte très engagé dans le dossier de l'aménagement des berges de la rivière des Prairies; Maysoun Faouri, directrice générale de l'organisme Concertation Femme; Antoine Bécotte, vice-président des Pollués de Montréal-Trudeau; ainsi que Jacques Lebleu et Mélanie Busby, représentants du comité citoyen Mobilisation Environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC), nous ont aidé à prendre connaissance d'enjeux concrets qui préoccupent les citoyens du territoire.

Transition écologique, transports actifs, nuisances sonores, accessibilité aux espaces publics, proximité entre élus et citoyens... voici ce que les candidats ne pourront ignorer.

Savoir se montrer présent

Selon Maysoun Faouri, l'actuelle mairesse Émilie Thuillier a toujours su se montrer présente et à l'écoute au sein du quartier. « Je la sens femme comme moi, citoyenne comme moi, il n'y a pas de barrière » apprécie la directrice de Concertation Femme qui considère la vie de la communauté d'Ahuntsic-Cartierville comme une priorité.

Afin que le travail soit facilité au sein des organismes communautaires, Maysoun Faouri souhaite que l'appareil municipal fasse preuve de davantage de flexibilité et interroge de nouveau son modèle bureaucratique hiérarchique traditionnel. Selon cette citoyenne engagée auprès des femmes du quartier, une prise de décision lente peut freiner le développement des projets.

Il est important pour Mme Faouri que les pouvoirs publics continuent de croire en la mission sociale des organismes en suscitant un rapprochement entre fonctionnaires et associations.

« On veut que les élus soient proches des citoyens lorsqu'il y a des événements... qu'ils soient là, qu'ils côtoient les gens,



(Source : Ville de Montréal)

qu'ils n'oublient pas qu'on est des humains », insiste-t-elle.

S'engager dans la transition écologique

Au vu de l'urgence climatique, Jacques Lebleu et Mélanie Busby nous ont communiqué les priorités du MEAC.

Afin de suivre les objectifs du Plan climat mis en place par la Ville de Montréal, l'abandon des hydrocarbures doit être entrepris. La prochaine administration devrait notamment favoriser une réduction des déplacements polluants au profit d'une incitation à l'utilisation de transports doux, collectifs, et encore d'autres tournés vers le partage.

Dans le secteur de la construction, les rénovations devraient prendre le pas sur le neuf et le mazout ainsi que le gaz devraient être proscrits comme moyens de chauffage.

Mobilité durable, agriculture urbaine et locale, modes de vie zéro déchet... l'administration de l'arrondissement devra confirmer son appui aux initiatives citoyennes. En collaborant avec les différents services de la ville, les acteurs du terrain ainsi que les citoyens, l'administration de la ville devra s'inscrire dans une démarche de changement des habitudes de vie tout en sensibilisant et en préparant à une transition socioécologique qui concerne toute la planète. Aux yeux du MEAC, l'équipe devra être « prête à prendre des risques politiques pour nous faire avancer dans les changements nécessaires » afin d'éviter un retour en arrière.

Encourager les transports actifs

En tant que porte-parole d'Ahuncycle, Frédéric Bataille invite les prochains élus à ne pas délaissier les pistes cyclables de l'arrondissement.

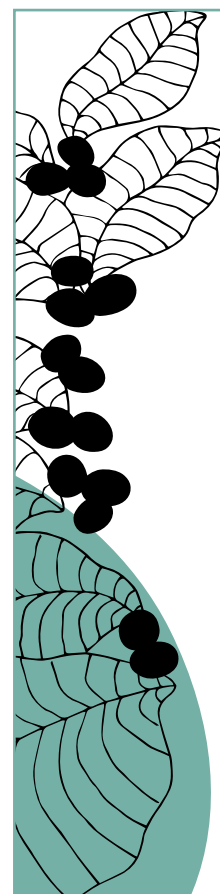
Constatant un accroissement du nombre d'utilisateurs du vélo depuis la pandémie, ce citoyen engagé dans le développement des transports non polluants appelle en premier lieu à améliorer les réseaux existants plutôt qu'à en créer de nouveaux.

La piste sur Christophe-Colomb devrait être remise au goût du jour, c'est à dire la mettre aux normes pour assurer la sécurité pour tous les usagers. Les voies cyclables entre Prieur et Sauriol devraient être prolongées de façon à approcher

le parc des Hirondelles. Il est également question de créer des liens sécuritaires menant au Collège Ahuntsic ou encore reliant Ahuntsic à Cartierville, des destinations étant encore difficiles à atteindre.

Frédéric Bataille rappelle que la mairie d'arrondissement doit suivre les orientations de la Déclaration citoyenne universelle d'urgence climatique (DUC) pour laquelle Émilie Thuillier avait donné son appui en 2018. Il souhaiterait de la part des élus locaux qu'ils s'appliquent à dissuader les usagers de la route de choisir l'automobile.

Suite en page 36



LE BRÛLOIR, DÉJÀ 10 ANS!

CHER(E)S CLIENT(E)S, COLLÈGUES, VOISIN(E)S, AMI(E)S, IL Y A 10 ANS, J'OUVRAIS AVEC FÉBRILITÉ UN PETIT CAFÉ DE QUARTIER. J'ESPÉRAIS TOUT SIMPLEMENT QUE CE LIEU DEVIENNE UN REPÈRE POUR LES GENS. UN ENDROIT AGRÉABLE OÙ L'ON PREND UN CAFÉ, ET OÙ L'ON PREND AUSSI, LE POULS DU JOUR, UNE PAUSE, ET UN MOMENT PARMIS LES AUTRES. NOS 10 ANS DE DÉVELOPPEMENT POSITIF DANS LE QUARTIER ME FONT CROIRE QUE NOUS Y SOMMES ARRIVÉS! GRÂCE À VOUS ET GRÂCE AUSSI AUX NOMBREUX EMPLOYÉS QUI SE SONT INVESTIS AVEC CŒUR.

LONGUE VIE À CE CAFÉ QUI EST LE VÔTRE.
MERCİ DE CONTINUER À LUI DONNER SON SOUFFLE
AFIN QU'IL NOUS RÉCHAUFFE ENCORE ET ENCORE!

VINCENT

SOYEZ DES NÔTRES!

LE SAMEDI 11 SEPTEMBRE

EN JOURNÉE	ET EN SOIRÉE (5 à 7)
- DÉGUSTATION DE CAFÉS	- APÉROS
- SORTIE D'UNE NOUVELLE GAMME DE CAFÉS	- HORS-D'ŒUVRES
- PORTES OUVERTES AU LABO	
- CAFÉ FILTRE, CHOCOLAT CHAUD ET LIMONADE	

TORRÉFACTION
COMPTOIR



NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

POUR QUE LES NÉO-QUÉBÉCOIS FASSENT PARTIE DE LA SOLUTION

Défis de la relance économique, défis de l'intégration socioculturelle, défis de la pérennité de l'identité francophone... L'étape est cruciale et impose une clairvoyance stratégique et surtout des plans d'action audacieux et multidimensionnels, notamment pour faire valoir l'apport essentiel des Néo-Québécois et ancrer chez eux le sentiment de fierté de contribuer à l'effort national pour que le bateau québécois traverse avec succès cette période de grandes turbulences. Nos gouvernants locaux et provinciaux en sont-ils conscients et comment comptent-ils agir?

Un tiers de la population de Montréal est issu de l'immigration. La métropole est le premier lieu d'installation d'environ 70 % des nouveaux arrivants. Soixante pour cent de ces derniers se concentrent dans six arrondissements, dont Ahuntsic-Cartierville. Ces données imposent plus que jamais des efforts proactifs de la part des responsables

pour qu'ils soient en mesure de répondre adéquatement aux défis de la transition vers la normalité après la pandémie.

Du côté des milieux économiques, il y a bel et bien un sentiment d'urgence. Ils ne cessent d'évoquer les besoins critiques en main-d'œuvre.

Difficultés d'embauche réitérées

Une analyse récente du Conseil du patronat du Québec révèle que 94 % des entreprises estiment avoir des difficultés à embaucher du personnel.

De son côté, Michel Leblanc, président et chef de la direction de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain (CCMM), met en garde contre le risque de perte de contrats pour les entreprises, à cause de la pénurie de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs économiques. Ce responsable espère que le gouvernement se décide à rehausser de façon significative les seuils d'immigration.

« Un candidat à l'immigration sélectionné par le Québec peut aujourd'hui espérer obtenir sa résidence permanente dans un délai de 27 mois, comparativement à six mois s'il passe par le régime fédéral. C'est inadmissible qu'il soit plus facile pour un candidat à l'immigration s'exprimant en français de s'établir dans une autre province plutôt qu'au Québec », écrit Charles Milliard, président-directeur général de la Fédération des chambres du commerce du Québec, dans une tribune intitulée « Le débat de fond qu'on évite », publiée le 6 août dernier dans le journal *La Presse+* et cosignée par 26 responsables des Chambres de commerces de partout au Québec.

Les auteurs rappellent que depuis l'élection du gouvernement de la CAQ, la question de l'immigration a été extrêmement présente dans l'actualité.

« Hormis la pandémie, peu d'enjeux ont fait couler autant d'encre que l'immigration et la pénurie de main-d'œuvre. Les Chambres de commerce, présentes sur l'ensemble du territoire québécois, sont bien à même de pouvoir témoigner de l'importance de ces questions pour des milliers d'entreprises », estiment-ils.

Les signataires indiquent que des employeurs les interpellent régulièrement au sujet des pertes de travailleurs po-

tentiels ou même actuels au profit de concurrents d'autres provinces en raison de ce délai. Les auteurs de cette publication, et tout en estimant qu'il serait « déraisonnable de prévoir un débat sur un sujet aussi clivant à la veille d'une campagne électorale », affirment que les employeurs, membres des diverses chambres de commerce du Québec, craignent que l'immigration fasse encore l'objet de débats politiques se détournant d'une analyse concrète, basée sur des faits et des données socio-économiques.

« L'immigration ne répondra pas à tous les besoins de main-d'œuvre, mais elle est une pièce inévitable du casse-tête », écrivent-ils.

Défis

Du côté de la Ville de Montréal, la mairesse Valérie Plante reconnaît la « rareté » de plus en plus importante de la main-d'œuvre dans la métropole. « On veut tous que la relance fonctionne et la main-d'œuvre sera un élément important de cette relance », a-t-elle dit, lors d'une conférence de presse virtuelle, tenue en avril dernier.

Au cours de cette conférence, le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal ont annoncé l'investissement de 24 millions \$ (12 millions \$ pour chaque palier) pour l'intégration et la francisation des personnes immigrantes de Montréal. Grâce à ces nouveaux fonds, 200 projets et initiatives de la collectivité pourront être soutenus.

« Ces moyens financiers contribuent à la mise en place d'outils très concrets. Par exemple, le programme de subvention Montréal inclusive qui a permis de rejoindre plus de 60 000 personnes immigrantes ou même Montréal inclusive au travail », indique la mairesse.

Hassan
LAGHCHA
Chroniqueur
d'opinion



Barakat
Lunetterie
JUNIOR
GRAND CHOIX DE
LUNETTES ENFANTS

REMBOURSEMENT GOUVERNEMENTAL
de **250\$** **POUR LES 17 ANS ET MOINS**

NOUS VOUS AIDONS À REMPLIR LE FORMULAIRE DE REMBOURSEMENT EN LIGNE

AHUNTSIC - 1306 Fleury E, 514 388-1409
VERDUN - 4136 rue Wellington, 514 766-2181
visitez-nous www.lunetteriebarakat.com

Suite en page 40

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

CANARDS BIZARRES

Vous vous promenez le long d'un cours d'eau, il fait beau et vous vous arrêtez un peu pour observer quelques canards. Rien d'anormal jusqu'à ce que votre regard s'accroche sur un palmipède insolite. « Mais de quelle espèce est donc ce canard? »

La réponse à cette interrogation pourrait se trouver dans l'une ou l'autre des catégories suivantes.

Les espèces domestiques :

Dans la majorité des élevages commerciaux, des mesures sont prises pour éviter que les volatiles s'égarer dans la nature, mais il peut se produire des échappées accidentelles. Pour ce qui est des canards élevés comme animaux de compagnie, il



Canard Musqué ou Canard de Moscovie

arrive que, par négligence ou par inadvertance, Coin-Coin prenne la poudre d'escampette. Après tout, ça vole, ces bêtes-là!

Le Canard de Duclair est l'une de ces races domestiques assez populaires tant comme espèce d'élevage que comme élément de volière personnelle. D'origine normande et issu de croisements au cours des siècles, il est de plumage généralement noir avec une tête iridescente verte, et surtout une gorge, ou jabot, d'un blanc éclatant. La couleur du bec varie du noir, au gris, jusqu'au jaune.

Ses ancêtres, comme pour beaucoup de races domestiques, sont des Canards col-



Canard Colvert hybride



Canard Mandarin

verts, le canard sauvage le plus répandu sur la planète. Il s'hybride facilement avec les canards sauvages de passage, ce qui donne une variété de coloris. On en a aperçu à plusieurs reprises dans Ahuntsic-Cartierville; celui de l'illustration a été photographié au parc des Bateliers en mars 2015.

Le Canard de Moscovie, ou Canard musqué est une espèce sauvage originaire d'Amérique du Sud. Domesticqué possiblement avant même l'arrivée des Européens, il présente une variété de plumages allant du blanc au noir bleuté. La coloration rouge de la face est une caractéristique d'identification, bien que l'étendue de celle-ci puisse varier fortement.

C'est aussi une race que l'on retrouve dans les collections privées et elle est donc susceptible de se retrouver en nature. J'en ai observé un dans le bassin Bonsecours du Vieux-Port de Montréal il y a quelques années.

Comme dit plus haut, le Canard colvert est à l'origine de plusieurs types de canards domestiques. Il se peut donc que l'on rencontre un canard ayant beaucoup de ressemblance avec le colvert mais qui, morphologiquement, n'en est pas tout à fait un.

Un autre canard faisant l'objet de collections personnelles est le Mandarin. Le mâle est superbement coloré ce qui fait qu'il n'est pas surprenant que certains particuliers en possèdent.

Il est du genre *Aix galericulata*, tout comme notre Canard branchu, dont il a la silhouette sauf les ailes retroussées. D'ailleurs, la femelle Mandarin est très similaire

à la femelle Branchu si ce n'est de la tache blanche périoculaire qui est en forme de larme pour le Canard branchu, mais qui est circulaire se prolongeant en trait incurvé pour le Canard mandarin.

Un mâle a fait sensation à Sainte-Rose (Laval) ce printemps. L'individu que l'on voit sur la photo a été photographié au Jardin botanique de Montréal vers 1992.

Un autre exemple de palmipèdes échappés de collections personnelles, c'est ce couple de Cygnes noirs très élégants avec leur bec rouge qui ont surpris plusieurs observateurs de la région de Drummondville en août 2019. Après quelques jours de liberté, ils ont été récupérés par leurs propriétaires.

Un autre individu a été vu à Dunham en janvier de cette année. Pour un oiseau originaire d'Australie, c'est un peu loin de la maison!

Et puis, il y a ce caneton jaune que j'ai photographié au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation en juillet de l'an dernier. Je n'ai jamais su d'où il venait ni ce qu'il en est advenu par la suite.

Les hybrides

Certaines espèces de nos canards sauvages peuvent s'hybrider, ce qui nous donne des plumages aux coloris variables.

Le Canard colvert et le Canard noir sont de proches cousins; il n'est pas rare de voir un croisement de ces deux espèces comme vu au parc des Bateliers en avril 2014. On note le corps entièrement foncé et le bec verdâtre du Canard noir, ainsi



Caneton inconnu du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation



Canard Arlequin

qu'un peu de vert sur le cou et la queue retroussée, héritage du Canard colvert.

Des hybrides Colvert/Pilet et Colvert/d'Amérique, entre autres, ont aussi été observés au Québec. Comme mentionné plus haut, des hybridations du Canard colvert avec des canards domestiques sont fort plausibles.

Les touristes

Certains canards s'éloignent fortement de leur territoire habituel pour se retrouver sur le territoire montréalais. Ce fut le cas de ce Canard Arlequin, ou Arlequin plongeur, qui vint nous rendre visite en novembre 2015.

Il faut préciser que ce canard niche et hiverne le long des côtes atlantique et pacifique, assez loin du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. « Ben quoi? Si les Montréalais peuvent faire du tourisme à la mer, pourquoi je ne pourrais pas faire de même à Montréal? »

Il y a eu aussi ce couple de Dendrocygnes à ventre noir qui se sont pointés au parc-nature de la Pointe-aux-Prairies en juillet 2018. C'est un habitué du Golfe du Mexique et du sud de la Floride.

Auraient-ils suivi quelque « snowbird » sur le chemin du retour? Toujours est-il qu'ils furent les vedettes de la saison.

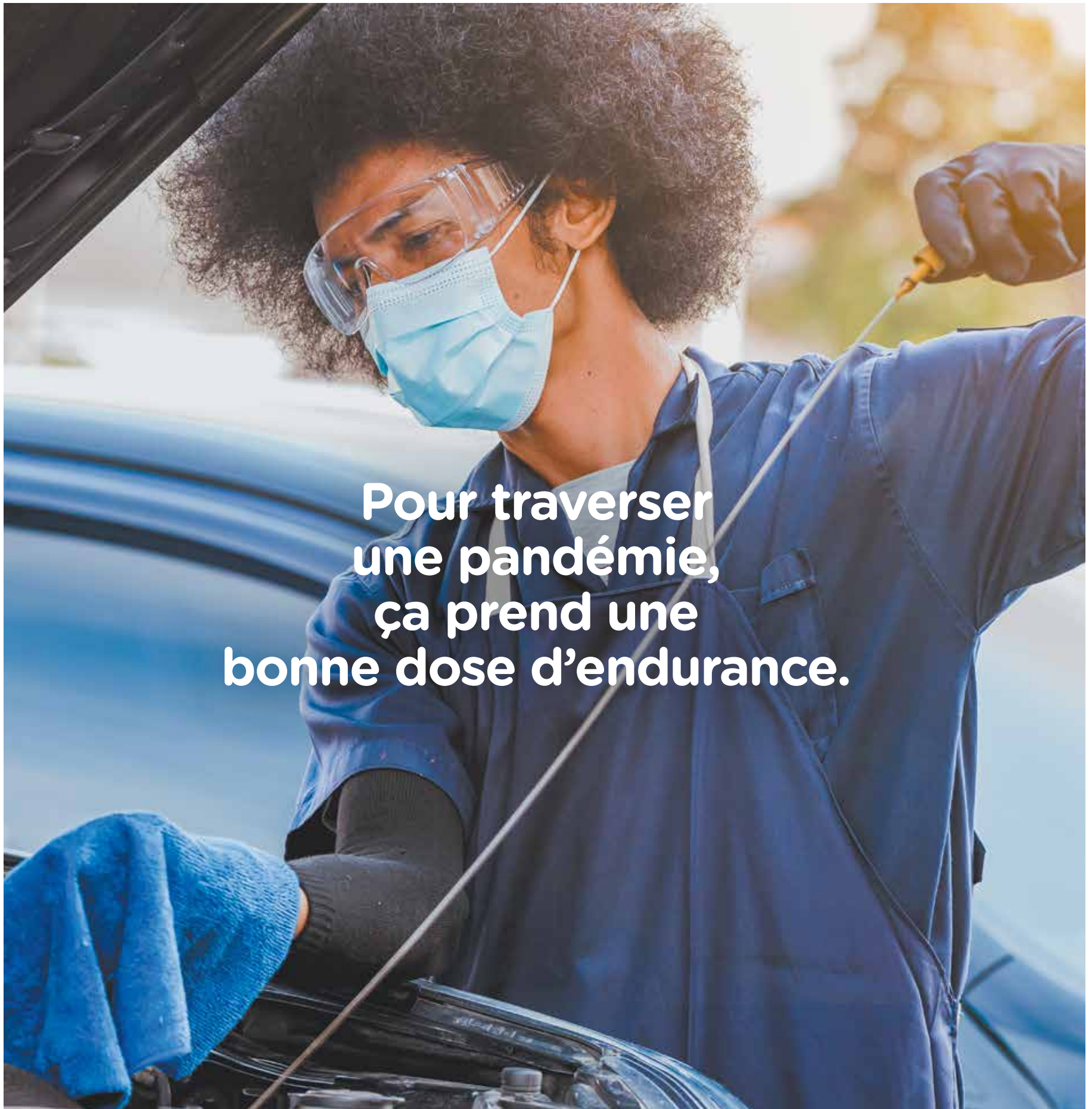
Comme vous le voyez, en ornithologie, on n'est jamais au bout de nos surprises.

JDV ■

Photos : Jean Poitras

Jean
POITRAS
Chroniqueur





**Pour traverser
une pandémie,
ça prend une
bonne dose d'endurance.**



Mais surtout, votre 2^e dose de vaccin.

L'effet combiné des deux doses assure
une meilleure protection contre la COVID-19,
pour une plus longue durée.

**Assurez-vous de recevoir
la 2^e dose de votre vaccin.**



Journaliste indépendante

BIENTÔT UNE DÉCENNIE POUR LE JDV

À l'aube de l'été, Journaldesvoisins.com (JDV) a amorcé sa dixième année d'existence. Depuis 2012, le journal élu média communautaire de l'année 2020 par l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) assure sa mission d'écouter, de donner la parole et d'informer les citoyens d'Ahuntsic-Cartierville. Retour sur une décennie de travail, de solidarité et de confiance.

Une aventure familiale

Au JDV, ce sont Christiane Dupont et Philippe Rachiele, mariés depuis 44 ans, qui tiennent les rênes. Encore aujourd'hui, ils s'acquittent de multiples tâches.

Philippe part fréquemment à la rencontre des résidents afin de glaner des sujets et régulièrement revient avec des clichés inédits pour illustrer les articles.

Christiane garde le fort, rédige, édite, révise les articles. Tous deux s'occupent de nombreuses tâches administratives.

Christiane est rédactrice en chef et responsable de l'équipe des journalistes. Philippe est éditeur, responsable de la publicité, dont il s'occupe avec le directeur des ventes, André Vaillancourt. En plus d'être photo-journaliste, il aime bien tenir la plume à l'occasion pour certains sujets.

Tous deux ont quitté la Rive-Sud de Montréal afin de s'installer dans Ahuntsic-Cartierville il y a plus de trente ans, soit en 1988.

En territoire connu

Il faut dire que c'était un arrondissement qu'ils connaissaient bien tous les deux : Christiane ayant eu plusieurs membres de sa famille (les Girvan, Morin, Jourdain, Sedaway) qui ont résidé sur les rues de l'Esplanade, Saint-Urbain, et Clark, notamment, tandis que les parents de Philippe avaient élu domicile sur la rue Jeanne-Mance quand ce dernier était encore bébé!

Fille de linguiste et diplômée en sciences politiques et en lettres françaises, Christiane sait manier les mots. D'abord communicatrice, elle assure par la suite des contrats de révision de textes avant de s'adonner à plein temps à la pratique journalistique à partir de 1990.

En 2011, cette dernière apprend qu'elle souffre d'un cancer du sein. Elle n'occupe alors aucun poste. Lorsque son mari lui propose l'idée de créer un journal de quartier, elle ne se fait pas prier : « Tu ne me le diras pas deux fois. Je suis journa-



Le premier numéro du JDV: une grande feuille 11 x 14 pliée en deux pour donner quatre pages (Photo: archives JDV)

liste, ça m'intéresse! » Plusieurs années plus tard, leur fils aîné, avocat, (et fin renard!) lui dit sans détour : « C'était bien sûr pour te changer les idées et t'occuper que papa t'a proposé de créer un média! »

De ce contexte singulier naît *Journaldesvoisins.com*, un média hybride proposant, dans un premier temps, des nouvelles sur le Web chaque vendredi ainsi qu'un magazine papier bimestriel qui passera d'une grande feuille pliée à ce que vous avez entre vos mains à cet instant précis. Quelques années plus tard, les Actualités Web deviendront quotidiennes.

Au moment où le projet voit le jour, la famille et autres proches des fondateurs sont le terreau nécessaire à la floraison du média. Julie Dupont, la sœur de Christiane, tient depuis le début la chronique Éco-Pratico qu'elle assume encore aujourd'hui. Son mari, Pierre Foisy, participe pendant quelques années à la distribution du magazine et y œuvre toujours en tant que secrétaire du conseil d'administration. Il pilote les procès-verbaux et autorise les dépenses à titre de deuxième signataire. Neveux, enfants, petits-enfants... toute la famille a mis la main à la pâte au début.

Du familial au communautaire

Afin de s'affirmer dans le monde médiatique et par souci de financement, notamment, *Journaldesvoisins.com* rejoint rapidement les rangs de l'AMECQ, et met sur pied un conseil d'administration.

Selon Christiane Dupont, un résident de longue date dans Ahuntsic, Douglas Long, est l'un des premiers à avoir cru en leur projet, lui qui s'est pointé un soir à leur porte de résidence dans les débuts après avoir appris qu'ils avaient mis sur pied ce petit journal. « Comment puis-je vous aider? », a-t-il demandé aux deux fondateurs, un brin éberlués de recevoir cette visite imprévue, mais fort appréciée!

Celui qui a trouvé « formidable » le média a d'abord été trésorier du conseil d'administration durant à peu près six ans avant d'en devenir le président. À ses yeux, dix ans d'existence pour un journal communautaire local, « c'est quelque chose d'absolument extraordinaire au Québec. » Selon lui, le journalisme local viendrait répondre à un besoin précis. « Les gens veulent entendre parler de leur propre quartier », affirme le président.

Les soutiens financiers

Au début, les fondateurs comptent sur leurs finances personnelles afin d'imprimer et de distribuer le magazine. Lorsqu'il devient communautaire, *Journaldesvoisins.com* part à la recherche de sources de financement.

Au sein d'Ahuntsic-Cartierville, Christiane Dupont souligne le soutien indéfectible de l'arrondissement depuis quelques années ainsi que d'acteurs comme la Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal, notamment lors de l'organisation des Rendez-vous citoyens.

Et rappelons pour mémoire le soutien de résidents du territoire au conseil d'administration, qui ont poussé à la roue du JDV : Paul Guay, Diane Viens, Hélène Fortin, Maryse Henri, Robert Dumontet, et bien sûr, Jacques L'Écuyer, l'idéateur des Rendez-vous citoyens.

En outre, deux journalistes d'expérience et résidents du territoire ont contribué au contenu au fil des ans, soit Alain Martineau, qui a été rédacteur en chef adjoint plusieurs années, et Mélanie Meloche-Holubowski, maintenant journaliste à Radio-Canada.

Au chapitre des finances, la publicité joue un rôle crucial. Selon Philippe Rachiele, les encarts publicitaires du magazine papier représentent 80 % de ce soutien financier.

Québec a d'ailleurs apporté son soutien aux médias locaux durant la pandémie en commandant des espaces dédiés à la situation sanitaire. Douglas Long salue cette marque de considération de la part des pouvoirs publics : « le gouvernement a reconnu qu'il y avait là un média qui était important dans la communauté ahuntsicoise. »

Finalement, une autre source de financement qui témoigne surtout de l'appréciation morale des citoyens alors que ces derniers peuvent devenir membres du JDV, moyennant une contribution allant de 20 \$ à 1 000 \$. Si la plupart des 150 membres contribuent 20 \$, 50 \$ ou 100 \$, au fil des ans, certains ont fait un chèque de 500 \$ ou même de 1 000 \$ au média. À ce chapitre, il est possible qu'il y ait des développements au cours des prochaines années, le JDV ayant fait une demande à Revenu Canada pour pouvoir émettre, à titre de média, des reçus aux fins des déclarations de revenus des contribuables.

Les Rendez-vous citoyens

Dès que la question de l'histoire du JDV est abordée, les membres de l'équipe ne manquent pas d'évoquer les Rendez-vous citoyens organisés par le journal qui ont suscité beaucoup d'intérêt au sein de l'arrondissement. « On a fait salle comble à la Maison de la Culture », s'exclame la rédactrice en chef convaincue que le journal « a aidé à réveiller les initiatives citoyennes dans Ahuntsic-Cartierville ».

Suite en page 42

DOSSIER - LES 10 ANS DU JOURNALDESVOISINS.COM

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste indépendant

APPRENDRE LE MÉTIER DE JOURNALISTE
AU SEIN D'UN JOURNAL LOCAL

En une décennie, Journaldesvoisins.com a embauché plus d'une vingtaine de stagiaires. Plusieurs nous confient leurs souvenirs d'une expérience qui les a souvent marqués à vie. Pour la plupart, le JDV leur a offert leur première réelle expérience de journalisme...

« Pour moi, le JDV, c'est une fabuleuse école de journalisme, mais aussi une famille », commente Gabrielle Morin-Lefebvre, stagiaire en 2018 dans le cadre du bac en journalisme à l'UQAM et toujours pigiste pour ce journal.

Elle retient l'infinie patience de Christiane Dupont, rédactrice en chef et cofondatrice du journal avec son mari, Philippe Rachiele. « Leur dévouement à la cause du journal, c'est quelque chose qu'on voit de moins en moins », dit-elle.

« Christiane m'a formée comme journaliste indépendante : elle m'a aidée à faire ma première demande d'accès à l'information, ce qui n'est pas un processus facile, reprend-elle. Le sujet portait sur le locataire du terrain de l'ancien Loblaw sur Henri-Bourassa, près du Collège de Bois-de-Boulogne. Avec elle, j'ai aussi réalisé ma première enquête journalistique, sur des gens qui signaient des baux et payaient des dépôts alors que leur logement n'était pas encore aménagé. Ça a fait les nouvelles nationales! C'était un gros dossier et j'ai eu des problèmes de sommeil, car il y avait des allégations de blanchiment d'argent par des trafiquants de drogue. J'ai même eu des menaces par un propriétaire. Mais je me sentais protégée par Christiane et Philippe. »

Pour Mme Morin-Lefebvre, Christiane donne la chance aux journalistes pigistes (ndlr : aussi appelés journalistes indépendants) de faire leurs premières armes et de bien gagner leur vie, malgré les moyens modestes du journal. « Comme ancienne journaliste indépendante, elle m'a montré comment envoyer des factures aux clients, ajoute-t-elle. Je connais beaucoup de journalistes qui sont passés par le JDV, c'est une école pour les jeunes. »

« Quand je me suis joint à l'équipe, le journal célébrait sa première année d'existence, souligne Amaury Luthun, stagiaire de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. À l'époque, c'était encore un feuillet de deux pages distribué dans les boîtes aux lettres. Je suis arrivé au Québec le vendredi et mon stage commençait le samedi, par une virée en rabaska sur la



Notre équipe à l'été 2019 à l'aube du lancement de notre nouveau site Web

rivière des Prairies. J'ai demandé au guide si ce genre d'embarcation se retournait. Il m'a dit que ça n'arrivait jamais. Eh bien, il s'est retourné à cause d'une passagère paniquée. J'ai terminé ma première journée de travail en sol québécois trempé jusqu'aux os. »

M. Luthun, qui se dit encore marqué par une entrevue avec le groupe Misteur Valaire, qui venait de se produire au Festibules d'Ahuntsic, a vécu chez Christiane et Philippe dans une chambre au sous-sol familial. Offrir le gîte et le couvert faisait partie des conditions de stages avec l'OFQ. Comme la rédaction était à l'étage, il fut rapidement plongé dans les réalités d'ici.

« J'ai découvert la culture et le monde du travail à la québécoise, qui est moins hiérarchique qu'en France et davantage axé sur la collaboration, dit celui qui travaille aujourd'hui à la Délégation générale du Québec à Paris. Quand Christiane et Philippe ont voyagé quelques semaines, j'avais les clés de la maison et j'ai piloté le journal seul, grâce aux directives de Christiane. »

Après être passée par Halifax pour un échange d'un an comme étudiante, Gabrielle Romain, qui voulait faire son master en journalisme, aboutit en mai au Journaldesvoisins.com, car elle cherchait une expérience en journalisme local. C'est le choc.

« Je venais de vivre dans un monde anglophone et je m'attendais à plus de facilité chez des francophones, mais les Québécois vivent fort différemment des Français, confie-t-elle. Je ne connaissais pas le paysage politique et social. Et c'était ma première expérience de travail en journalisme. Mon premier sujet fut... les nids de poule. »

Son stage lui a permis d'apprendre les rudiments de l'écriture journalistique, parfois à la dure.

« Christiane a à cœur de faire des enquêtes et des reportages, ajoute-t-elle. Il fallait tenir les élus redevables. Je l'ai vue s'engueuler avec un responsable de l'arrondissement dans le petit bureau à l'étage de leur maison. Elle tenait à écrire sur les sujets qui comptent. C'est dans ce contexte que j'ai appris l'importance d'être intègre, envers soi-même et les sources. J'ai compris qu'en faisant du bon journalisme, on peut être ambitieux. Que si on travaille dur, on peut réaliser ses rêves. »

Des mentors

Christiane et Philippe ont été de véritables mentors pour de nombreux jeunes journalistes. Tout particulièrement pour Paul Cérat, qui a lui aussi « pondu » un article sur les nids-de-poule.

« C'était fascinant d'écrire sur la façon dont ils se produisent, révèle-t-il. Le JDV m'a donné ma première chance sur le marché du travail. Christiane m'a appris à écrire comme un vrai journaliste, à structurer mes idées, à choisir les histoires qui valent la peine d'être fouillées, à saisir les vraies pratiques journalistiques. Elle me coachait continuellement, m'indiquait qui appeler, comment leur parler. J'ai rapidement maîtrisé les règles du jeu avec les relationnistes, qui, parfois, refusent de répondre ou contournent les vrais enjeux. J'ai appris à poser les bonnes questions, pour obtenir les réponses les plus enrichissantes. »

Joran Collet travaille au JDV depuis cinq ans. « Christiane et Philippe sont de véri-

tables mentors, ajoute l'éditeur adjoint. Avec eux, sky is the limit. »

Guillaume Cyr confie que le JDV lui a aussi donné sa première chance comme journaliste, lui qui avait zéro expérience professionnelle quand Christiane l'a recruté. Trois ans plus tard, il travaille au journal 24 heures.

« Elle m'a beaucoup aidée à cerner mes forces et mes faiblesses, et de quoi est fait le journalisme écrit, confesse-t-il. J'avais des lacunes en écriture. Il fallait me corriger intensément. Christiane m'a suggéré de lire beaucoup, des romans notamment. Je devais relire mes textes à répétition. Elle m'a pris à l'écart et m'a dit de ne pas me décourager. J'ai beaucoup travaillé! »

Il poursuit en insistant sur l'importance de vivre une première expérience avec des journalistes expérimentés comme Christiane et Philippe, une expérience qui a alimenté son appréciation de la profession, qu'il tient en haute estime.

« Au début, c'était intimidant, poursuit-il. Mais on m'a confié des sujets extraordinaires, comme d'échanger avec des détenus à la prison de Bordeaux, ou sur les drones dans le ciel de l'arrondissement. Et il fallait distribuer le journal avec l'équipe : c'était toute une expérience, à cause du contact humain avec nos lecteurs. »

Éloi Fournier est devenu journaliste à plein temps à cause du JDV, dont il est le rédacteur en chef adjoint depuis quelques semaines. « Christiane et Philippe m'ont donné ma première chance, admet-il. Ils m'ont dit : "Viens apprendre avec nous!" J'ai eu la chance de progresser avec des pros. Surtout avec Philippe, qui prête beaucoup d'attention aux détails. Il est impitoyable à la relecture. Et Christiane a toujours des idées de sujets, des angles, une manière toute particulière de communiquer avec les gens. »

Ne jamais lâcher

« Ils ne lâchent jamais, ils ne se reposent jamais sur leurs lauriers. » C'est ce que

Suite en page 36

DOSSIER - LES 10 ANS DU JOURNALDESVOISINS.COM

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste indépendant

DE L'IMPORTANCE DU JOURNALISME HYPERLOCAL

En une décennie, Journaldesvoisins.com a accueilli près d'une trentaine de stagiaires et de jeunes diplômés. Plusieurs nous confient leurs souvenirs d'une expérience qui les a souvent marqués à vie. Ils insistent sur l'importance des journaux locaux et sur l'amour citoyen envers leur journal de quartier.

Guillaume Cyr, à qui la rédactrice en chef du JDV a enseigné dans le cadre d'un cours sur le journalisme indépendant, a fait un stage de cinq semaines en mai 2018. Il terminait son certificat en journalisme à l'Université de Montréal. Il travaille aujourd'hui pour le journal 24 Heures. Il se souvient de multiples expériences journalistiques, mais ce qu'il retient, c'est... la distribution du journal papier dans les rues du quartier (qui est effectuée à l'occasion par tous les membres de l'équipe).

« J'ai adoré distribuer le journal aux portes, dit-il. Tu écris des textes et puis, après, tu parles avec les gens qui les lisent. Le contact humain est extraordinaire. Les citoyens adorent leur journal communautaire et aiment recevoir leur exemplaire... »

Une expérience que retient aussi Éloi Fournier : « J'ai déjà distribué le journal pendant trois semaines consécutives à 30 degrés. Le journal était imprimé en vert et mon bras droit est devenu vert. Ça ne partait pas sous la douche! J'ai perdu 20 livres. J'ai découvert des coins insoupçonnés de l'arrondissement de cette façon. Pourtant, j'ai grandi et j'habite dans Ahuntsic », explique le journaliste qui fut nommé rédacteur en chef adjoint du JDV il y a quelques semaines. Il a été stagiaire en septembre 2019, alors qu'il étudiait au bac en journalisme à l'UQAM.

Distribuer le journal permet de rencontrer les lecteurs en personne, reprend-il. « Quand on recevait la petite feuille pliée en deux, au début du journal, jamais on ne se serait douté que ce projet prendrait une telle ampleur », ajoute-t-il.

L'importance des médias locaux

« C'est le responsable des stages (NDLR : à l'université) qui m'a suggéré d'en faire un dans un média local, car ces journaux ont un grand impact au sein de la population », explique Carla Geib, stagiaire pendant trois mois à partir de septembre 2019, dans le cadre d'un diplôme d'études supérieures en journalisme (DESS) à l'Université de Montréal, et collaboratrice occasionnelle.

« C'était mon premier emploi en journalisme, dit-elle. Dans cette période de crise des médias sans précédent, je suis plus qu'heureuse d'avoir pu prendre la mesure

de l'importance des médias locaux. J'ai moins cette ambition de travailler pour un média national... Le JDV donne toute la place à des sujets essentiels pour les citoyens. »

Elle évoque des articles qu'elle a écrits sur les îlots de chaleur, les murales, la réfection du barrage sur la rivière des Prairies : « Ils sont rarement abordés par les grands médias et font une différence pour les gens, dit-elle. Comme journaliste d'un média local, on développe un lien de confiance avec la population. »

« Le JDV est un journal pour le quartier. On ne voit pas autant de zèle dans d'autres médias à couvrir le local; j'ai été séduit par cette passion. Si on fait du journalisme sans cette passion, ce n'est pas du journalisme », explique Gabrielle Morin-Lefebvre, stagiaire en 2018 alors qu'elle finissait son bac en communications à l'UQAM. Elle contribue encore occasionnellement au JDV.

Elle se souvient également des séances de distribution du journal papier dans les rues de l'arrondissement. « Je revenais à la maison toute noire, comme une ramoneuse, dit-elle. Ma famille me taquinait. Mais on voyait l'impact de notre travail sur le terrain : le journal est lu, les gens réagissent. »

« Un journal local aborde des sujets boudés par les grands médias, poursuit-elle. J'ai fait le portrait d'un couple de danseurs : c'était tout simplement une bonne histoire. Le JDV est un petit média qui fait de grandes choses. On ne doit jamais regarder de haut les journaux communautaires, car ils jouent un rôle essentiel de la société. On ne se rend pas compte du travail qu'il faut pour les animer, les écrire, les produire, les distribuer. C'est une somme colossale de temps, plus que pour un média dit national. »

Elle ajoute que les « grands médias » ont souvent repris des scoops du JDV.

« Je travaillais pour Radio-Canada à Sudbury et le directeur de l'information pour l'Ontario nous a envoyé un article par courriel sur un oiseau observé en ville : il y voyait un sujet intéressant. C'était un article du JDV. Je suis tombée en bas de ma chaise », se souvient-elle.

De l'influence

Jules Couturier a écrit des centaines d'articles pour le JDV. Il a été stagiaire pendant 10 semaines à l'été 2018 dans le cadre d'un DESS en journalisme à l'Université de Montréal. Il travaille encore aujourd'hui à plein temps pour ce journal.

« On sent le côté humain du JDV, dit-il. Ce n'est pas une mégacorporation. Et nos textes ont une influence directe sur nos lecteurs. »

Le JDV est beaucoup lu pour sa couverture locale de la COVID-19, renchérit-il. Il retient aussi un texte qu'il a produit sur un influenceur belge. « Ce dernier avait fait du piquetage devant le siège de Reitmans, situé dans l'arrondissement, parce que l'entreprise avait volé sa marque de commerce, dit-il. Je me souviens aussi de ces militantes féministes qui faisaient des collages sur les immeubles d'Ahuntsic. »

« J'aime les articles qui dénoncent des injustices, insiste-t-il. J'aime écrire sur les gens, les citoyens. Leurs histoires personnelles révèlent des réalités plus larges. J'ai ainsi rencontré beaucoup de jeunes, des ados brillants, allumés, impressionnants. »

Joran Collet était stagiaire en janvier 2017 dans le cadre d'un DESS en journalisme à l'Université de Montréal. « Tout le monde dans ma cohorte voulait travailler à La Presse, au Journal de Montréal ou à Radio-Canada, dit-il. J'ai choisi le JDV. »

Joran Collet, pour sa part, raconte qu'un de ses professeurs lui demande ce qu'il allait faire dans un journal local. Il n'y voyait aucun avenir. « Or, tous ceux de ma cohorte qui ont misé sur les grands médias sont aujourd'hui surnuméraires, dit-il. Moi, j'ai un poste à plein temps, dans un média qui grossit d'année en année. »

Son premier texte porte sur un rapport du Comité logement Ahuntsic-Cartierville (CLAC) sur l'insalubrité dans l'arrondissement, particulièrement dans la RUI de Cartierville, une zone de grande pauvreté. Le rapport frappe fort. Son texte aussi.

Il travaille maintenant dans les coulisses du journal : « J'y suis davantage à ma place, dit-il.

On oublie souvent cet aspect du journalisme : chercher des solutions aux problèmes, obtenir des subventions, gérer l'organisation, trouver des sujets d'actualité, ne pas se tromper, couvrir adéquatement les sujets, ne pas détruire la réputation du média... »

Car le JDV a une crédibilité définitivement bien établie au sein de la population, tranche-t-il. « On se le fait dire par plein de gens! »

« Dans un rapport, l'Association des médias écrits communautaires du Québec révèle que les gens font davantage confiance aux médias locaux qu'aux grands médias, glisse-t-il. Le public constate que ce qu'on couvre, c'est la vérité. Et au JDV, on le couvre avec professionnalisme, même quand ça va mal financièrement. L'équipe reste droite dans ses bottes! »

Joran Collet insiste : « En temps de COVID, beaucoup de gens se sont tournés vers nous. Nous sommes devenus une référence. Les gens étaient rassurés parce que le journal local couvrait la crise. Depuis 10 ans, de plus en plus de citoyens se joignent à notre cause, nous lisent, partagent nos écrits, s'abonnent à l'infolettre. On est crédible, peu importe le sujet. »

Rendez-vous citoyens

Il évoque le premier Rendez-vous citoyens organisé par le JDV, une idée de Jacques L'Écuyer, administrateur du journal à l'époque, qui cherchait à diversifier les revenus de l'organisation par l'événementiel.

« Il fallait établir le sujet, créer un comité, trouver la salle, animer l'événement, reprend M. Collet. On n'avait jamais fait ça! À la première soirée, j'étais responsable des billets et de la pub : quand on a vu la salle se remplir, passer de dix à 400 personnes, pour une conférence sur le développement durable, j'ai réalisé que ce journal rendait service à la société. »

La salle était pleine malgré la neige. Et il y avait une conférence du service de police au même moment, à l'étage. Mais le public s'était déplacé pour le JDV.

Suite en page 28

DOSSIER - LES 10 ANS DU JOURNALDESVOISINS.COM

Stéphane
DESJARDINS



Journaliste indépendant

SES JOURNALISTES SOULIGNENT LA BIENVEILLANCE DES FONDATEURS

En une décennie, Journaldesvoisins.com a contribué à la formation de près d'une trentaine de stagiaires ou de jeunes diplômés au seuil de leur vie professionnelle. Plusieurs nous confient leurs souvenirs d'une expérience qui les a souvent marqués à vie. Ils retiennent tous la bienveillance des fondateurs du journal, Christiane Dupont et Philippe Rachiele...

« Le Journal des voisins est un projet de fou, piloté depuis la résidence familiale », lance d'entrée de jeu Gabrielle Romain, une stagiaire qui est retournée en Europe pour terminer son master (NDLR : maîtrise) à l'École de journalisme de SciencesPo (Paris), puis son doctorat, à l'Université libre de Bruxelles, sur la gestion des ressources humaines dans les médias.

« Il se fait du journalisme de qualité supérieure au JDV, poursuit-elle. C'est un modèle à suivre. Et ils donnent du travail aux journalistes indépendants. »

Mme Romain glisse qu'elle se souviendra toute sa vie de la tarte aux fraises et à la rhubarbe de Christiane. Tout comme la vie de quartier montréalaise, fort différente de la parisienne, des juifs orthodoxes, des rats laveurs en pleine ville, « et de ces étés si chauds et humides que les cheveux te frisent comme au Brésil! »

Pourtant, quand elle arrive à Montréal, en mai, il y a encore de la neige sur les gazons et le mercure était sous zéro. « Puis, trois jours plus tard, il faisait 30 degrés et il y avait de la sloche partout, se rappelle-t-elle. J'ai d'excellents souvenirs de nos déjeuners d'équipe du jeudi et de l'étiquetage des journaux effectués avec Philippe. J'ai collé beaucoup de timbres cet été-là! »

Paul Cérat évoque la chaleur du couple Dupont-Rachiele : « Christiane m'a souvent dit : ne retourne pas chez toi, on va se faire un souper! Philippe va te reconduire à la maison... »

Essayer des affaires

Samuel Lapiere a adoré son stage dès le premier jour. Il souligne la grande ouverture d'esprit de Christiane et Philippe, qui accueillent les nouvelles idées sans sourciller. « Le JDV n'avait jamais fait de vidéo et on ne savait absolument pas ce qu'allait donner l'Opération Patrimoine, dit-il. Ce fut un énorme succès. »

« Ils t'accueillent dans leur maison, ajoutent-ils. Tu travailles dans leur intimité. Tu es proche de leur famille. C'est une très belle ambiance. Il y a beaucoup de fous rires et de blagues pendant le travail. Tous les jours, on mangeait tout en échangeant sur nos vies, on jouait de formidables parties de ping-pong. Christiane et ma copine s'échangeaient des pots de confitures ou des plats cuisinés. Une telle expérience te marque pour la vie. »

Gabrielle Morin-Lefebvre se souvient surtout... du chien Juanito. « Il flairait la nouvelle, blague-t-elle. Il faisait partie de l'écosystème du JDV. Il venait se coucher à mes pieds pendant que j'écrivais mes textes. Ça me calmait. »

Elle souligne que Christiane et Philippe ont plus de 40 ans de mariage et travaillent ensemble quotidiennement.

« Je ne sais pas comment ils font, mais c'est de l'amour pur, observe-t-elle. Je me souviens encore de l'ambiance familiale, des petites jokes de papa de Philippe. J'ai eu des menaces pour certaines enquêtes que j'ai écrites pour le JDV. Pourtant, je me sentais protégée avec Christiane et Philippe. »

« Ça crée des liens! »

Jules Couturier retient l'ambiance intime, car les bureaux étaient situés dans la résidence familiale. « Tu sens le côté humain, confie-t-il. On ne travaille pas pour une grosse corporation, mais au sein d'une équipe restreinte. Ça crée des liens et des amitiés durables. »

Lorsque le JDV déniché enfin son premier local, quelques semaines avant la pandémie, l'équipe en profite pour s'affronter sur la table de ping-pong de la salle des loisirs de l'immeuble.

« Nous étions complètement nuls, confie Joran Collet, éditeur adjoint. Puis, Philippe se présentait et nous torchait tous l'un après l'autre. Il affirmait pourtant qu'il n'avait pas joué depuis 20 ans. »

Avec la COVID-19, tous les membres de l'équipe travaillent chacun chez soi. Mais la solidarité est demeurée. Tout comme

l'admiration des jeunes pour le couple passionné qui a ouvert le chemin. JDV ■

CUITS AU
FOUR
SUR PLACE
FRAIS DU JOUR

Achetez 6 bagels à prix régulier et obtenez

3 BAGELS
AUX SÉSAMES
GRATUITS

Sur présentation de ce coupon
Valide jusqu'au 30 septembre 2021



Commande en livraison

OUVERT TOUS LES JOURS DE 7H À 19H


BAGEL

Henri Bourassa

443 Boul Henri-Bourassa E.
(coin Berri et Henri-Bourassa)
Montréal, QC H3L 1C5
514-381-3999

BRIGADE DE SENSIBILISATION COMMUNAUTAIRE**AHUNTSIC-CARTIERVILLE****INFORMER | SENSIBILISER | ACCOMPAGNER****Dépistage et vaccination
COVID-19 testing and vaccination**

Info-COVID-19 : 514-644-4545 / clicsante.ca
 Malentendant / Hearing impaired
 1-800-361-9596
**CIUSS du Nord-de-l'Île-
de-Montréal**

**Accueil psychosocial /
Psychosocial reception**
 514-940-3300
**Organismes communautaires
Community organizations**

Montréal : 211 / 211.qc.ca
**Services pour les aînés
Services for seniors**

Ahuntsic-Cartierville
 438-388-0179
**Outils d'informations
Informations tools****Santé Montréal
COVID-19**

**Ligne multilingue /
Multilingual line :**
 514-382-3507


Cette initiative est rendue possible
grâce au financement de la



Fondation du Grand Montréal
et à la collaboration entre
Solidarité Ahuntsic, le **CLIC de
Bordeaux-Cartierville**, et les
organismes **Tandem Ahuntsic-
Cartierville**, **CACI**, **CANA** et **Pause
Famille**.

**10 ans - De l'importance du journa-
lisme hyperlocal - Suite de la page 26**

« Nos conférences ont attiré des personnalités comme Dominic Champagne et elles furent animées notamment par le journaliste Alain Gravel, reprend-il. Plus de mille personnes ont fréquenté nos quatre Rendez-vous citoyens. »

M. Collet glisse que les médias locaux ont un énorme potentiel. La demande est très forte chez le public. Le nombre de visites sur le site internet du JDV frôle les 10 000 pages vues par semaine et 500 000 pages vues par année. « Pour moi, l'avenir du journalisme, il est local, ajoute-t-il. Depuis trois ans, nos revenus ont augmenté de 30 %. Peu de grands médias peuvent en dire autant. »

Il mentionne que quand les grands médias couvrent les enjeux locaux, ils font des erreurs, comme de se tromper sur les noms des quartiers, alors que les journalistes des médias locaux y habitent souvent. Pour lui, les médias locaux sont un exemple à suivre.

Impact concret

« J'ai un conseil, pour les étudiants en journalisme : ne négligez pas les médias locaux. Même si les gens perçoivent que l'actualité hyperlocale a moins d'importance, c'est le contraire dans la réalité! Leurs nouvelles ont un impact concret sur le quotidien des citoyens », lance Elizabeth Forget-Le François, une des premières collaboratrices bénévoles du JDV. Elle a découvert le journal par hasard, avec Google en 2012. Aujourd'hui conseillère en communications au Collège André-Grasset, elle y a collaboré jusqu'en 2019.

Gabriel Bernier a été stagiaire à l'été 2017 dans le cadre d'un bac en journalisme à l'UQAM. Il a continué à collaborer au JDV jusqu'en 2018, alors qu'il fut nommé rédac-

teur en chef du journal *Montréal Campus*. Aujourd'hui pupitreur à *La Presse+*, il se souvient des réunions du conseil d'administration du JDV, qui se tenaient au salon familial des fondateurs, Christiane Dupont et Philippe Rachiele : « J'entendais parler des enjeux d'un journal indépendant communautaire. Il fallait faire vivre un journal avec peu de moyens, en maintenant la rigueur et la qualité. Ça m'a servi au *Montréal Campus*. »

Il a réalisé un photoreportage sur la production d'un journal indépendant dans le cadre de ses études. Son sujet était le JDV, et il accompagne alors Christiane et Philippe dans leur quotidien. « On marchait sur la rue Fleury et j'ai réalisé à quel point ils sont des vedettes locales, rapporte-t-il. Les commerçants et le public les reconnaissent. On a pris une crème glacée et tout le monde les saluait. Ils représentent un pilier dans Ahuntsic. »

Bonnes histoires

« J'aime le journalisme local, de proximité; on touche les gens directement. Derrière les chiens écrasés, il y a des lois, des comportements humains, des drames », confie Leïla Fayet, stagiaire en juin et juillet dernier pour un certificat en journalisme à l'UQAM.

« J'avais vu une présentation de Christiane et Philippe dans un cours sur le journalisme entrepreneurial, donné par Pascal Lapointe (NDLR : rédacteur en chef de l'Agence Science Presse, et Simon Van Vliet, actuel journaliste de l'IJL), ajoute-t-elle. Je les avais trouvés super. Leur manière de parler, leur éloquence : ils étaient bienveillants, mais décidés. Je trouvais ça exceptionnel qu'ils aient lancé un journal local et, surtout, que ça grandisse, que le nombre de journalistes augmente au fil des ans... JDV ■

À LA PROCHAINE!

Les chroniques Aînés actifs et En famille prennent une pause. Elles seront de retour dans le prochain numéro du mag papier, celui d'octobre. La chronique En famille change de titulaire; elle sera dorénavant tenue par Edith Filion, figure bien connue parmi les utilisateurs du groupe « Parents d'Ahuntsic » sur Facebook. Bienvenue dans la famille du JDV! (C.D.)

Hadrien ParizeauConseiller de la Ville
District de Saint-Sulpice

514 872-2246
 hadrien.parizeau@montreal.ca
 @hParizeau
 Hadrien Parizeau



BELLE RENCONTRE

D'Ayiti à Ahuntsic

LA CHEFFE MARIE FRANCE SÈVÈRE A LE DON DES SAVEURS

Originnaire d'Haïti (Ayiti en créole), Marie France Mésilas Sèvère – cheffe du bistro-traiteur Bouillon de saveurs – est arrivée au Québec en 2008 avec son mari et ses deux filles. Elle ne se doutait pas qu'elle vivrait un jour de sa passion pour la cuisine! À Port-au-Prince, elle travaillait comme directrice de crédit pour une entreprise de fabrication de produits. Le matin et le midi, elle servait des repas aux employés qui n'avaient rien à manger au travail.



La cheffe Marie France Sèvère nous présente quelques-uns de ses plats savoureux (Crédit photo : Anne Marie Parent)

À la fois douée pour la cuisine qu'elle a apprise avec sa mère, et entrepreneure dans l'âme comme d'autres membres de sa famille (restaurant de sa grand-tante, boutique de sa grand-cousine), Marie France a aussi l'audace des gens qui se déracinent de leur pays pour se forger une nouvelle vie ailleurs.

Tournant décisif

Dès 2008, Marie France trouve du travail à Postes Canada, puis dans le domaine de la santé, en administration. Engagée au sein de sa communauté chrétienne, elle prend plaisir à cuisiner pour de grandes occasions, telles que des réceptions de baptêmes, de mariages... « C'est comme ça que mon service de traiteur événementiel a commencé en 2015, raconte-t-elle. J'ai aussi participé à des festivals, par exemple Au pied du courant et YUL Eat, qui m'ont confirmé que je voulais vraiment faire ça à temps plein! »

En janvier et février 2019, sûre de sa décision, Marie France suit une formation de démarrage d'entreprise. Le 8 novembre de cette année-là, son plan d'affaires remporte le 2^e prix au Concours entrepreneurial Espace Saint-Michel. Une belle bourse octroyée par PME MTL Centre-Est la conforte dans sa nouvelle orientation de carrière.

À la fin de 2019, elle donne sa démission au Centre hospitalier universitaire de Montréal (CHUM), qui sera effective dès février 2020. L'entrepreneure a trouvé un local dans le quartier Saint-Michel et elle est fin prête... C'était sans compter l'arrivée de la pandémie de COVID-19!

Ahuntsic l'a choisie

D'emblée, Marie France l'administratrice accepte de demeurer en poste au CHUM pour dépanner, au début de la crise. Toutefois, Marie France l'entrepreneure n'a pas abandonné son projet pour autant.

Ayant loué un très grand espace commercial qui ne servirait pas durant le confinement, elle reçoit un coup de fil providentiel qui changera la donne... « Une amie m'a mise en contact avec une fleuriste à Ahuntsic qui cherchait à partager son local devenu trop vaste pendant la pandémie. Ce n'est pas moi qui ai choisi ce quartier, c'est lui qui est venu me chercher! »

Le 15 juillet 2020, Marie France ouvre donc son bistro-traiteur de cuisine créole joliment appelé Bouillon de saveurs dans une section de la boutique de Rachele Démosthène, propriétaire du Pouvoir des fleurs tout près de l'Hôpital Fleury. Depuis, elles travaillent à l'occasion ensemble, pour des commandes spéciales de repas accompagnées d'un bel arrangement floral.

Pendant les mois où son restaurant n'offrait que la livraison et les mets pour emporter, ses fidèles clients du service traiteur l'ont suivie. « Mon menu rappelait les événements auxquels ils participaient et ils ont continué à me commander des repas. » Ils ont permis à Bouillon de saveurs de naître et de survivre en pleine pandémie!

Le bistro-traiteur est devenu une entreprise de destination, assure Marie France, car les gens viennent de la grande région montréalaise pour déguster ses mets authentiquement créoles, comme le griot au porc, le riz collé, le blanc mangé, les bananes plantains frites, les crevettes à la créole... Elle organise parfois des soirées avec un

animateur musical ou des musiciens. Ses clients peuvent donc découvrir la culture haïtienne sans voyager!

L'entrepreneure parle de son nouveau quartier avec ravissement. « Si j'avais su, quand on a déménagé à Pointe-aux-Trembles, que je travaillerais à Ahuntsic, j'aurais peut-être acheté une maison ici! C'est un quartier charmant, où j'ai senti beaucoup d'entraide. Par exemple, j'ai reçu de bons conseils du restaurateur en face, le resto-pizzeria DZ Taouk, et je m'approvisionne à la boucherie Bari, à la boulangerie-pâtisserie Napo, au café-torréfacteur Barista... » Le bistro est situé un peu plus au sud, mais non loin du parcours Gouin et de la rivière des Prairies, un bel endroit où aller se promener quand elle en a le temps.

Bilan de sa première année

« Ça a pris beaucoup de foi et de courage pour lancer une entreprise durant la COVID, croit-elle. Je me disais : « Ou bien on arrête et on se plaint, ou bien on continue et on tire le meilleur de la situation. » Je suis contente de mon choix, finalement! »

Après une année d'exploitation, le bilan est positif, bien que le coût de certains aliments de base, comme l'huile végétale, ait énormément

augmenté. Autre défi : le manque de main-d'œuvre. Heureusement, Marie France peut compter sur les membres de sa famille qui travaillent avec elle : son conjoint, sa sœur et ses filles, dont l'une est végétalienne. C'est elle qui prépare les mets pour cette clientèle.

Autre beau projet depuis janvier : Marie France est l'une des neuf femmes dont les plats surgelés sont distribués chez IGA sous la marque LACHEFFE, à l'initiative de l'entrepreneure d'origine marocaine Khadija El Bouhali. Belle façon de faire voyager nos papilles à la maison avec des mets innus, français, haïtiens, colombiens, marocains, camerounais, iraniens, japonais et italiens!

À souligner et qui fait foi du succès de Marie-France : durant le mois de l'histoire des Noirs, en février dernier, Mélanie Joly, députée libérale d'Ahuntsic-Cartierville, attribuait à Marie France Mésilas Sèvère, un certificat de reconnaissance comme personnalité marquante ayant un impact dans la communauté.

Après un an d'existence, à peine, son bistro Bouillon de saveurs est déjà une institution! JDV■

Anne Marie
PARENT
Journaliste



CENTRE DES FEMMES
solidaires et engagées

- Accueil, écoute et informations ●
- Consultation individuelle ●
- Vie associative ●
- Ateliers et engagement social ●

**Journées d'inscription aux activités
du 13 au 15 septembre**

Bienvenue à TOUTES les femmes !

1586 Rue Fleury E #100, Montréal,
Québec H2C 1S6

(514) 388-0980 info@cfse.ca

Une
entreprise
familiale
d'ici

Vivez votre retraite Soleil.



Découvrez Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent

à partir de **1 001\$***
option avec 2 repas

App. 1^{1/2} à 4^{1/2} selon disponibilité. Prix avec crédit maintien à domicile admissible dès 70 ans et plus. 11/2020.



**Inclus dans tous
les loyers**

- Repas équilibrés préparés par nos chefs
- Réceptionniste et sécurité 24 h/24
- Personnel de soins 24 h/24
- Entretien ménager 2 fois/mois
- Service de literie chaque semaine
- Câblodistribution de base
- Électricité, chauffage et eau chaude
- Salle de bain complète et balcon privé
- Électroménagers et ameublement de base, si désiré
- Toutes les activités, les commodités et plus encore!



**Activités pour tous
les goûts!**

- Piscine intérieure, spa, sauna
- Bibliothèque, salon internet
- Bingo, cartes, casse-têtes, O.K.O.
- Exercices, aquaforme, jardinage
- Danse, piano, chorale, messes
- Billards, pétanques, poches, palets,
- Artisanat, peinture, tricot
- Comité de résidents
- Sorties organisées
- Spectacles, fêtes et conférences
- Activités quotidiennes animées, et bien plus!

Visites de location 7 jours/semaine

Nos conseillers
vous accompagnent gratuitement
et sans engagements!

Contactez-nous!

1 800 363-0663



LES RÉSIDENCES

Prendre soin des autres, c'est de famille chez nous.

info@residencessoleil.ca • www.residencessoleil.ca

CANADA
**LES SOCIÉTÉS
LES MIEUX
GÉRÉES**
Membre platine

Lauréat
pour la
18^e
année consécutive



Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent • 115 Boulevard Deguire, Saint-Laurent

Boucherville • Brossard • Sainte-Julie • Mont St-Hilaire • Sorel • Granby • Sherbrooke • Musée (Sherbrooke) • Laval
Plaza (Centre-ville Montréal) • St-Léonard • St-Laurent • Dollard-des-Ormeaux • Pointe-aux-Trembles • Repentigny (en construction)

EN DIRECT DE LA FERME DE RUE!

AOÛT, UN MOIS D'ABONDANCE

En août, plusieurs de vos légumes arrivent à maturité et les couleurs des légumes prêts à cueillir apparaissent pour nous mettre en appétit.

Si l'abondance des récoltes est à nos portes, c'est aussi le moment où la pression des insectes se manifeste sans que nous l'ayons trop vue venir. Si vous voyez déjà des feuilles sèches ou flétries dans vos plants de concombres ou de courgettes, faites immédiatement l'inspection de vos plants pour voir si la présence d'insectes en est la cause.

À la Ferme de Rue, nous avons subi d'importantes pressions qui nous ont fait perdre plusieurs plants. Un de ces insectes est le perceur de la courge... Un nouvel ennemi du potager!

Si le vol du perceur de la courge (*Melittia cucurbitae*) peut s'apparenter à celui d'un pollinisateur naturel, c'est en fait un papillon particulièrement inhabituel en raison de sa constitution et il peut aisément passer pour une guêpe. La femelle pond ses œufs à la base des tiges des plantes de courge en y perçant un trou. Voir l'article du Jardinier paresseux : <https://jardinier-paresseux.com/2021/07/29/le-perceur-de-la-courge-un-nouvel-ennemi-du-potager/>

Il y aura encore sans doute des jours très chauds et des périodes plus sèches. Vérifiez votre paillis si vous en avez mis; sinon, il est fortement recommandé de recouvrir votre sol de 2 à 4 cm de paillis (paille, BRF, coupure de gazon). C'est une façon très efficace de limiter l'évaporation. Mieux vaut tard que jamais et vous pourrez conserver cette couverture végétale pour l'automne et la saison prochaine.



C'est l'abondance de fleurs à La Ferme de Rue! (Photo - JDV - Éloi Fournier)

Irrigation : Arroser généreusement, mais moins souvent et en début de journée (ça vaut même pour les tomates!)

Fertilisation : À vérifier si vous êtes en pleine terre. Si vos plants sont en santé, ce n'est pas nécessaire. Si vous identifiez des carences (feuilles qui deviennent marbrées jaunes sans trous), il peut y avoir des amendements à apporter au besoin. Prenez des photos et faites quelques recherches. Le MAPAQ a produit un Guide de l'agriculture urbaine qui mérite d'être consulté (p.7) : https://www.mapaq.gouv.qc.ca/Site-CollectionDocuments/Agricultureurbaine/Fiche_Agricultureurbaine_Fruitslegumesetfinisherbes.pdf

Si vous faites des cultures exigeantes en pots, cependant, il faut fertiliser si vous ne l'avez pas déjà prévu. Les réserves sont plus faibles dans la culture en pot et l'application d'engrais est conseillée pour les



Ça pousse mais on protège aussi des semis à La Ferme de Rue au Sanctuaire St-Jude (Photo - JDV - Éloi Fournier)

cultures comme la tomate, les poivrons, les concombres, les aubergines et les cerises de terre. Choisissez des engrais biologiques. À cette étape de la saison, on favorisera un contenu plus élevé en potassium plutôt qu'en azote.

S'il y a une question qui vous intéresse, écrivez-nous à : lafermederue@journaldesvoisins.com

D'ici là, suivez la Ferme de Rue Montréal: [@fermederuemontreal](https://twitter.com/fermederuemontreal)

Réal

MIGNEAULT

Chroniqueur, Fondateur de
La Ferme de Rue

(Propos recueillis par
Éloi Fournier,

rédacteur en chef adjoint)



Coupon rabais

L'ESCALE VERTE
Boutique écologique et responsable

10% de rabais sur tout achat en présentant ce coupon*

*Coupon valide jusqu'au 31 décembre 2021

Faites votre rentrée à l'Escale Verte !

la boutique écologique et responsable en plein cœur d'Ahuntsic-Cartierville!

L'ESCALE VERTE
10 416 rue Lajeunesse
Montréal, QC
Tél. 514 447-6232
Lun. à mer. : 10h-18h
Jeu. et ven. : 10h-19h
Sam. : 10h-17h

boutique@villeenvert.ca

BOUL. GOUIN
5765 boulevard Gouin Ouest
(coin Grenet) Montréal, QC
Tél. 514 856-9053
Mar. et mer. : 10h-17h
Jeu. et ven. : 11h-19h
Sam. : 10h-17h

escaleverte.ca





Le coin des
p'tits voisins

À TOI DE JOUER : TROUVE LA BONNE SIGNIFICATION

LA CUEILLETTE DES POMMES RACONTÉE À MA FAÇON!

Le mois de septembre nous indique que c'est le début de l'automne, mais aussi la saison des pommes. Voici, peut-être pour te mettre en appétit, une courte histoire qui comprend des expressions et des mots de vocabulaire dans la thématique de la pomme.

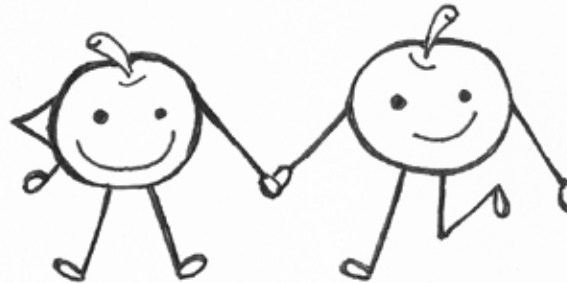
Tu pourras tenter de trouver la bonne signification des mots en caractères gras dans le contexte de l'histoire.

Lobo et Melba sont de bonnes amies qui se rejoignent souvent pour pratiquer quelques activités. Aujourd'hui, justement, elles décident d'**aller aux pommes** (1). Melba aime blaguer et Lobo est souvent victime des plaisanteries, car **elle est une bonne pomme** (2). Avant leur départ, Melba vérifie la température extérieure.

- Regarde, c'est très venteux aujourd'hui, dit-elle, **mon épicarpe** (3) est tout froid.

- Bof! J'ai la solution, répond Lobo, nous n'aurons qu'à **porter plusieurs pelures** (4) pour nous garder au chaud.

- Voyons! Veux-tu que je me roule dans les patates? dit Melba en riant.



- Aucunement! J'ai hâte de me rendre à ce verger. J'y allais déjà lorsque j'étais **haute comme trois pommes** (5).

Les deux pommes prennent le chemin du verger. Elles croisent alors une autre pomme. Il s'agit de leur copain Spartan. Lobo est secrètement amoureux de Spartan, mais, trop timide, elle n'ose lui parler. Elle ne fait que rougir, ce qui est un peu normal pour une pomme.

Tu devrais lui **chanter la pomme** (6), dit Melba pour taquiner son amie.

- Hum! Ce ne sera pas pour cette fois-ci. Elles continuent leur route.

- J'ai vraiment cru, Lobo, que tu allais **tomber dans les pommes** (7)!

- Tu blagues, Melba, mais **nous avons un pépin** (8).

- Que se passe-t-il? questionne Melba.

- Nous avons oublié d'apporter un sac ou un panier pour transporter nos pommes cueillies.

- Oh là là! C'est vrai! Qu'allons-nous faire? dit Melba en se grattant le **pédoncule** (9).

- Attends que je réfléchisse. J'ai déjà vu mon papa faire des nœuds dans son chandail et ainsi le transformer en sac.

Lobo, après quelques minutes, en nouant son chandail de façon stratégique, réussit à en faire un sac.

- Wow! Tu es très habile, Lobo, comme ton papa. **La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre** (10)!

Les deux copines pourront maintenant cueillir les pommes désirées.

Après leur belle cueillette, elles décideront de ce qu'elles feront de leurs pommes : compote, tarte, muffins, croustade, nature...

Et toi, comment préfères-tu manger ta pomme?

À la prochaine! JDV ■

Lucie

Lucie
PILOTE

Chroniqueuse



Liste des choix

1.A. Aller à la cueillette des pommes
B. Se rendre à la ville qui se nomme « Pomme »

2.A. Elle est très bonne à croquer
B. Crédule, naïve, elle croit n'importe quoi

3.A. Enveloppe extérieure du fruit
B. Une espèce de poisson mangeant du maïs

4.A. Plusieurs couches de vêtements
B. La peau d'un fruit

5.A. Melba ne sait pas compter jusqu'à dix
B. Lorsqu'elle était enfant

6.A. Courtiser Spartan
B. Chanter « pomme de reinette » à Spartan

7.A. Tomber dans un panier de pommes
B. S'évanouir

8.A. Avoir un ennui, une difficulté ou une complication
B. Avoir le pépin de la pomme coincée entre les dents

9.A. Elle se gratte et recule
B. La tige de la pomme

10.A. Se comporte comme ses parents
B. Les pommes ne savent pas voler

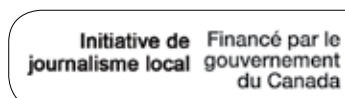
Solutions : 1-A 2-B 3-A 4-A 5-B 6-A 7-B 8-A 9-B 10-A



Affichez sans crainte le logo « pas de circulaires » sur votre boîte aux lettres et vous continuerez de recevoir votre Mag papier du journaldesvoisins.com tout comme les avis de la Ville et la publicité électorale tel que permis par la réglementation

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – **Conseil d'administration :** Douglas Long, président; Carole Laberge, vice-présidente; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire; Gilles Turgeon, trésorier; Maysoun Faouri, Vincent Poirier, Pascal Lapointe, Lucie Pilote, Joran Collet, administrateurs; et Philippe Rachiele, fondateur. – **Éditeur :** Philippe Rachiele. – **Éditeur adjoint et Webmestre :** Joran Collet. – **Éditeur remplaçant :** Joran Collet. – **Directeur des ventes :** André Vaillancourt. – **Représentant publicitaire :** Philippe Rachiele. – **Rédactrice en chef :** Christiane Dupont – **Rédacteur en chef adjoint :** Éloi Fournier. – **Adjoint à la rédaction :** Jules Couturier. – **Rédacteur en chef remplaçant :** Simon Van Vliet. – **Journalistes de l'Initiative de journalisme local (IJL) :** Simon Van Vliet et Stéphane Desjardins – **Journalistes :** Jules Couturier, Éloi Fournier. – **Journaliste-multimédia :** François Robert-Durand. – **Site Web et photos :** Philippe Rachiele, Éloi Fournier, François Robert-Durand. – **Réseaux sociaux :** Jules Couturier. **Collaborateurs à la rédaction et à la photographie :** Stéphane Desjardins, Stéphanie Dupuis, Carla Geïb, Anne Marie Parent, Hassan Laghcha, Nicolas Bourdon, Édith Fillion, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan, et Claire Noël. – **Mise en page :** Philippe Rachiele. – **Conception graphique :** Nacer Mouterfi. **Caricaturiste et illustrateur :** Martin Patenaude-Monette. – **Illustratrice :** Claire Obscure. **Correction/révision du magazine :** Séverine Le Page – **Édition et révision des Actualités quotidiennes :** Christiane Dupont et l'équipe de rédaction. **Service aux membres et comptes-clients :** Renée Barey. – **Impression :** Imprimeries Transcontinental. – **Distribution :** journaldesvoisins.com. – **Dépôt Légal :** BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Pour nous contacter: redaction@journaldesvoisins.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

DANS LA TÊTE DU PROF!

FRAGILES LUMIÈRES

Le gouvernement de la CAQ avec son projet de loi 96 va enfin freiner, bien que timidement, l'exode des étudiants vers les cégeps anglais. Pour la vitalité du français, le projet est un pas dans la bonne direction, mais il a un autre mérite peu ou pas du tout analysé : il fera passer des centaines d'étudiants des « humanités » à la philosophie.

Nicolas
BOURDON

Chroniqueur
d'opinion



Les étudiants des cégeps anglais doivent en effet réussir trois cours de humanités pour obtenir leur DEC. Ces cours se caractérisent par leur grand éclectisme : impossible d'y déceler l'ombre de la transmission du fonds culturel commun, fonds culturel qu'on retrouve pourtant dans les trois cours de philosophie des cégeps français. Les étudiants ont le loisir de choisir parmi une longue liste de cours qui vont de *À table : knowing what to eat* à *Self knowledge through yoga* en passant par *Philosophy of sex*.

Ces cours peuvent bien entendu être intéressants, mais ils sont si pointus, si spécialisés, qu'ils font penser davantage à des séminaires de maîtrise et de doctorat qu'à des cours propres à enrichir la culture générale d'un jeune de dix-sept ans.

Osons aussi dire que ces cours témoignent davantage des goûts personnels des professeurs que du désir de transmettre des connaissances fondamentales à des jeunes en quête de repères.

Minuit moins une

La philosophie a bien failli ne pas faire partie du cursus des cégepiens, c'est ce que rappelle le philosophe Jacques Dufresne dans sa passionnante autobiographie *La raison et la vie* parue en 2019 chez Liber.

Au moment de créer les cégeps, les cours de la formation générale ont fait l'objet d'âpres débats. Jean-Paul Desbiens, le célèbre auteur des *Insolences* du frère Untel, était à l'époque directeur des programmes de l'enseignement collégial.

« Je savais qu'il avait pesé de tout son poids en faveur de l'enseignement de la philosophie, contre le puissant lobby des sciences humaines qui proposait le modèle américain et anglo-canadien des humanités : sciences sociales, psychologie, etc. », rappelle Jacques Dufresne dans son ouvrage.

En grande partie grâce au frère Untel, la formation générale fera la part belle à la philosophie : quatre cours lui seront consacrés. La formation obligatoire sera complétée par quatre cours de français et quatre cours d'éducation physique.

Et rebelote...

On tentera toutefois rapidement d'éteindre les lumières de la philosophie. Dès 1972, le gouvernement de Robert Bourassa voulut réduire l'enseignement de la philosophie à deux cours. Les professeurs de philosophie et les syndicats ont alors fait front commun et le gouvernement n'a pas pu aller de l'avant avec son projet.

En 1993, la réforme Robillard réduisit le nombre de cours à trois et imposa l'approche par compétences. Jacques Dufresne estime avec raison que cette approche favorise l'enseignement de techniques au détriment des connaissances. En effet, ces compétences peuvent être acquises sans que l'élève ait lu aucun auteur classique durant son parcours scolaire.

Et pourtant, même depuis l'imposition de l'approche par compétences, rares sont les étudiants québécois qui n'ont pas entendu parler de Platon et de Descartes en classe : la grande majorité des professeurs de philosophie tiennent à ce que certains auteurs classiques soient enseignés.

Le magasinage au pilori

La dernière menace en date provient de la

volonté du gouvernement et de la Fédération des cégeps de « moderniser » la formation générale en offrant aux étudiants un vaste choix de cours : en un mot, il n'y aurait plus de cours obligatoires; les cégeps français importeraient ainsi le modèle des humanités qui prévaut dans les cégeps anglais.

Cette vision a failli prévaloir en 2014 alors qu'Yves Bolduc était ministre de l'Éducation et elle a refait surface en 2019 lorsque Jean-François Roberge s'est dit ouvert « à ce qu'on revoie la formation générale » pour la rendre plus attrayante. Cette ouverture s'est concrétisée lorsque le ministre a approuvé, dans le cadre d'un DEC bilingue, le remplacement de la philosophie par les humanités.

Or, rendre optionnels certains cours est un bon moyen de dévaluer la matière enseignée : si on donne un cours à certains étudiants, mais qu'on ne le dispense pas à d'autres, c'est qu'on juge qu'il n'est pas essentiel à leur formation.

Ces cours optionnels ne sont d'ailleurs pas le fait de toutes les disciplines. Un étudiant en sciences pures n'a pas le choix entre

dix cours de mathématiques différents : il doit apprendre les notions fondamentales inhérentes à sa formation. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les cours de philosophie et de littérature? Certains auteurs, certaines œuvres doivent être incontournables.

Comme l'a écrit le professeur de philosophie Olivier Reboul, qui s'élevait contre le fait qu'on veuille réserver l'accès à la culture classique à certains étudiants :

« Pourquoi, ou pour quoi éduquons-nous les jeunes? Pour les endoctriner selon les vœux d'une église, d'une nation, d'un parti? Pour les dresser en esclaves utiles et dociles de la production capitaliste? Devant un tel défi, je pense que la réponse de Socrate n'a pas vieilli : non pour faire des techniciens, mais pour former des hommes, maîtres de leurs puissances propres, de leur expression, de leur jugement, de leur goût. »

Les lumières de la philosophie sont libératrices : aucun étudiant ne devrait en être privé. JDV ■

JEUNES VOISINS

UN NOUVEAU DÉBUT D'ANNÉE SCOLAIRE

La rentrée arrive à grands pas et me guide vers un nouveau départ dans ma deuxième année au secondaire.

De plus, la situation de la COVID-19 au Québec s'améliore de plus en plus concernant les vaccins et ainsi, ce nouveau début se présente avec de moins en moins de mesures sanitaires.*

Pour un étudiant comme moi, les interactions avec les autres, les activités parascolaires et l'accès aux salles de jeux pendant les pauses me sont essentielles pour avoir une expérience agréable à l'école.

Je me souviens qu'au début de ma première année au secondaire, j'étais très excité de pouvoir jouer au ping-pong avec d'autres élèves. Pourtant, quand j'ai

appris que toutes les salles de jeux étaient indisponibles à cause de la situation pandémique, j'ai vécu une grande déception. Pendant toute cette année scolaire, je me suis retrouvé à être très limité par rapport à ma vie sociale à l'école.

Socialisation et motivation

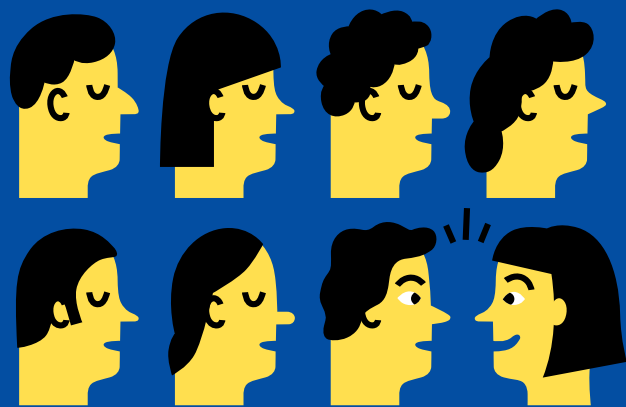
Ainsi, le fait que ce phénomène de bulle-classe ne va très probablement plus exister dans ma vie scolaire est une joie immense. Rendu à la fin de l'année, j'avais seulement profité d'environ vingt pour-cent de la vie d'un véritable étudiant du secondaire.

En conclusion, je suis très heureux de commencer une nouvelle année scolaire sans bulle-classe, car au fil de l'année précédente, j'ai compris que la vie sociale a un rôle très important dans la motivation d'un élève. JDV ■

NDLR : Ce texte a été écrit durant l'été.

Adrian
GHAZARYAN
Chroniqueur





DÉCOUVREZ PLUS DE 20 INITIATIVES SOCIALES ET ÉCOLOGIQUES DANS NOTRE QUARTIER

VOUS NOUS REJOIGNEZ ?

Votre voisine, Amina

LA FOIRE DES POSSIBLES

LE SAMEDI 25 SEPTEMBRE
DE 14H À 18H
AU PARC TOLHURST

ACTIVITÉ FAMILIALE | GRATUIT

FOIREDESPOSSIBLES.ORG

ENTRE VOUS ET MOI...

Claire
NOËL

Chroniqueuse
d'opinion



LA VIEILLESSE : UNE MINE D'OR POUR LES RPA

La COVID a propulsé les CHSLD et les résidences pour aînés sur nos écrans. Par ricochet, les résidences privées pour aînés (RPA) ont profité d'une publicité gratuite axée sur la sécurité, à mon avis un mot magique pour attirer une clientèle.

Le réseau des RPA se déploie à une vitesse vertigineuse : il comptait 417 RPA de 100 logements et plus en 2019. Ces entreprises à but très lucratif se regroupent en quatre grandes chaînes : Groupe Maurice, Cogir, Chartwell et Groupe Sélection. Elles disent se vouer aux soins de personnes souvent vulnérables en leur offrant la sécurité et des services de qualité.

Les RPA : un choix de l'État

Les RPA hébergent 20 % des aînés au Québec et il semble y avoir entente avec l'État. Le rapport Rochon publié en 1988 déplorait le désengagement public dans les soins à domicile, lequel se poursuit en 2021. Autant le gouvernement actuel que les précédents ont fait le choix de soutenir activement le modèle d'affaires des RPA reconnues comme un maillon essentiel de l'« écosystème » des services destinés aux aînés. Ce choix de société qui implique un financement majeur de l'État s'est pourtant fait sans réel débat public.

Les subventions de l'État

Voici un aperçu des subventions versées aux RPA :

- Crédit d'impôt : 5 G\$ depuis 2007;
- Soutien à domicile : 529,2 M\$ pour l'année 2021;

- Achat de services : 197 M\$ depuis 2015 et 77 M\$ pour l'année la plus récente;
- Les gicleurs : 27 M\$ en 2019-2020 seulement.

Le mode de financement des RPA, qui fait intervenir des multinationales du Canada, du Royaume-Uni et des États-Unis, se révèle complexe et problématique. Je me contenterai de souligner que par-delà ce choix de société, d'autres avenues existent!

Des éléments de solution

L'étude de l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS) conclut que la réponse aux besoins des aînés devrait se faire sur deux fronts : nationalisation des installations privées et démocratisation des établissements publics. Et, très important, que le budget prévu pour les soins à domicile soit consacré à cette seule fin.

Habitats, un forum lancé par François Grisé pour repenser la vieillesse, invite la population à inventer des lieux où vieillir serait dynamique et emballant. Une autre lueur à l'horizon!

Source : Les résidences privées pour aînés au Québec : portrait d'une industrie milliardaire. Étude de l'Iris publiée en juin 2021. JDV

Je deviens membre du
journaldesvoisins.com

Devenez membre pour
seulement 20\$⁺ par année
*Abonnement Annuel

100% des dons et des adhésions sont réinvestis dans les activités du média pour assurer la qualité de l'information locale, embaucher de nouveaux journalistes et pigistes, produire le magazine papier et web, former des stagiaires, soutenir notre programme de visibilité aux OBNLs.

Devenez membre sur:
journaldesvoisins.com/membres

ou Scannez le code QR

TOUS ENSEMBLE POUR LA
SURVIE DE L'INFORMATION
LOCALE



Aménagement des pistes cyclables des rues Prieur Est, Sauriol Est, De Saint-Firmin et de Port-Royal Est

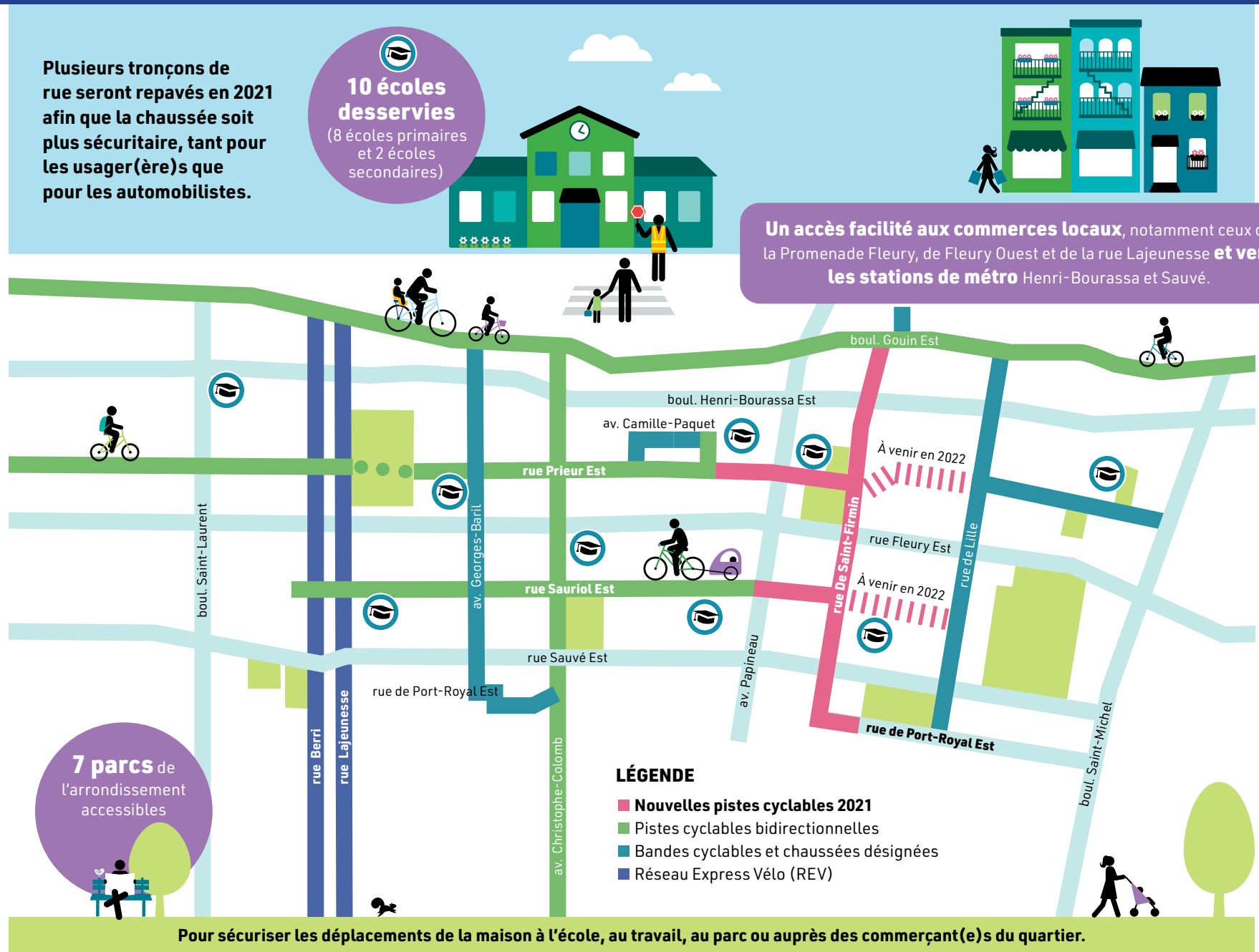
PHASE II - AUTOMNE 2021

Plusieurs tronçons de rue seront repavés en 2021 afin que la chaussée soit plus sécuritaire, tant pour les usager(ère)s que pour les automobilistes.

10 écoles desservies

(8 écoles primaires et 2 écoles secondaires)

Un accès facilité aux commerces locaux, notamment ceux de la Promenade Fleury, de Fleury Ouest et de la rue Lajeunesse et vers les stations de métro Henri-Bourassa et Sauvé.



POUR TOUT SAVOIR SUR CE PROJET :
montreal.ca/ahuntsic-cartierville

Ahuntsic-Cartierville
Montréal



10 ans - Apprendre le métier de journaliste au sein d'un journal local - Suite de la page 25

retient Samuel Lapierre à propos de Christiane et Philippe, pour qui le couple fondateur du JDV est un modèle. « Ils nous emmènent sans cesse plus loin. Ils hissent continuellement le journal vers de nouveaux sommets. »

Carla Geïb renchérit, car le JDV lui a offert une première expérience de pratiquer du journalisme de qualité. Elle a pu travailler ses méthodes d'entrevues et bénéficier de tout le temps voulu pour rédiger ses textes, pour développer des contacts et créer des liens de confiance avec ses sources.

« Christiane et Philippe m'ont envoyée sur le terrain pour couvrir le lancement du Réseau Express Vélo (REV), se rappelle-t-elle. J'ai couru partout, multiplié les entrevues, pris des photos, tout en suivant l'avancée des gens sur le tout nouveau REV. J'ai tenté de rattraper la foule en louant un BIXI et je n'y suis jamais parvenue! J'ai connu le côté sportif du journalisme! »

Jules Couturier a littéralement appris le métier de journaliste au JDV, qui lui a offert son premier boulot à vie. « J'ai écrit des centaines d'articles, affirme-t-il. J'ai tout appris. »

« J'ai intégré plusieurs choses lors de mon stage, mais la plus importante, c'était de faire partie d'une équipe, soutient Vincent Orellana-Pépin. En journalisme, on est plus efficace en groupe. Christiane et Philippe sont expérimentés, perfectionnistes. Je me souviens par exemple d'avoir écrit que le soleil se couchait sur le mont Royal, pour un reportage sur la Montreal Works. Or, celui-ci se couche à l'ouest, en direction d'Oka. Philippe l'a remarqué dès la première lecture... Je suis très fier de chacun de mes textes. »

Élizabeth Forget-Le François souffle qu'elle s'est épanouie au JDV car elle n'y écrivait pas que des textes de nouvelles. Elle a fait des rencontres avec des gens formidables au fil de ses entrevues.

« J'ai appris l'importance d'écouter, de prendre mon temps, car certaines personnes s'ouvrent plus difficilement que d'autres, dit-elle. Je retiens de Christiane sa grande rigueur : son désir de bien faire

les choses déteint sur les gens qu'elle côtoie. Avec Philippe, le JDV, c'est leur bébé, leur fierté. Ils se dévouent corps et âme. Ça nous incite à nous dépasser à notre tour. »

Les ficelles du métier

Julien Gauthier-Mongeon se souvient du temps que prenait Christiane pour lui montrer les ficelles du métier. Il a pu ainsi développer son assurance. Gabriel Bernier renchérit.

« Avec Christiane et Philippe, j'ai eu la piqûre du journalisme. J'ai appris la rigueur, le sens de l'écriture journalistique, de la nouvelle, du professionnalisme nécessaire pour faire fonctionner une salle de rédaction, insiste Gabriel Bernier, aujourd'hui pupitreur à *La Presse+*. Ils m'ont épaulé pour que je pose les bonnes questions à mes sources, notamment aux élus, surtout en assemblée. Cette expérience m'a marqué et m'a fait comprendre l'importance des médias dans la cohésion et la vie sociale. »

Les journalistes inexpérimentés comprennent très rapidement le fonctionnement d'un journal lors de leur stage au JDV. C'est le cas de Leïla Fayet : « Christiane m'a remise dans le droit chemin, car je multipliais les erreurs dans mes textes. On sort de notre zone de confort avec ces stages. Par exemple, j'ai vécu ma première conférence de presse avec le JDV. Ce fut une expérience difficile. J'ai réalisé qu'il y avait un monde entre les exercices pratiques à l'université et le journalisme de terrain. »

Elle retient aussi le côté formateur de ses relations avec certaines sources, qui ne savent pas ou ne veulent pas parler avec les journalistes, souvent par timidité.

« Il faut prendre le temps de les écouter, de les mettre en confiance, constate-t-elle. J'ai beaucoup aimé l'esprit d'équipe du JDV. Beaucoup de gens entretiennent l'image de loup solitaire : rien n'est plus faux. Le journalisme se vit en équipe. Et celle du JDV est solidaire. »

Alizée Calza retient de son stage au JDV qu'aucun sujet ne mérite pas qu'il soit fouillé. « On trouve toujours plus que ce qu'on recherche, avoue-t-elle. Je me souviens d'un article sur les écureuils qui se faisaient empoisonner dans le quartier. J'avais interviewé une vétérinaire et des citoyens inquiets. On trouvait des enveloppes de poison un peu partout, c'était

dangereux pour les enfants, je n'y avais pas pensé. J'ai même interviewé des élus directement sur le trottoir. »

De son stage de six mois dans le cadre d'un DESS en journalisme à l'Université de Montréal, elle retient la patience de Christiane, qui prenait le temps de répondre à toutes ses questions, à trouver des formulations alternatives lorsque ça clochait dans ses textes, à multiplier les corrections. Aujourd'hui rédactrice en chef adjointe au journal Finance et Investissement, elle applique encore les notions apprises au JDV, notamment dans la réécriture de textes journalistiques.

Certaines expériences professionnelles et personnelles marquent pour longtemps... JDV ■

Élections - Suite de la page 19

Selon le porte-parole d'Ahuncycle, subventionner les voitures électriques n'est pas une solution, continuer de proposer des stationnements gratuits pour automobiles privées non plus. Il pointe également du doigt la problématique de la gestion du trafic de transit en provenance de la Rive-Nord de Montréal.

Redonner accès aux berges

Jocelyn Duff, architecte et résidant de l'arrondissement, est fortement engagé dans le dossier de la réfection du mur de soutènement du barrage Simon-Sicard dans le district du Sault-au-Récollet.

Afin de prévenir un effondrement de la berge, Hydro-Québec aurait choisi en 2019 la méthode la moins coûteuse consistant à y déverser de la roche, condamnant ainsi l'accès à 1 300 mètres de rive de la rivière des Prairies.

Face à ce qu'il nomme une catastrophe dans le paysage, Jocelyn Duff souhaiterait que cette zone enrochée soit traitée afin de redonner la rive aux promeneurs.

« Je trouve qu'on est un peu défavorisés dans Ahuntsic-Cartierville », déplore-t-il. Un fonds alloué conjointement par la Ville de Montréal ainsi que le gouvernement fédéral est réservé à restaurer et aménager les espaces de vie en communauté. Concrètement, ce dossier a priori traité comme un « enjeu d'arrière-cour »

devrait être mis en avant par les élus locaux auprès de la Ville-Centre.

« C'est un enjeu très important pour la population, car c'est quelque chose qui va rester pour les 100 prochaines années », précise l'architecte.

Rendre l'arrondissement plus paisible

Le bruit, particulièrement celui causé par les avions, est un irritant pour les résidents d'Ahuntsic-Cartierville depuis de nombreuses années. Les Pollués de Montréal-Trudeau tentent de changer les choses depuis longtemps, et leur vice-président, Antoine Bécotte, nous a illustré les préoccupations de l'organisme.

« Étant donné que le trafic aérien va augmenter, la Ville de Montréal devrait mandater et financer son Service de l'environnement afin d'installer les premières stations publiques de mesure de bruit aérien », croit-il.

Les Pollués de Montréal-Trudeau sont aussi d'avis que la Ville « devrait s'engager à ce que les données de ces stations soient diffusées, comme le sont les données sur la qualité de l'air depuis les années 70 », selon M. Bécotte.

Rappelons qu'en 2018, plusieurs candidats aux élections provinciales avaient donné leur appui aux Pollués. En outre, à la dernière élection municipale, la candidate à la mairie de l'époque pour Projet Montréal, Valérie Plante, s'était même déplacée dans l'arrondissement pour annoncer l'intention de sa future administration de mettre sur pied un Observatoire du bruit dans Ahuntsic-Cartierville.

Avec une élection municipale et l'élection fédérale à venir, les idées des Pollués de Montréal-Trudeau feront-elles l'objet d'un suivi attentif par les candidats, et, éventuellement, ceux et celles qui seront élus?

Il nous reste à souhaiter que les futurs élus prennent en compte les propositions concrètes émises par quelques-uns de ces groupes et citoyens à l'occasion de ce prochain mandat. JDV ■

Avec la collaboration d'Éloi Fournier

PAR ICI, LA CULTURE !

Hassan
LAGHCHA

Journaliste indépendant



La littérature jeunesse et le petit barbu...

UN ANTIDOTE À LA CULTURE DE LA VIOLENCE AMBIANTE

Afin de contrer la culture de la violence qui se manifeste de plus en plus et de manière si inquiétante et désolante dans notre société plurielle qu'on veut tissée serrée, bien heureuse et joyeuse, quoi de plus efficace que la littérature jeunesse pour « inculquer à nos enfants les bonnes manières de se comporter en milieu scolaire et dans la société en général ».

C'est le message très inspiré et inspirant qui motive la jeune auteure néo-québécoise, Ruth Joseph, qui vient de nous livrer son tout premier manuel éducatif « Le petit barbu à l'école maternelle » aux Éditions de l'Apothéose.



Installée à Ahuntsic depuis son arrivée au Québec, il y a plus de trois ans, l'auteure d'origine haïtienne, Ruth Joseph, a trouvé une très belle manière de signer son intégration à sa nouvelle société.

Elle vient de conjuguer sa passion de l'écriture et de la peinture à sa curiosité profonde pour le merveilleux monde de l'imaginaire de tout-petits, pour produire un album illustré destiné aux enfants de plus de trois ans, centré sur les valeurs de l'estime de soi, de la vie en harmonie avec autrui, de l'ouverture aux autres et des belles règles de base qui fondent la vie en société.

« Je veux que nos enfants apprennent dans un milieu scolaire équilibré dans un climat d'apprentissage sain, sans violence et sans intimidation », dit cette jeune auteure qui a eu une profonde et longue expérience de terrain en Haïti avec des ONG auprès des enfants et des jeunes en milieux défavorisés.

Par l'entremise de personnages colorés et attachants, et avec un style qui met l'accent sur la qualité des interactions entre enfants dans le milieu scolaire, Ruth Joseph croit que la littérature jeunesse a beaucoup de potentiel pour contribuer à apporter des remèdes au problème de la violence qui s'exacerbe actuellement dans nos paisibles communautés.

« Il faut aller aux racines du mal à travers, entre autres, des outils pédagogiques pour induire chez les enfants, citoyens de demain, une culture des bonnes manières de se conduire en société, leur apprendre l'importance des valeurs de solidarité, de partage, du soutien mutuel, de l'estime de soi », dit cette maman d'une fillette de plus de huit ans.

Cette auteure, également maman, invite donc les parents à faire preuve d'imagination pour inculquer ces valeurs fondamentales à leurs enfants, notamment pour contrer l'intimidation en milieu scolaire en raison de ses effets extrêmement néfastes sur l'évolution de nos petits cœurs. « Il ne faut pas se lasser de cet effort si essentiel pour la vie sociale, dit-elle. Cela finit par payer. »

Mots bien réfléchis et belles illustrations

Présenté de manière colorée et attrayante, ce manuel éducatif de 28 pages se veut une introduction tout en finesse des tout-petits à l'univers de ces valeurs de base de la société et les mots qui les expriment.

Les illustrations très inspirées, conçues par Mustang Graphix, appuient adéquatement

les mots-clés du texte, de manière à garder vive l'attention des petits lecteurs en piquant leur curiosité et en motivant leur interaction avec l'univers du petit barbu et de ses amis, par les activités éducatives incluses dans le livre.

Aussi, l'auteure espère que l'ouvrage sera un précieux support, ludique et stimulant, pour soutenir les parents dans leurs efforts d'initier leurs jeunes enfants aux notions et valeurs qui feront d'eux des citoyens consciencieux de demain.

« Il n'est jamais trop tôt pour commencer l'éducation à la citoyenneté responsable et fondée sur le partage et la bienveillance à l'égard d'autrui, notamment à travers des outils pédagogiques qui permettent de bien entamer l'éducation sociale de l'enfant dans un milieu qu'il reconnaît avec des personnages auxquels il peut s'identifier », dit Ruth Joseph.

L'auteure est heureuse des rétroactions qu'elle reçoit de la part du public et des critiques, ce qui l'encourage à continuer dans cette voie pour approfondir son apport en littérature jeunesse sous les grandes thématiques psychopédagogiques telles que : la gestion des émotions et les exigences de la vie en harmonie en milieu scolaire, sans conflit et sans intimidation.

Elle pense que les possibilités qu'offre la littérature jeunesse sont inépuisables pour que « nos enfants s'épanouissent dans la joie », pour reprendre les termes de celle qui s'estime chanceuse de l'accueil chaleureux dont elle bénéficie dans son nouveau pays, ce qui lui a permis de vivre tranquillement et sans embûches son parcours d'intégration. Sa première contribution péda-go-littéraire promet un bel avenir à cette heureuse néo-Québécoise. Bienvenue! JDV ■

**LIVRAISON
DISPONIBLE
pour
mets préparés
et déjeuners**

**Josée, Lise et Luis
sont de retour !**

**L'Œuforie
Matinale
Déjeuners
&
Dîners**

514 419-3922
391, Henri-Bourassa O.
Montréal, Qc H3L 1P2

Avocat Litige civil et commercial

Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

PAGE D'HISTOIRE

Premiers pas dans le Sault
ANTOINE LABELLE, LE ROI DU NORD

Presque tous les Québécois connaissent le roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, publié en 1933. Et encore plus nombreux sont ceux qui sont familiers avec le téléroman culte *Les Belles Histoires des pays d'en haut*, créé par l'auteur lui-même et diffusé sur les ondes de la télé de Radio-Canada entre 1956 et 1970.

Par ailleurs, les amateurs du personnage de Séraphin Poudrier ont pu visionner une nouvelle version intitulée *Les Pays d'en haut* de 2016 à 2021. Comme ces œuvres racontent la colonisation des Hautes-Laurentides vers la fin du XIXe siècle, le curé Antoine Labelle y est un personnage récurrent. En revanche, peu de gens savent que le célèbre curé Labelle fut également vicaire de la paroisse du Sault-au-Récollet pendant quelques années. Histoire de ce personnage célèbre et remarquable du patrimoine historique et religieux du Québec.

Le fait que le curé Labelle ait été un personnage important des deux téléromans sur les « pays d'en haut » est en effet la principale raison pour laquelle de nombreuses personnes sont familières avec le personnage historique, qui a joué un rôle incontournable dans le peuplement et le développement de la région. D'ailleurs, le curé Labelle est même surnommé le « roi du Nord ».



Le curé Antoine Labelle (1864)
(Photo : William Notman, collection du Musée McCord sur Wikimedia Commons)

Né le 24 novembre 1833 à Sainte-Rose, Antoine Labelle fait ses études classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse de 1844 à 1852. Il étudie ensuite la théologie jusqu'en 1855, puis passe une année au grand séminaire de Montréal avant d'être ordonné prêtre en 1856.

La période la plus connue de la vie d'Antoine Labelle commence le 15 mai 1867, lorsque Monseigneur Ignace Bourget le nomme curé de la paroisse de Saint-Jérôme, la plus populaire du comté de Terrebonne. Il demeurera à ce poste jusqu'à sa mort en 1891.

Laurentides : profession de foi

Même si la région est considérée comme impropre à la colonisation, Labelle croit dur comme fer à ce projet de société. Selon lui, la reconquête du territoire est essentielle à la survie du peuple québécois. Il croit également qu'une exploitation économique de ces terres est nécessaire, car elles sont, selon lui, riches en ressources agricoles et minières. Il affirme même :

« Les richesses minérales sont abondantes dans les Laurentides [...] l'or, l'argent et le cuivre s'y trouvent comme en Californie, au Nevada [sic] et sur le Colorado ».

Selon Antoine Labelle, la construction de chemins de fer est essentielle à la colonisation, et il réclame ouvertement la prolongation de la voie ferrée reliant Montréal à Saint-Jérôme.

Un grand explorateur

Le curé Labelle est également un explorateur infatigable. En 1887, il a parcouru le territoire sauvage, à pied ou en canot, 45 fois. Il aide ainsi à déterminer l'endroit où seront établis 29 cantons, et y amène même les colons. Il trouve tout de même le temps de fonder la Société de colonisation du diocèse de Montréal en 1879 et la Loterie nationale de colonisation en 1884.

Le 16 mai 1888, Antoine Labelle est nommé au nouveau poste de sous-commissaire au département de l'Agriculture et de la Colonisation par le premier ministre du Québec de l'époque, l'Honorable Honoré Mercier. Il réussit notamment à faire en sorte que les familles qui comptent au moins 12 enfants en vie obtiennent sans frais une terre de 100 acres.

Le curé Labelle demande, à partir de 1887, un nouveau diocèse pour Saint-Jérôme, mais il apprend le 23 décembre 1890 que Rome refuse son projet. Accablé, il démissionne de son poste politique trois jours plus tard, ce qui est refusé par le premier ministre Mercier.

Ses débuts dans le Sault

Souffrant d'une hernie abdominale, il est opéré, mais meurt de septicémie quelques jours plus tard, le 4 janvier 1891. Il demeure l'un des Québécois les plus célèbres grâce à sa liberté de langage, sa fougue, ses discours enflammés et le rôle crucial qu'il a joué dans la colonisation des Laurentides.

Enfin, il a également marqué la paroisse du Sault-au-Récollet. En effet, il est ordonné prêtre le 1er juin 1856, et est alors nommé vicaire de la paroisse du Sault-au-Récollet, à l'Église de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, par l'évêque Ignace Bourget, poste qu'il occupera de juin 1856 à mars 1859.

C'est donc sur le territoire d'Achuntsic-Cartierville que le célèbre ecclésiastique entreprend sa vie religieuse au service de ses semblables.

JDV ■

Samuel
DUPONT-FOISY
Chroniqueur



<p>ESPACE LE VRAI MONDE? AUTOMNE 2021</p>		<p>WHITE-B et Naya Ali Spectacle de la rentrée 10 septembre 2021</p>		<p>MARC MESSIER Seul...en scène! 13 octobre 2021</p>	
<p>King Dave ALEXANDRE GOYETTE x ANGLESH MAJOR 3 novembre 2021</p>	<p>Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir THÉÂTRE DU FRÈRE 21 octobre 2021</p>		<p>VIRGINIE FORTIN Perdue dans les méandres du rodage 10 décembre 2021</p>		
BILLETTERIE : WWW.ESPACELEVRAIMONDE.COM ET À LA COOP AHUNTSIC			9155 RUE SAINT-HUBERT, MONTRÉAL		

Tomates - Suite de la page 11

grande majorité consommées fraîches par ma famille. Celles que je mets en conserve pour faire des provisions pour l'année je les achète au marché, d'un producteur local.

Pas besoin non plus d'équipement sophistiqué. Je fais ma sauce tomate depuis toujours avec mon robot (qui me sert à bien autre chose au courant de l'année) et une grande casserole haute qui dépasse la hauteur des pots de plusieurs cm (et qui sert à bien autre chose, elle aussi!). Mais vous aurez besoin de quelques ustensiles (une pince à pots, un entonnoir large) et des pots Mason et leurs couvercles.

Pas besoin d'avoir un groupe d'amis ou de parents prêts à s'atteler à la corvée avec vous (bien que cela puisse être agréable!). J'ai toujours préparé mes conserves seule, car je ne connaissais personne qui en faisait... Mais je prends une semaine de vacances à la fin de l'été pour prendre mon temps et que ça soit une activité plaisante.

Si vous n'en avez jamais fait et que vous n'avez personne pour vous montrer les techniques de base, il faut prendre le temps d'aller lire sur un site fiable avant de commencer. Je vous suggère le site www.Bernardin.ca et celui d'un expert, Vincent Rivard : www.conserve.blogspot.com (voir la section « Conserves 101 et FAQ »).

Bonnes conserves de tomates!

Sauce tomate au robot

(donne 6 à 7 pots de 500 ml)

- 4,5 kg (10 lb) de tomates italiennes (plus charnues) non pelées
- 3 oignons moyens épluchés en cubes
- 3 gousses d'ail épluchées
- 7 ml (1 1/2 c. à thé) d'origan séché

- 2 feuilles de laurier
- 5 ml (1 c. à thé) de sel
- 5 ml (1 c. à thé) de poivre
- 2 ml (1/2 c. à thé) de piment rouge broyé
- 5 ml (1 c. à thé) de sucre
- Jus de citron reconstitué - en bouteille car son pH est mesuré (à mettre dans les pots juste avant l'emportage)

Laver les tomates, enlever le « cœur », les couper en gros cubes. Passer les cubes de tomates, d'oignons et l'ail au robot pour en faire une purée grossière. Dans une grande casserole en acier inoxydable, porter tous les ingrédients (sauf le jus de citron) à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter environ 1 h 30 à 2 h en remuant de temps en temps.

Remplir des pots Mason propres de 500 ml (pas besoin de les faire bouillir avant) de sauce chaude, avec 15 ml (1 c. à soupe) de jus de citron, jusqu'à 1 cm du bord. Essuyer le bord du bocal, placer et fermer les couvercles, un pot à la fois. Placer dans l'eau chaude et porter à ébullition. Traiter à l'eau bouillante pendant 35 minutes. JDV

Références :

L'empire de l'or rouge : enquête mondiale sur la tomate d'industrie, Jean-Baptiste Malet, éditions Fayard.

L'épicerie, ICI Télé, 14 novembre 2018, *Le secret des tomates en conserve*.

ICI Explora, La tomate sous l'œil de Boucar Diouf, 8 juin 2020.

Info-ligne multilingue sur la COVID-19

 Vous connaissez des personnes qui ne parlent pas français ni anglais et ont des questions sur la vaccination?

Dites-leur de nous appeler!

514 382-3507

Lundi au vendredi
de 9h à 16h

Disponible dans plus de 250 langues.

Confidentiel et gratuit pour les personnes résidant à Montréal.



Saviez-vous qu' en Amérique du nord, nos autos sont stationnées 95% du temps*? Autant les partager!

DÉFI

PARTAGE UNE AUTO

AHUNTSIC

PRÊTEZ VOTRE AUTO AU VOISINAGE

- UN GESTE ASSURÉ
- COMPENSÉ
- APPRÉCIÉ

TESTEZ L'IDÉE ET RECEVEZ DE L'AIDE POUR Y ARRIVER!



LE MEILLEUR JEU DE LA TRANSITION 2021

Du 11 octobre au 17 novembre, participez à ce défi pour prêter ou emprunter une auto près de chez vous!

J'EMBARQUE
PARTAGEUNEAUTO.ORG

INSCRIVEZ-VOUS AVANT LE LUNDI 4 OCTOBRE 2021

Régions - Suite de la page 20

Entre 2021 et 2024, cette entente, qui s'inscrit dans le cadre du Programme d'appui aux collectivités du MIFI, permettra à la Ville de Montréal de faciliter l'intégration des personnes immigrantes en français en faisant appel aux organismes locaux.

« C'est d'abord en s'intégrant au secteur local que l'on rayonne ensuite », explique Valérie Plante, en soulignant l'intention du gouvernement de revoir à la hausse le seuil d'immigration qui pourrait contribuer à la relance économique de la métropole.

La mairesse met l'accent, aussi, sur le fait qu'avec ce nouvel investissement, la Ville de Montréal sera en mesure de mieux accompagner les nouveaux arrivants dans les différentes étapes de leur processus d'intégration, que ce soit dans leur quête d'un logement abordable ou d'un premier travail dans la métropole. JDV ■

L'histoire- Suite de la page 15

Bourassa énuméra ensuite les nombreuses réussites de la religion catholique en Amérique : couvents, hôpitaux, écoles, séminaires, communautés religieuses, puis ce fut l'apothéose : « Mais, dirait-on, vous n'êtes qu'une poignée; vous êtes fatalement destinés à disparaître; pourquoi vous obstinez dans la lutte? » Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes, et nous avons le droit de vivre. Douze apôtres, méprisés en leur temps par tout ce qu'il y avait de riche, d'influent et d'instruit, ont conquis le monde. »

La foule était en délire. Ce peuple n'allait jamais mourir! C'était un peuple miraculeux qui surmontait tous les défis, tous les obstacles, toutes les misères. L'Église catholique avait bâti ses fondations au Québec, mais ses racines s'étendaient loin dans l'Ouest canadien et, au sud, dans de nombreux États américains. Il avait lui-même un frère et un cousin au New

Hampshire. On se demandait toujours si ces Canadiens français allaient disparaître, perdre leur religion et leur langue. On les voyait aux Fêtes et parfois à la Saint-Jean-Baptiste, mais viendrait-il un jour où on ne les verrait plus? Voici un homme qui répondait « Non! » de sa puissante voix. Non! Le peuple canadien-français, béni de Dieu, ne s'éteindrait jamais.

Tous voulaient suivre l'orateur sur les hautes cimes de l'idéal! On se sentait pénétré par un courage invincible et, dans cette superbe église, sous l'impulsion de cet homme mystique qui était un modèle de sainteté, on était prêt à se sacrifier pour le bien de la nation canadienne-française! Il se jeta dans les bras de l'homme qu'il avait bousculé en entrant et l'étreignit comme s'il eût été son frère. Autour de lui, on pleurait, on s'embrassait, on applaudissait à tout rompre.

Cependant, il s'aperçut qu'il était 20 h. Il eut toute la misère du monde à sortir de l'église. Pendant le discours, la foule avait continué à grossir : elle occupait maintenant tout le parvis de l'église et toute la largeur de la rue Notre-Dame. Au prix de bousculades qui faillirent dégénérer en rixes, il réussit néanmoins à s'en extraire et descendit à toute vitesse la rue Saint-Sulpice. Il sentit bientôt une forte odeur de charbon. Devant ses yeux s'élevait un paysage industriel : un chemin de fer, des entrepôts et un énorme silo à grain dont la silhouette dominait tout le port.

Un bateau à vapeur s'approchait du quai avec d'infinies précautions. Tout était calme et désert. Seul un homme marchait en chantonant la chanson convenue. C'était bien là l'homme du Parti libéral. Lorsqu'il s'en approcha pour lui remettre l'argent, l'homme grimaça et s'avança d'un mouvement brusque. « Tu n'aurais pas pu te dépêcher? Ça fait une demi-heure que j'attends! » L'homme prit l'argent puis s'en alla d'un pas nonchalant.

Il revint à la demeure de Lord Nelson et dit au majordome que tout s'était passé comme prévu. Il trouva Lord Nelson debout dans le salon. Ses mains étaient posées sur ses hanches; il avait l'attitude d'un homme satisfait de son travail.

« Come, you all. Come! Come! » Tous les domestiques, y compris la cuisinière, se regroupèrent dans le salon. Ils avaient tous l'air ébahi de gens qu'on a réveillés en pleine nuit. « What do you think of this painting? » leur demanda-t-il.

Devant eux, au-dessus de la cheminée, trônait un magnifique Turner : il y avait un enchevêtrement de barques et de bateaux assurant le transport de marchandises sur la Tamise; on voyait des hommes faire de l'aviron avec ardeur. Surplombant la scène, au milieu de nuages blancs et vaporeux, se dressait la tour de Londres. JDV ■

Chemin Neuf -
Suite de la page 13

« Le Chemin Neuf n'est peut-être pas une secte, mais il y a certainement des problèmes de cet ordre, y compris au Québec », souligne l'expert du monde religieux.

Bien implanté ici

Dans Ahuntsic, la résidence Ignace-Bourget sert de résidence étudiante depuis 2014, et abrite des jeunes de 18 à 30 ans.

« Que tu sois étudiant ou en stage, il y a un foyer pour toi à Montréal. Un super climat de travail pour les études, de belles rencontres et des temps de formation pour approfondir ta foi », décrit le site internet.

L'organisme propose de construire de vraies amitiés et d'approfondir sa foi chrétienne par diverses propositions : soirées-foyer, festival, groupes de prière, sorties, missions, services, fêtes... Le Chemin Neuf est reconnu pour ses techniques de recrutement et ses activités très modernes, ciblant directement les jeunes, comme des *flash mobs* et des festivals sous le thème « Welcome to Paradise ». Le site web regorge d'images et de vidéos de gens, tout sourire, qui chantent, dansent et prient en groupe, y compris de tout jeunes enfants.

En France, l'Association d'aide aux Victimes des dérives de mouvements religieux en Europe et leurs Familles (AVREF) décrit une vie communautaire excessive, des abus de pouvoir et des exercices basés sur des privations sensorielles. On y propose aussi du ressourcement psychique et spirituel animé par des membres de la communauté (médecins, thérapeutes et accompagnateurs spirituels) entraînant de la confusion entre les domaines spirituel, psychique et même physique.

De façon générale, ces mouvements religieux sont décrits ainsi par l'expert consulté par le JDV:

« On y cultive une certaine méfiance envers les autorités laïques, ajoute notre expert. Les membres sont peu incités à consulter à l'extérieur de l'organisation lorsqu'ils vivent des problèmes personnels ou psychologiques, ou même à se confesser à un prêtre qui n'est pas membre de la communauté! » JDV ■



**OSER rêver grand
AIMER avec confiance
S'ÉPANOUIR librement**

C'est toujours notre quête et nous pouvons enfin vous accueillir pour la poursuivre avec vous!

Venez nous rencontrer dans nos nouveaux locaux au Centre communautaire Ahuntsic

**Porte ouverte
Le 7 septembre
de 16h à 20h**

Nous pourrions continuer à faire grandir ensemble l'amour et la liberté.

L'Arc-en-ciel
CENTRE DE RÉALISATION DE SOI

10780, Laverdure,
Montréal
514 335-0948
larcenciel.org
Facebook.com/aec.soi

ACTUALITÉS

« Accessible ou non »

QUAND L'ACCESSIBILITÉ VOYAGE À LA TÉLÉ
GRÂCE À UNE ANCIENNE AHUNTSICOISE

Bien accrochée à son fauteuil, Aube Savard s'est promenée partout, de l'Italie jusqu'au Myanmar, en passant même par le Sénégal et la Colombie! Mais c'est au Québec qu'elle lance « Accessible ou non? » à MAtv, une émission sur les défis quotidiens que vivent les personnes handicapées. Portrait sans clichés d'une ancienne Ahuntsicoise aussi chaleureuse qu'engagée.



Aube Savard (Photo : courtoisie)

Même si elle n'habite plus à Ahuntsic-Cartierville depuis sa vingtaine, Aube Savard se souvient très bien de ses jeunes années dans le quartier avec sa mère.

« J'allais jouer au parc, il était tout près de la maison. J'allais glisser au parc des Hirondelles l'hiver, explique-t-elle. J'ai quand même de beaux souvenirs de jouer dehors, d'aller faire du vélo avec ma mère au bord de la rivière des Prairies jusqu'à l'île de la Visitation, même jusqu'à Montréal-Nord. »

À l'âge de 12 ans, Aube devra commencer à marcher avec des béquilles à cause d'une maladie orpheline s'attaquant à l'extrémité de ses os.

À 16 ans, Aube développe une grande passion pour les voyages. Son carnet de touriste compte d'ailleurs plus de 34 pays aujourd'hui, dont le Sénégal et la Colombie.

« Quand je voyage, je dois prendre un fauteuil roulant et je rencontre plus d'enjeux d'accessibilité : moi, ma distance avec des béquilles est de 300 mètres », indique-t-elle.

Son voyage préféré? Le Myanmar, en 2012.

« Ce n'est pas le pays le plus accessible, mais les gens étaient tellement gentils. Ils m'aidaient, ils étaient courtois, serviables. C'est un pays d'une grande beauté aussi », dit-elle.

Un nouveau projet pour Aube

Souhaitant donner un sens à sa carrière en pleine « crise de la quarantaine », Aube quittera le design graphique en 2020 pour travailler chez Kéroule, un organisme promouvant l'accessibilité touristique au Québec. La série devait d'ailleurs être une émission sur le voyage au départ, mentionne Aube.

« Mais à un moment donné, j'ai eu vent que MAtv proposait une séance d'informations pour que les citoyens proposent leurs propres projets. Je me suis dit : tiens, ça pourrait être intéressant », dit-elle.

L'émission « Accessible ou non? » est donc lancée le 30 mai 2021. En plus de faire en sorte que les téléspectateurs rencontrent au petit écran des invités vivant avec un handicap, la série de six épisodes de 28 minutes propose également des solutions d'experts pour résoudre des problèmes en accessibilité.

« Dans la série, on aborde différents angles de l'accessibilité, car il n'y a pas juste l'accessibilité physique, précise-t-elle. Dans ton commerce, comment tu accueilles une personne qui a un handicap, comment l'on entre en relation avec une personne [handicapée] quand on a peur de gaffer : il y a plein d'outils. »

Pour une meilleure représentativité

Si certains épisodes sont plutôt impressionnants — dont celui avec un joueur d'échecs aveugle — Aube voulait d'abord montrer des « gens ordinaires » pour défaire les stéréotypes.

« Je ne voulais pas d'apitoiement et de larmoiement, et je ne voulais pas interviewer des superhéros, souligne l'animatrice. L'un comme l'autre, c'est 10 % de la société que ça représente. La majeure partie de la société, c'est juste des gens qui veulent faire des projets : les activités, l'école; juste faire sa vie, tout simplement. »

Une réalité qu'elle aimerait voir davantage représentée dans les médias et la culture au Québec.

« Forcément, il faut avoir de plus en plus de personnes dans les médias qui ont un

handicap, il y a beaucoup de handicaps qui sont invisibles, il ne faut pas hésiter à en parler », martèle-t-elle.

Et c'est par une invitation au dialogue que notre conversation se termine.

« À partir du moment où il y a un dialogue, tu apprends de la réalité de l'autre, indique Aube. Et l'autre personne apprend aussi de la rencontre qu'elle a faite avec toi. Ça va dans les deux sens [...]. Je pense qu'une rencontre a toujours quelque chose d'intéressant. » JDV ■

Gabrielle
MORIN-LEFEBVREJournaliste
indépendante

L'ÉTÉ AVEC
GUEPE

Découvrir, comprendre
et vivre la nature

TOUTES NOS ACTIVITÉS ICI

GUEPE.QC.CA

10 ans: *Bientôt une décennie pour le JDV!* - Suite de la page 24

Elle souligne de nouveau l'importante contribution du citoyen Jacques L'Écuyer pour la mise sur pied des Rendez-vous.

En cherchant à rapprocher les résidents, des regroupements citoyens sont nés d'idées communes pour le quartier. Douglas Long souligne le « geste très concret » qu'est l'initiative Verrecycle, mise en place l'année dernière pour la récupération et le recyclage du verre dans l'arrondissement.

Cette initiative a pris naissance à l'occasion d'un des rendez-vous citoyens, justement. Elle a été portée à bout de bras par plusieurs résidents du territoire.

Une retraite, une relève

En juin 2022, pour les dix ans du média, sa fondatrice Christiane Dupont tournera la page du *Journaldesvoisins.com* : « Je me sens fatiguée et j'ai le goût de passer à autre chose parce que moi, j'aime écrire, c'est ce que j'aime le plus. »

Projets de roman, de télésérie, de livres de recettes, d'aller nager trois fois par semaine (au lieu de deux!), désir de se consacrer aux siens, de renouer avec l'ornithologie, la généalogie de sa famille, notamment... elle a désormais d'autres priorités, une longue liste!

La relève semble néanmoins assurée. Simon Van Vliet, journaliste bénéficiant actuellement de la subvention de l'Initiative de journalisme local au sein du JDV, ancien président de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ), est pressenti pour reprendre le flambeau en tant que rédacteur en chef. Il travaille déjà avec l'équipe depuis maintenant un an.

De son côté, le journaliste Éloi Fournier a été nommé récemment rédacteur en chef adjoint et responsable du mag papier.

En outre, Joran Collet, résidant d'Ahuntsic-Cartierville, est éditeur adjoint; c'est lui qui veille à la recherche de financement public ou privé et qui est, entre autres choses, le responsable du site Web du JDV, dossier important s'il en est.

« Si les citoyens du territoire veulent vraiment que le JDV persiste au fil des prochaines années et des prochaines décennies, ils feront ce qu'ils doivent faire : le soutenir financièrement et moralement. Encourager les commerces locaux qui soutiennent le média avec leur publicité. La suite appartient à la relève et aux citoyens! »

Le journaliste Jules Couturier, également adjoint à la rédaction, est responsable, notamment, des stages de la relève, laquelle est si importante pour les fondateurs.

André Vaillancourt, directeur des ventes, gère le dossier de la publicité avec Philippe Rachiele. Éventuellement, le JDV sera à la recherche d'un ou d'une remplaçant(e) pour Philippe dans ce dossier.

Bref, l'équipe est bien rodée et l'avenir s'annonce prometteur pour peu que les citoyens soutiennent leur média communautaire.

Afin d'élargir le champ d'action du journal, des membres de l'équipe ont suivi récemment une formation auprès du Média-Lab de l'UQAM. « Ils sont à la fine pointe de la technologie et des moyens de communication », se réjouit le président Long.

Christiane Dupont assure quitter son poste sans états d'âme, estimant avoir fait sa part pour les quartiers du territoire depuis bientôt 10 ans « alors que ma santé n'était pas toujours optimale ». Elle fait confiance à la relève qui fait déjà ses preuves, dit-elle.

« Mon père disait : 'Les cimetières sont pleins de gens irremplaçables!' et il avait raison », ajouta-t-elle. Selon elle, il faut savoir partir et faire de la place aux plus jeunes de qui elle a beaucoup appris au fil des ans.

« *Journaldesvoisins.com* sera entre bonnes mains, souligne-t-elle. Si les citoyens du territoire veulent vraiment qu'il persiste au fil des prochaines années et des prochaines décennies, ils feront ce qu'ils doivent faire : le soutenir financièrement et moralement. Encourager les commerces locaux qui soutiennent le média avec leur publicité. La suite appartient à la relève et aux citoyens! »

De son côté, son mari se dit extrêmement fier de cet accomplissement et espère que le journal conservera sa dimension locale. Il limitera bientôt son temps de travail, se préparant lui aussi à la retraite. Christiane lui a déjà préparé une liste; ils ne s'ennuieront pas! JDV ■

VOUS DÉSIREZ 10 ANS DE PLUS POUR LE JDV?

IL N'EN TIENT QU'À VOUS!

Devenez membre (ou renouvez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du *journaldesvoisins.com*

Oui! Je désire devenir membre des amis du *journaldesvoisins.com* et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à *Journaldesvoisins.com*

Membre ordinaire, 20 \$

Membre Bronze, 30 \$

Membre Argent, 40 \$

Membre Or, 50 \$

Membre Bienfaiteur, 100 \$ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres 2021 est publiée en ligne dans nos *Actualités Web* au lien : <https://journaldesvoisins.com/nos-membres/>

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

VIE DE QUARTIER

Opération Patrimoine LE JDV EXPLORE DES LIEUX INSOUÇONNÉS

Éloi
FOURNIER
Rédacteur en chef adjoint



Tout comme l'année dernière, Journaldesvoisins.com s'est rendu dans les quatre coins de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville afin de vous présenter des endroits témoins de l'histoire du territoire, en collaboration avec le guide et animateur historique, interprète du Patrimoine, Stéphane Tessier. Vingt capsules fascinantes sont lancées depuis le 16 août sur la chaîne YouTube du JDV, à raison d'une par semaine.



Stéphane Tessier à l'oeuvre lors du tournage d'une capsule d'Opération Patrimoine (Photo tirée du montage vidéo créé par François Robert-Durand)

De nouveaux lieux ont été explorés, certains plus connus que d'autres, afin de permettre leur découverte... ou leur redécouverte par la population locale.

« Encore une fois, nous avons une série de bâtiments et d'endroits qui sont connus, mais souvent ignorés par les gens qui les croisent. On sait que ces endroits sont là, mais on ne connaît pas leur histoire », explique Joran Collet, éditeur adjoint du JDV.

Au départ, Opération Patrimoine visait à présenter, dans des capsules de trois à cinq minutes, les maisons patrimoniales qui ornent les rues du territoire. Or, cette nouvelle série de capsules offre un regard nouveau sur une grande variété de lieux, allant du parc Belmont à la Maison de la culture Ahuntsic, en passant par la rivière des Prairies.

« Nous n'avons pas seulement choisi des lieux physiques, mais aussi des lieux de souvenirs. Le parc Belmont et le fort Lorette, par exemple, n'existent plus aujourd'hui. Cependant, ce sont des endroits que les gens vont aimer se remémorer », souligne Joran Collet.

Un nouveau vidéaste

La participation financière de la Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal

a permis au JDV de se lancer de nouveau dans une vaste opération de production de ces vidéos. En outre, le JDV a pu embaucher le photojournaliste et vidéaste François Robert-Durand pour la réalisation de ces capsules. Le média a pu profiter de ses talents de photographe depuis janvier dernier et sa capacité à livrer du contenu de qualité a beaucoup impressionné ses collègues lors de la réalisation d'Opération Patrimoine.

« C'est une belle acquisition pour votre équipe! Les nouveaux épisodes ont une qualité cinématographique, certains plans sont à couper le souffle », mentionne l'historien Stéphane Tessier, narrateur des capsules.

Pour François Robert-Durand, qui a grandi dans Ahuntsic, c'était un plaisir de redécouvrir plusieurs lieux qu'il avait connus quand il était plus jeune.

« J'ai appris sur plusieurs plans, dit-il. J'ai appris au sujet de l'histoire d'Ahuntsic-Cartierville et j'ai aussi pu parfaire mes connaissances techniques. J'étais payé pour apprendre! »

François, qui a toujours été un fervent d'histoire, a également beaucoup aimé travailler avec Stéphane Tessier, qu'il décrit comme étant « une encyclopédie sur

deux pattes ». Parfois, il a même eu de la difficulté à couper l'historien au montage tellement ses explications étaient intéressantes!

Une série pour tous

Les 20 épisodes de cette nouvelle mouture d'Opération Patrimoine seront publiés chaque lundi, du 16 août au 27 décembre.

À qui s'adresse Opération Patrimoine? D'après tous ceux qui ont travaillé sur les capsules, tout le monde peut s'y intéresser. Les amateurs du patrimoine d'Ahuntsic-Cartierville y trouveront leur

compte, tout comme ceux qui veulent simplement apprendre une multitude de nouvelles choses en quelques minutes à peine.

Selon le narrateur, Stéphane Tessier, Journaldesvoisins.com est bien représenté par cette série.

« Opération Patrimoine illustre bien le fait que le JDV est un vrai journal de quartier, soutient-il. C'est un média qui a pour mission d'être un reflet de la communauté et c'est tout à fait réussi. »

JDV ■

TOUJOURS PAS DE PERMIS EN LIGNE POUR LE DÉNEIGEMENT

Avec la pandémie, bien des milieux ont priorisé leur offre numérique. La Ville de Montréal ne fait pas exception à cette règle, mais jusqu'où vont les nouveautés offertes par la Ville-centre ou l'arrondissement? Les permis de déneigement seront-ils offerts également en ligne cette année?

De 2015 à 2018, le JDV suivait le dossier du Wi-Fi, qui n'était toujours pas accessible pour les citoyens participant aux séances du conseil d'arrondissement. Aujourd'hui, cependant, la connexion Wi-Fi est offerte à bien des endroits.

La Ville de Montréal a aussi lancé des haltes-connexion dans les arrondissements de Montréal-Nord, Verdun et Ville-Marie. Il n'y a toutefois pas de plan de mise en place de haltes-connexion du côté d'Ahuntsic-Cartierville.

Plusieurs permis sont maintenant disponibles en ligne pour les Montréalais. L'obtention de permis pour les animaux,

ou pour les rénovations, peut dorénavant se faire sur la plateforme Mon compte, sur le site Web de la Ville de Montréal.

Cependant, dans Ahuntsic-Cartierville, un permis se fait attendre : le permis de déneigement, qui coûte 50 \$ et donne le droit aux résidents de déposer leur neige sur le domaine public.

Ce permis a commencé à être émis avant l'hiver 2019-2020. Il semble qu'il ne soit pas encore disponible en ligne cette année.

« L'arrondissement ne prévoit pas offrir les permis de neige en ligne pour la saison 2021-2022. Si cette situation venait à changer, l'ensemble de la population sera informée », a répondu Annie Brouillette, chargée de communication pour l'arrondissement, au JDV. (É.F.)

JDV ■

Pour lire la version longue de cet article, consultez nos Actualités Web.



ICI POUR VOUS! à AHUNTSIC depuis 23 ANS*



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

**Demandez-nous une estimation
GRATUITE de votre propriété**

christinegauthier.com 514 570-4444 info@christinegauthier.com

vendu



vendu



vendu



vendu



vendu



vendu



vendu



*Christine Gauthier, courtier immobilier, dans sa 23^e année de pratique dans le quartier. · Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière ·